



Ha 179

Eg 49.
4.





LE DOYEN

DE KILLERINE,

HISTOIRE MORALE
composée sur les Mémoires
d'une Illustre Famille d'Irlande,
& ornée de tout ce qui
peut rendre une lecture utile
& agréable.

*Par l'Auteur des Mémoires d'un
Homme de Qualité.*

QUATRIÈME PARTIE.



M, DCC, XL.

LE DOYEN

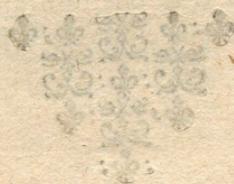
DE KILMERINE,

HISTOIRE MORALE

composée par les Mémoires
d'une illustre Famille d'Alle-
de, & enrichie de tout ce qui
peut rendre une lecture utile
& agréable.

KONIGLICH
UNIVERS.
ZV HALLÉ

Quatrième
Partie



M. DCC. XL



I
m
co
ti
la
un
m
lo
R
té
T





LE DOYEN DE KILLERINE.

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE SEPTIÈME.

L'ARRIVÉE du Comte de S..., qui avoit suivi de près mes freres & que je rencontrai en quittant l'appartement de ma belle-sœur, augmenta la confiance que j'avois déjà aux résolutions de Patrice. Je me figurai que la vûë de tant de témoins alloit être un soutien contre sa foiblesse, & comme la caution des promesses que je voulois tirer solennellement de sa bouche. Rose & le Médecin n'avoient pas quitté Mademoiselle de L... Je croyois Tenermill avec eux; & j'engageai le

IV. Partie

A

Comte à nous accompagner , en lui expliquant ouvertement ce que j'espérois de la vertu de Patrice.

Mais un signe triste & lugubre , par lequel ma sœur sembloit nous défendre d'avancer , me fit connoître que la situation de Mademoiselle de L... étoit devenuë plus dangereuse. J'avois amené Patrice & le Comte sans précaution. Leur surprise, autant que l'impossibilité de leur déguiser des circonstances qui s'annonçoient d'elles - mêmes , me força de leur apprendre l'accident presque subit qui avoit réduit Mademoiselle de L... à l'extrémité. Patrice ne me laissa point le tems d'achever. Il m'échappa avec un transport si déclaré , que j'y crus voir la ruine de toutes mes espérances. S'il lui resta quelque ménagement , ce ne fut que pour le repos d'une personne à la vie de laquelle il attachoit la sienne , & qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois représentée. J'observai l'air tremblant dont il aborda sa sœur. Il la prit par les mains ; & sans l'entendre , je jugeai trop aisément de ce qu'il lui demandoit dans la posture la plus touchante & la plus passionnée : le chagrin que j'en ressentis m'empêcha

d'entrer après lui ; je demeurai avec le Comte à la porte de l'appartement , dans une extrême impatience de voir finir cette scène.

Rose , en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi , lui dit , apparemment pour flatter sa douleur , qu'il pouvoit s'approcher du lit de Mademoiselle de L. . . , & juger de son abbattement par ses yeux , pourvû qu'il ne l'excitât point à parler. Le Médecin ne lui imposant pas non plus d'autre loi , il faisoit leur pensée au premier mot pour se précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'appris bien à distinguer en un moment les soins & les ardeurs de l'amour, des simples mouvemens du devoir ! Que je le trouvai différent de ce qu'il m'avoit paru près de son Epouse ! La main de son Amante étoit sur le bord du lit ; il la prit malgré le mouvement qu'elle sembla faire pour la retirer. Il y colla ses lèvres, en y paroissant réunir tous les sentimens de son ame ; & s'il fut fidele à la condition qu'on lui avoit imposée de garder le silence, mille soupirs qu'il ne pensoit pas à contraindre , m'apprirent assez quelle avoit été mon erreur lorsque je l'avois

crû prêt de vaincre sa passion ou résolu du moins de la combattre. Tout l'abattement de Mademoiselle de L... ne l'empêcha point d'ouvrir les yeux pour le considérer un moment. Je remarquai qu'elle serra sa main, & faisant quelques efforts pour parler ; ne vous affligez pas trop , lui dit-elle. Retournez à votre Epouse & vivez bien ensemble. Mais n'oubliez jamais que je vous ai assez aimé pour mourir du regret de ne pouvoir être à vous. Ici les plaintes de Patrice éclaterent avec ses larmes. Elles auroient peut-être eu d'autres suites , si le Médecin n'eût exigé absolument qu'il se retirât en se plaignant qu'il observoit mal sa promesse.

Je le reçus à la porte, où j'étois encore avec le Comte , & le pressant de m'accorder quelques momens d'entretien , je m'enfonçai avec lui dans une allée du jardin. Il se laissa comme entraîner , & d'abord il parut aussi sourd à mes caresses qu'à mes reproches. Mais le conjurant enfin de m'écouter , & fixant les yeux sur lui ; le trouble de votre cœur , lui dis-je , se fait déjà sentir à votre raison , & je prévois que nous serons trop heureux si votre honneur

se sauve du même péril. Cependant un si affreux désordre peut-il être l'ouvrage d'une heure ? Je vous ai vû tantôt du goût pour votre devoir : ne le désavouez pas ; mes yeux ne m'ont pas trompé : l'infortune de votre Epouse vous avoit touché, & vous pensiez sincèrement à lui rendre ce que vous devez à ses larmes & à sa vertu. Un autre sentiment l'emporte, & je la vois sacrifiée à de nouvelles raisons qui ne sont pas plus fortes que celles que vous aviez surmontées. Il m'interrompit, & je confesse encore que l'air de fureur qui se répandit tout d'un coup sur son visage me causa autant d'effroi que sa réponse. Je l'avois connu depuis son enfance pour le plus doux de tous les hommes, & dans tous les excès où sa passion l'avoit porté, je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti absolument ce caractère. Au milieu même de la consternation où le danger de Mademoiselle de L... l'avoit jetté, j'avois crû remarquer plus d'attendrissement que de colere, & je l'aurois plutôt soupçonné de ne faire aucune attention à mon discours, que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant avec plus

d'emportement que je n'ai pû le faire entendre, il me reprocha de l'avoir perdu par mes conseils; & joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de son Amante. A quelques mots, que je repris timidement pour ma justification, il continua de répondre par un torrent d'injures, & ses derniers termes furent un adieu terrible par lequel il renonça pour jamais à me voir & à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maison, en me faisant signe de la main de me garder de le suivre; & l'ayant observé aussi long-tems que je le pûs conduire des yeux, je ne doutai point qu'il ne fût rentré dans l'appartement de Mademoiselle de L...

Je demurai immobile. Un langage si dur & des menaces si furieuses m'auroient causé peu d'étonnement de la part de Tenermill. Mais de celle de Patrice, dans la bouche de ce cher & aimable frere à qui le sang ne m'attachoit pas plus que l'estime & l'amitié, je sentis que leur impression étoit plus forte que ma patience, & dans le premier mouvement de ma douleur, je ne fus capable que de verser des larmes.

Pendant un intérêt bien plus sensible que le mien me fit regarder cet abbattement comme une foiblesse. Je ne me flatai plus de conserver le moindre ascendant sur des esprits révoltés contre ma tendresse & contre mes soins ; mais je pris deux résolutions dont il me sembla que ni craintes ni ménagemens ne seroient jamais capables de m'écarter ; l'une de m'opposer ouvertement à toutes les entreprises auxquelles je devois m'attendre après l'emporement de Patrice ; & l'autre , de m'attacher constamment auprès de ma belle-sœur , pour lui rendre tous les services que je devois à sa vertu. Je ne pensai qu'à retourner auprès d'elle , indifférent désormais pour la conduite de Mademoiselle de L... autant que pour les suites de sa maladie ; & revenu même de mon ancien zèle pour mes freres , jusqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les sentimens de la nature.

Je n'avois pas vû Tenermill depuis son arrivée. Il n'étoit pas dans l'appartement de Mademoiselle de L... lorsque j'y étois entré avec Patrice , & je n'avois pas pensé à m'informer de ce qu'il étoit devenu ; mais en m'appro-

chant de celui de ma belle-sœur, j'appris qu'il lui avoit fait demander la permission de la voir ; & qu'ayant même desiré de l'entretenir sans témoins, il avoit écarté tous les gens qui la servoient. Ses vûes me parurent si suspectes, que je fus prêt d'entrer brusquement pour l'interrompre. Mais ne pouvant le croire capable aussi d'insulter de sang froid une femme qui ne l'avoit point offensé, ni de manquer même aux égards qu'il devoit à son sexe, je craignis que ma présence & les reproches que j'aurois peine à contenir ne fussent plus propres à l'échauffer que ses propres dispositions, & je pris le parti d'attendre qu'il sortît volontairement. Ma résolution n'étoit pas moins d'apprendre de lui-même quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être souffert avec peine. Je l'attendis long-tems ; enfin le voyant paroître, je l'abordai avec assez d'inquiétude pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie sur mon visage. Mon désordre ne servit qu'à augmenter sa confiance. Il me prévint d'un air tranquille, en m'assurant que malgré toute la chaleur que je lui avois vû pour servir Patrice, il

avoit plaint ma belle-sœur, & que c'étoit avec joye qu'il voyoit leur réconciliation. Je suis venu ici, continua-t'il, pour marquer ces sentimens à Mylady, & l'entretien que j'ai eu avec elle n'a fait que les augmenter. Il ajouta que son frere étoit trop heureux d'être le mari d'une femme si aimable, & qu'il vouloit le chercher au même moment pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement inespéré dissipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup plus redoutable pour moi que Patrice, & dans l'excès où celui-ci venoit de s'emporter, j'avois déjà pensé qu'il eût gardé plus de ménagement s'il n'eût compté d'avoir toujours son frere dans ses intérêts. Avec la hauteur & les fausses maximes que j'ai mille fois dépeintes, je connoissois à Tenermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice & de dissimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma belle-sœur, j'étois persuadé qu'il se déclareroit ouvertement pour elle, & c'étoit vaincre Patrice que de lui ôter un appui sans lequel il n'auroit jamais la force de se soutenir. Dans cette idée, qui rendit presque aussitôt

le calme à mon esprit, je l'embrassai avec des larmes de joye, & je me hâtai d'ajouter à l'avantage de ma belle-sœur tout ce que ma mémoire put se rappeler de plus touchant. Il applaudit à chaque circonstance de mon discours. Je me livrai à l'espérance de l'avoir gagné tout-à-fait; & ne pensant plus qu'à le prévenir sur le nouvel emportement de son frere, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le Jardin, comme si je l'eusse déjà crû aussi ardent & aussi intéressé que moi à faire rentrer Patrice dans son devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je croyois démêler aussi dans ses yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit pas directement sur le sujet de notre entretien, & qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonstances que je lui racontai. Enfin revenant comme à lui-même; il faut confesser, me dit-il, que la passion de mon frere pour Mademoiselle de L... est extrême: & quand je l'ai vû céder si facilement à nos projets de réconciliation, je me suis défié de la sincérité de son cœur. Mylady est à plaindre, reprit-il après avoir recommencé un moment à rêver; je n'au-

gure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations; & si elle étoit capable d'ouvrir les yeux. . . . il s'interrompit. Je veux voir mon frere, ajouta-t'il avec feu, & lui demander ce qu'il se propose par tant de caprices; je vous informerai de ses dispositions. En me quittant, il me pria, si j'entrois chez ma belle-sœur, de l'assurer que dans les discours qu'il lui avoit tenus, sa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec ses sentimens, & qu'il ne fût résolu de lui prouver par toute sa conduite.

L'obscurité où il me laissoit me fit entrer dans l'appartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bientôt qu'elle avoit été fort satisfaite elle-même de sa visite & de ses discours. Il lui en restoit un air de joye, qui avoit produit presque autant d'effet pour le rétablissement de ses forces, que celle qu'elle avoit eüe de revoir son mari. Elle n'attendit pas que je lui en marquasse la mienne. Ses premiers discours furent des remerciemens de mes soins, auxquels elle attribuoit l'heureux changement de son sort, & je vis combien il est aisé de flater un cœur tendre par le retour des plus simples espérances. Je me gardai bien de la détromper.

Mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de son changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindroient aussi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du moins céderoient tôt ou tard aux efforts réunis de toute sa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Rose, & le secours du Comte de S... ne m'étoit pas moins assuré. Frere ingrat & léger, vous êtes à nous, fus-je prêt à m'écrier; nous vous rendrons malgré vous, & à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le pensez vous-même, & à l'amour, qui vous réserve plus de bonheur que vous n'osez en attendre.

Il me restoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pû mettre un si prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas pressé là-dessus ma belle-sœur. Il n'étoit pas tems de lui marquer que la cause de sa joye m'inspireroit de la surprise. Mais ayant rencontré le Comte de S... , que je croyois désormais plus digne de ma confiance que mes freres, je ne fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les

circonstances ne m'avoient pas encore permise avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les sentimens de Tenermill : mais se faisant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchise , il me confessa que ce qu'il venoit d'entendre, lui faisoit croire la réconciliation de Patrice moins sincere , & par conséquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin , il étoit rentré dans l'appartement de Mademoiselle de L. . . , & s'abandonnant à tous les transports qu'il avoit retenus en ma présence , il lui avoit juré non-seulement que sa mort étoit infaillible après la sienne , mais que si elle prenoit assez de confiance à ses sentimens pour souhaiter de vivre en faveur d'un amant si tendre & si fidele , il ne vouloit respirer lui-même que pour être à elle en rompant tous les obstacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de son divorce comme d'une résolution aussi inébranlable que son amour , & de sa femme comme d'un poids fatal dont il vouloit se délivrer à toutes sortes de prix. Toute la vertu que ma sœur avoit attribuée à Mademoiselle de L. . . ne l'avoit pas empêchée d'être sensible à ces profes-

tations ; & l'accident qui avoit fait craindre pour la vie , commença à se dissiper si heureusement , qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le désespoir de l'amour , ni besoin d'autre remède que les caresses de son Amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'esperance que je fondois sur le secours de Tenermill , je m'allarmai si peu de la relation du Comte , que dans la confiance dont mon cœur étoit rempli , j'allai jusqu'à prendre la défense du foible Patrice. Je comprends , dis-je au Comte , qu'à la vûe de ce qu'il aime , & tremblant d'un péril que je lui ai représenté moi-même avec trop peu de ménagement , il a pû manquer de modération. L'amour est une malheureuse passion dont vous m'avez tous appris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuse opinion de l'avenir , je me réjouis , ajoutai-je , que le changement qui arrive à Mademoiselle de L... nous fasse bientôt esperer son rétablissement : la santé ne lui reviendra point , sans qu'elle sente aussitôt que la bienséance l'oblige de retourner à Paris ; & les moyens de l'en faire souvenir ne nous manque-

roient pas, si elle paroïssoit l'oublier. Patrice livré à nos conseils & à nos instances résistera peu lorsqu'il sera éloigné d'elle, & qu'il verra toute sa famille réünie pour le combattre. Il n'est question que de le flater avec adresse, & d'éviter pendant quelques jours tout ce qui pourroit le porter à des résolutions violentes. Le Comte approuva mes idées, mais il parut douter qu'elles eussent le succès que je semblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Rose, & l'ayant fait entrer dans mes vûes, je me réduisis à demander d'elle que dans l'espace que je croyois nécessaire à Mademoiselle de L... pour achever de se rétablir, elle fût assez fidelle à l'observer pour ne jamais laisser à son frere la liberté d'être seul avec elle. Quelque opinion que j'aimasse à me former de leur vertu, j'avois peine à me persuader qu'avec tant d'amour & la facilité de se voir, ils pussent se souvenir constamment dans quelles bornes ils étoient obligés de se contenir, & je sentoïis que pour l'un & l'autre le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me proposai

pour moi-même fut de me renfermer dans ma chambre, & d'y vivre avec peu de communication au dehors, en attendant que le nuage vînt à s'éclaircir. Le Médecin, qui ne tarda point à s'appercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans ses deux malades, changea de langage sur le sujet de ses premières craintes, & ne m'en parla plus que d'un ton propre à guérir absolument toutes les miennes. Il m'en restoit une néanmoins qui auroit pû renouveler toutes les autres. Le soulagement de ma belle-sœur paroissant dépendre entièrement des complaisances de son mari, j'appréhendois qu'elle ne recommençât à se sentir bientôt de la privation d'un si puissant remede. Il ne falloit pas l'espérer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux étoit de lui dissimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de son ingrat. Mais Tenermill à qui j'expliquai mes allarmes, en affectant de le consulter comme si je l'eusse crû absolument dans les intérêts de ma belle-sœur, s'engagea volontairement à suppléer par ses soins aux devoirs de son frere, & même à colorer son absence de quelque pré-

texte

texte qui ne laisseroit rien à soupçonner pour ses sentimens. L'expérience me répondoit du fond que je pouvois faire sur cette promesse, & je pensois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour seconder son zele.

Il se passa deux jours pendant lesquels je n'appris rien qui ne s'accordât avec mes espérances. Il est vrai que Patrice ne s'éloigna presque pas un moment de Mademoiselle de L. . . . , & qu'abusant de la liberté où il étoit peut-être surpris lui-même de se trouver sous mes yeux, & en quelque sorte sous ceux de sa femme, il parut oublier qu'il eût d'autres intérêts que ceux de son amour, ou d'autres soins que celui de consoler & de servir sa Maîtresse. En gémissant de cet excès d'aveuglement, je m'excitois à la patience, par l'espoir d'être incessamment délivré d'une scene si odieuse, & de la faire même servir au succès de mon dessein, en prenant occasion d'un égarement de cette nature pour faire sentir à mon foible frere toute la honte de sa conduite. Rose, qui étoit fidelle à ne les pas perdre de vuë, & le Comte de S. . . . , que le plaisir d'être avec elle ne rendoit pas moins assidu auprès

IV. Partie.

B

d'eux, m'assuroient constamment que la sagesse & l'honneur régloit tous leurs discours & jusqu'à leurs caresses & leur familiarité. Charmés de se voir sans contrainte, & de pouvoir se répéter à tous momens qu'ils vouloient vivre l'un pour l'autre, il sembloit, me disoit ma sœur, qu'ils ne portassent point leur attention ni leurs desirs plus loin. Elle les comparoit à deux enfans tendres & ingenus, qui trouvent de la douceur à se voir, sans chercher pourquoi ils se plaisent, & sans prétendre autre chose que la satisfaction de s'aimer. Vous-même, me disoit-elle, vous seriez charmé de voir tant d'amour avec tant de simplicité & d'innocence.

Je n'avois pas de peine à me figurer comment ce spectacle pouvoit paroître si aimable aux yeux de Rose; & je n'en aurois pas été moins allarmé, si l'état de Mademoiselle de L... n'eût été propre à me rassurer. Toutes mes craintes se tournoient donc du côté de ma belle-sœur, à qui je prévoyois qu'il seroit difficile d'en imposer long-tems. Quel prétexte pour excuser l'absence de son mari, dans des circonstances où rien ne pouvoit le dispenser d'être au-

près d'elle ; & s'il n'étoit pas capable de la voir du moins par complaisance, quel moyen de la soutenir dans l'idée que nous lui avions fait prendre de sa réconciliation ? Cette réflexion me causoit tant de timidité & d'embarras, qu'à peine me sentoient-je la hardiesse de paroître dans son appartement ; & sachant que Tenermill continuoit de la voir assidûment, je commençois à me reposer sur lui de la conciliation de tant d'intérêts. J'affectai même de garder ma chambre pendant quelques jours, sous le prétexte qu'une légère indisposition m'offrit assez naturellement, & je me réduisis à faire demander des nouvelles de ce qui se passoit autour de moi.

A la fin, le repos même où l'on paroïssoit comme s'endormir de tous côtés, me devint aussi suspect que le trouble dont j'avois appréhendé les effets. Tandis que ma tendresse & mon zele me tenoient dans l'inquiétude, je me voyois négligé ; & ni ma belle-sœur, qui avoit tant d'intérêt à se conserver mon affection, ni Tenermill, qui ne pouvoit ignorer mon incommodité, ne me faisoient témoigner par aucune man-

que d'attention qu'ils prissent la moindre part au dérangement de ma santé. Rose & le Comte étoient les seuls dont je reçusse la visite, mais en m'apprenant qu'ils ne remarquoient point de changement dans la conduite de Patrice, & qu'il n'y en avoit point assez non plus dans la situation de Mademoiselle de L... pour lui permettre de retourner à Paris, ils me confessoient qu'ils étoient mal informés de celle de ma belle-sœur. Tenermill dont ils reconnoissoient eux-mêmes que les dispositions étoient fort changées, les avoit priés de se borner au soin de Patrice & de son Amante. Il se réservoit, leur avoit-il dit, celui de guérir les inquiétudes; & de ménager la santé de ma belle-sœur. Soit qu'il la trompât par des chimères, soit que son adresse surpassât la mienne, il étoit parvenu effectivement à calmer son esprit ou à modérer du moins les agitations qui avoient altéré sa santé. Il étoit presque sans cesse auprès d'elle; & dans l'intervalle de ses visites il ne demandoit à voir que son frere, avec lequel il avoit souvent de fort longs entretiens.

Quoique le penchant de mon cœur

me portât toujours à juger favorablement des apparences, je pris le parti de rentrer en quelque sorte dans cette obscurité, pour y trouver ou pour y répandre quelque jour. Tenermill, à qui je m'adressai d'abord, parut recevoir ma visite avec quelque embarras. Il me fit des excuses d'avoir passé une semaine entiere sans me voir, & rejetant sa négligence sur l'assiduité continuelle qu'il s'étoit cru obligé d'avoir auprès de mylady, il passa tout d'un coup à me raconter le succès de ses soins. L'aversion de Patrice, me dit-il, étoit un caprice qu'il ne pouvoit comprendre, & quelques jours de connoissance lui ayant fait découvrir tout le mérite de notre malheureuse belle-sœur, il avoit trouvé de si fortes raisons de l'estimer, qu'il vouloit à toutes sortes de prix lui procurer un sort plus heureux. Il avoit commencé par dissiper un peu le trouble de son imagination, en lui marquant de quelques préventions il étoit revenu, & quel zele il vouloit avoir desormais pour son service. Elle avoit été si sensible à la joye de le voir entrer dans ses intérêts, qu'il l'avoit facilement disposés à goûter les prétextes dont il avoit

coloré l'absence de son mari ; & depuis ce tems-là il l'avoit entretenuë dans le même calme , en l'assurant qu'il étoit uniquement occupé de son bonheur , & qu'il osoit lui répondre de l'établir d'une maniere inébranlable. En effet , continua-t-il d'un air encore plus embarrassé , je puis lui en offrir une voye infailible ; & si je tarde à la lui proposer , c'est pour lui laisser le tems de revenir par degrés de ses longues agitations. Peut-être ne la goûteroit-elle pas encore ; mais elle reconnoitra tôt ou tard que dans sa situation elle n'a rien à esperer de plus avantageux.

Ce discours me causa beaucoup de surprise : comment doutez-vous , me hâtai-je de répondre , qu'elle ne reçoive avidement tout ce qui peut assurer la fin de ses peines ? Si quelque chose est capable de vous arrêter , c'est du côté de votre frere dont j'appréhende plus que jamais la résistance. Au contraire , reprit Tenermill en rougissant ; Patrice approuve mes vûës , & mon embarras n'est qu'à les faire goûter à Mylady. Vous nous seconde rez sans doute , ajouta-t-il , dans une entreprise qui importe également à l'honneur & au repos de notre famille.

Sa rougeur, qui me paroissoit augmenter, la difficulté qu'il avoit à s'ouvrir, me faisant chercher dans moi-même à pénétrer le sens d'un discours si mystérieux, il me tira de cette distraction, en me priant avec plus de soumission & de douceur qu'il n'en avoit jamais marqué pour moi, d'être quelques jours encore sans voir ma belle-sœur. Tout ce que vous auriez à vous proposer, me dit-il, seroit de la rendre tranquille. Elle l'est par mes soins. Votre incommodité est un prétexte qui peut durer encore, & que je ferai valoir auprès d'elle pour vous servir d'excuse.

Il me quitta en renouvelant sa priere, avec beaucoup d'instances; & quoique cet empressement ne fit qu'augmenter mes incertitudes, la confiance que j'avois du moins à son honneur, m'arracha une promesse qui devoit contribuer suivant la sienne à produire de si heureux effets. Ce que je pus m'imaginer de plus vraisemblable en méditant sur notre entretien, fut que Patrice attendoit, pour se rendre à son devoir, que Mademoiselle de L... fût rétablie, & qu'elle eût quitté notre maison. Mais si j'expliquois par là les difficultés que Teuermill apprehendoit du côté de

ma belle-sœur, comment pouvois-je m'imaginer qu'il y en eût à craindre si peu de la part de Patrice, lorsque je le voyois plus enyvré que jamais de son amour, & si indifférent pour son épouse qu'il bernoit tous ses soins à s'informer si elle paroïssoit se rétablir ?

Cependant son mal & celui de Mademoiselle de L... n'étant plus assez pressant pour nous causer les mêmes craintes, le Comte de S... dont la passion ne se refroidissoit point parmi tant d'orages, me proposa de conclure son mariage avec ma sœur. Elle entra peu de momens après lui dans ma chambre, & quoique le hazard parût l'avoir amenée, je démêlai aisément que cette visite se faisoit de concert. Jamais l'amour n'avoit eu droit de s'expliquer avec plus de confiance. Il étoit conduit par l'honneur & la modération ; & n'ayant ni désordre, ni foiblesse à se reprocher, il ne devoit s'attendre qu'à de justes éloges. Aussi ne leur fis-je point demander deux fois mon consentement. Venez, dis-je à Rose en l'embrassant ; & si vous connoissez quelque chose qui puisse augmenter votre bonheur, faites vous-même le mien en m'apprenant que c'est
de

de moi que vous pouvez le recevoir. Elle me répondit modestement qu'elle n'avoit point d'autres volontés que celles du Comte, & qu'elle seroit satisfaite lorsqu'il n'auroit rien à desirer. Il sentit lui-même qu'au milieu des inquiétudes qui troubloient encore notre repos, il ne devoit point penser à des fêtes éclatantes. Ce qu'il me demandoit pouvoit être exécuté sans bruit & sans nous éloigner de nos murs. Je lui abandonnai le soin des formalités qui dépendent de l'autorité ecclésiastique; son crédit les fit abréger. Enfin l'heureuse Rose recueillit dans les bras d'un des plus aimables hommes du monde le prix de son amour & de sa vertu.

Le Comte ayant sa maison à Paris, j'avois quelque honte de résister à l'empressement qu'il me marqua de s'y rendre avec son épouse, pour lui abandonner sur tous ses biens le même empire, dont elle étoit depuis long-temps en possession sur son cœur. Il étoit si étroitement logé aux Saisons, que c'étoit une forte raison de consentir à son départ. Mais je croyois prévoir que sa présence seroit quelque jour nécessaire à nos intérêts domestiques, & je com-

IV. Partie.

C

mençois à craindre que ce tems ne fût pas fort éloigné. Toutes les précautions de Tenermill n'avoient pas empêché que ma belle-sœur n'eût découvert que sa rivale étoit aux Saïsons. Elle étoit descenduë au jardin sans autre compagnie qu'une femme de chambre, & le hazard avoit voulu que Patrice y fût alors à se promener seul. La crainte, plutôt que la haine, avoit porté mon foible frere à prendre la fuite; & l'amour, ou le ressentiment, avoit fait marcher son épouse sur ses traces. Il étoit entré dans l'appartement de Mademoiselle de L... qui se trouvoit le premier sur sa route; & quoique Mylady eût été trop irritée de sa fuite pour entreprendre malgré lui de le joindre, elle avoit observé assez curieusement les dehors du lieu où il étoit entré, pour reconnoître qu'il étoit habité par une femme. Elle avoit dissimulé ses soupçons, mais ils avoient été verifiés dès le même jour par l'aveu de Tenermill, qui n'avoit pû se défendre contre ses instances, ou qui s'étoit flaté de tirer de cette confession quelque avantage pour ses propres vûës.

J'avois d'abord ignoré cet incident ;

mais le redoublement des larmes & de l'infirmité de ma belle-sœur m'en avoit fait soupçonner quelque sujet extraordinaire. Comme on n'avoit point pensé à lui cacher le mariage de Rose, j'avois pris occasion de cette cérémonie pour la voir; Tenermill, avec toute l'adresse qu'il avoit employée pour éloigner les ouvertures qu'il craignoit entre nous dans cette visite, n'avoit pû étouffer dans la bouche de Mylady ni dans la mienne, quelques-unes de ces expressions vagues qui échappent toujours à la vivacité du sentiment. Elle en avoit assez entendu de moi, pour juger que ce n'étoit pas sans raison que je m'étois privé de la voir; & j'avois compris aussi, par les plaintes qu'elle n'avoit pû retenir, autant que par l'abbatement de son visage, qu'il lui étoit arrivé quelque nouveau sujet de tristesse qu'elle s'efforçoit inutilement de déguiser. Tenermill à qui j'avois demandé d'autres explications, m'avoit appris l'aventure du jardin, mais sans y ajouter encore l'ouverture de ses desseins; & par les mêmes raisons dont il s'étoit servi pour m'engager à garder certains ménagemens dans ma visite, il m'avoit persuadé qu'il n'étoit pas à propos qu'il

s'ouvrit davantage. La cérémonie du mariage de ma sœur s'étoit concluë, & l'état où étoit Mylady l'avoit dispensée d'y assister; de sorte que de la part de Patrice, qui affectoit plus que jamais d'éviter mon approche, comme de celle de Tenermill qui me sembloit occupé d'un projet extraordinaire, & de celle même de ma belle-sœur, dont les peines étoient augmentées visiblement; j'avois lieu d'appréhender quelque nouvelle révolution qui me faisoit souhaiter le secours ou le conseil d'un ami tel que le Comte.

¶ Sa femme, à qui je ne dois plus donner d'autre nom que celui d'un mari si estimable, eut part aux instances par lesquelles je m'efforçai de l'arrêter; & se rendant comme lui à la force de mes raisons, elle y en joignit une qu'elle se reprocha de ne m'avoir pas révélée plutôt. Dans les entretiens secrets que Tenermill s'étoit menagés avec Patrice, ils n'avoient pas toujours gardé assez de précaution pour n'être pas entendus. La curiosité ayant fait quelquefois prêter l'oreille à la Comtesse, elle sçavoit de leur propre bouche que loin d'avoir abandonné l'ancien projet de séparation, Patrice ne désiroit rien avec

tant d'impatience, & que s'il en avoit beaucoup aussi de voir Mademoiselle de L... assez bien pour quitter les Saisons, c'étoit dans l'esperance de terminer plus facilement cette malheureuse entreprise. Mais ce que je ne me serois jamais persuadé sur tout autre témoignage que celui de ma sœur, Ternemill, malgré la compassion & le zèle qu'il sembloit affecter depuis quelque tems, & qu'il m'avoit témoigné lui-même pour Mylady, entroit avec plus d'ardeur que jamais dans la résolution de son frere, & cherchoit de concert avec lui les moyens les plus propres d'en assurer le succès. C'étoit tout ce que les soins de ma sœur avoient pû lui faire entendre, & elle me confessoit avec honte que la crainte de chagriner Patrice l'avoit empêchée de m'en avertir.

Je ne donnerai point le nom de charité chrétienne au mouvement dont je me sentis animé en l'écoutant. L'horreur pour l'imposture & pour la trahison n'a pas besoin d'autre motif que la probité naturelle, & je ne fais pas remonter mon zèle plus loin. Les détours & les ménagemens m'auroient contraint. Je cherchai sur le

champ Tenermill, & l'abordant sans précautions, vous avez donc renoncé, lui dis-je, à tout reste d'humanité & d'honneur? Le mensonge, la perfidie, rien n'est assez noir pour vous inspirer de l'horreur, & pour vous causer du remord. Vous prétendriez en vain m'en imposer, ajoutai-je en voyant quelque marque de trouble sur son visage; je fais tout, j'ai tout appris: ma triste belle-sœur sera informée à ce moment de votre trahison. Ainsi, repris-je avec le même feu, ce n'étoit pas assés d'avoir pris parti contre elle avant que de la voir, & de l'avoir persécutée sans la connoître; vous abusez aujourd'hui de sa confiance pour assurer mieux sa ruine, & c'est à l'ombre de l'amitié que vous satisfaites cruellement votre haine. Je voulus le quitter, en jettant sur lui un regard d'indignation, & mon dessein étoit d'entrer effectivement dans l'appartement de ma belle-sœur, pour lui apprendre de qui elle devoit se défier. Il m'arrêta avec un vif empressement. Ses yeux, quoiqu'agités d'un mouvement extraordinaire, ne m'offroient rien qui sentît le dépit ou la colere. Le ton même de sa voix ne fut point aussi

ferme, que le ressentiment de mes accusations pouvoit le rendre dans un caractère tel que le sien. Il me pressa de l'écouter. Je juge par vos reproches, me dit-il, que vous êtes mal informé de mes desseins, & que vous connoissez encore moins mes sentimens. Ne précipitez rien; & prenons quelque tems pour nous expliquer.

Cette modération à laquelle je m'attendois si peu, m'ayant disposé à l'entendre, il me prit par la main, comme s'il eût appréhendé que je ne pensasse encore à le quitter pour me rendre chez ma belle-sœur, Je n'ai jamais eu de haine pour Mylady, me dit-il d'un air si doux que dans un autre je l'aurois pris pour timidité; & ce que vous nommez mes persécutions n'a jamais été que le desir de rendre service à mon frere. Je le plains de connoître si mal le prix du trésor qu'il possède. Il méprise un bien que mille autres acheteroient de tout leur sang. Je ne lui tiens point d'autre langage, & vous le sçauvez de lui-même quand il voudra vous le confesser. A l'égard de Mylady, je me suis efforcé de la consoler par l'espérance d'un meilleur sort. Je lui ai fait des promesses

qui sont sincères, & qui ont eu la force de calmer son imagination. Il n'y a que l'aventure du jardin qui ait troublé mon entreprise. Elle croyoit mon frere à Paris; j'ai eu besoin de mille efforts pour le justifier, ou si vous l'aimez mieux, pour la tromper; car avec si peu d'assurance de lui rendre jamais son mari, vous vous figurez bien que ce n'est qu'à force d'erreurs qu'elle peut retrouver son repos. Cependant je me flate que ses illusions mêmes tourneront à son avantage; & vous ne donnerez pas le nom de perfidie à ma conduite, lorsqu'elle sera heureusement justifiée par le succès.

Je ne vis dans une explication si vague qu'un nouvel artifice pour me déguiser ce qu'on vouloit m'empêcher d'approfondir; & tout m'en étant suspect, jusqu'au ton dont elle étoit prononcée, je ne balançai pas un moment sur ma réponse. Est-il vrai, lui dis-je, que malgré tout l'art avec lequel vous enveloppez vos expressions & vos desseins; vous ayez repris avec Patrice la résolution de faire casser son mariage? Voilà le point sur lequel je vous demande une réponse nette & précise. Tout ce qui en est différent

est une intrigue où je ne désire point d'entrer, & qui ne me touche que par rapport au but dont je veux être éclairci. Cette question le rendit muet pendant quelques momens. Enfin paroissant sortir de son incertitude, il me jura dans les termes les plus forts de la Religion & de l'honneur, qu'il ne pensoit qu'à rendre heureux Mylady & Patrice dans un mariage honnête & tranquille, qui rétablirait le repos de notre famille. Je fus la duppe de cette réponse équivoque. Il s'aperçût que l'opinion que j'avois encore de sa probité me dispoisoit à l'erreur où il vouloit m'engager, & se hâtant d'en tirer un autre fruit; si vous pouvez, me dit-il, vous fier à moi de nos vrais intérêts, laissez agir quelque temps mon zèle, & modérez un peu les mouvemens de votre. La retraite où vous avez vécu depuis plusieurs jours, a déjà servi au progrès de mes vûës, & vous ne scauriez en désirer de meilleure preuve que la tranquillité où j'ai entretenu l'esprit de Mylady. Dispensez-vous de la voir, jusqu'au départ de Mademoiselle de L... Je vous promets de vous reveler alors le plan que j'ai medité pour le bien de notre famille, ou si vous ne

croyez pas que la bienséance vous permette d'être ici sans commerce avec elle, promettez-moi vous-même que vous lui parlerez de l'entreprise qui m'occupe, d'une manière qui puisse augmenter sa confiance, & servir à son repos. Faites une fois fond sur ma parole, ajouta-t-il d'un air tendre, & ne doutez pas que l'honneur & la vertu ne me soient aussi chers qu'à vous.

La preuve qu'il tiroit du succès réel de ses soins, joint à l'idée que j'avois effectivement de ses principes naturels, me fit étouffer mille objections qui me naissoient encore. Sans me livrer entièrement à des espérances dont il ne me découvroit pas le fondement, j'aimai mieux risquer quelque chose sur sa parole, que de m'arrêter à des soupçons que je ne pouvois conserver sans le croire le plus méchant de tous les hommes. Je me persuadai même en sa faveur, que la Comtesse sa sœur avoit mal compris le discours qu'elle m'avoit rapporté, & que je m'en étois allarmé trop légèrement. Enfin craignant peu d'ailleurs qu'il en pût venir à certaines extrémités sans ma participation, je me déterminai à lui laisser toute la liberté qu'il me de-

mandoit , & à prendre une fois , comme il me l'avoit dit , quelque confiance à sa conduite. En lui déclarant cette résolution , je joignis à mon discours tous les témoignages d'estime qui pouvoient l'engager encore à soutenir ses promesses ; trop content de le trouver disposé à me rendre son amitié & à compter la mienne pour quelque chose. Il parut si satisfait de ma complaisance , que je commençai sérieusement à bien augurer de ses intentions.

J'ignore en effet par quel adresse il réussit à guérir les nouvelles allarmes de ma belle sœur ; mais comme s'il eût tiré plus de force que jamais du consentement que j'avois donné à ses projets sans les connoître , il la mit dans une situation qui me causa autant d'étonnement que de joye. N'ayant pû me dispenser de la voir , je lui trouvai cet air de satisfaction que donne le bonheur , ou la certitude de l'obtenir. Elle me parla des services de Tenermill avec des transports de reconnoissance , & quoiqu'elle n'ignorât point que Mademoiselle de L... étoit encore logée dans la même maison , elle ne marquoit d'inquiétude que sur la durée de la maladie , dont elle attendoit la fin

comme le commencement de sa propre félicité. Ce langage étoit si obscur pour moi, que dans la crainte d'apporter quelque trouble à des vûës que je ne pénétrois point, je croyois ne pouvoir me réduire à des félicitations assez vagues, qui sembloient suffire néanmoins pour la confirmer dans toutes ses idées. S'il lui échappoit quelques plaintes de l'absence de son mari, c'étoit avec un sentiment de compassion qui ne paroissoit mêlé d'aucune amertume, & je la voyois même attendrie de l'idée qu'elle se formoit de sa situation. Toutes ces circonstances n'ayant rien d'absolument opposé aux promesses de Tenermill, j'en attendois l'éclaircissement avec une extrême impatience. Il étoit avec moi dans toutes mes visites, & l'embarras où j'appréhendois toujours de me trouver exposé ne me permettant guères de les faire longues ni fréquentes, je me portois ainsi de moi-même à diminuer beaucoup le sien.

Quinze jours se passerent encore sans aucun changement qui pût m'apporter plus de lumieres, & j'admirois avec quelle patience chacun se contenoit dans les bornes qu'il paroissoit s'être

imposées. Du côté de Mademoiselle de L... & de Patrice, c'étoit un oubli de tout ce qui étoit autour d'elle, que j'avois quelquefois peine à trouver vraisemblable. Tandis qu'ils paroissent si occupés l'un de l'autre que leur curiosité ne s'étendoit presque pas hors de leur solitude, je ne pouvois me persuader qu'ils ne fussent pas souvent troublés par la crainte de ma belle-sœur. S'il falloit attribuer leur sécurité aux intrigues de Tenermill, c'étoit un autre sujet d'étonnement qui me causoit encore plus d'admiration. Le Comte & son épouse, à qui je recommandois sans cesse de ne pas les quitter un moment, me rendoient le même compte de leurs dispositions & de leurs amusemens. C'étoit constamment la même innocence & la même tranquillité. Mademoiselle de L... étoit sans fièvre, mais foible encore, & le Médecin ne jugeoit pas qu'elle pût quitter son lit sans danger. Patrice, après avoir passé le jour entier auprès d'elle, se retiroit le soir avec autant de précautions pour n'être pas apperçû de son épouse, ou de moi, que s'il eût appréhendé quelque chose de notre rencontre. Il s'informoit de notre santé; mais

comme indifférent pour ce que nous pensions de lui & de sa conduite, il ne lui étoit jamais arrivé de demander si nous n'étions pas curieux nous-mêmes de sçavoir pourquoi il nous évitoit. Notre maison n'étoit pas assez grande pour le dérober toujours à ma vûë, si j'eusse suivi le mouvement qui me porta plusieurs fois à le surprendre au passage ; mais ne voyant de toutes parts que de la tranquillité, & m'accoutumant de plus en plus à faire en effet quelque fond sur les promesses de Tenermill, j'attendois dans ma solitude que le moment qu'il m'avoit marqué fût arrivé.

Il fut hâté par un événement auquel j'étois fort éloigné de m'attendre, & dont le hazard me fit recevoir les premières nouvelles. Un jour que j'étois descendu seul à la porte, je vis arriver dans un carosse de remise un homme dont je crûs me remettre le visage. Je balançois sur la ressemblance, lorsque m'ayant reconnu plus facilement à ma figure, il s'approcha de moi en me saluant par mon nom ; & la langue Irlandoise qu'il employa pour me parler, acheva de me le faire reconnoître pour Fincer. La joye

que j'aurois ressentie de le voir dans tout autre lieu, se changea en crainte & en douleur, lorsqu'un moment de réflexion sur les circonstances de nos affaires domestiques m'eut fait penser que je ne pouvois l'introduire chez nous sans imprudence. Quel prétexte néanmoins pour l'éloigner, & d'un autre côté quelle espérance de lui cacher long-tems le désordre de ma famille, sur-tout avec les raisons que j'avois de soupçonner que c'étoit peut-être la seule cause de son voyage? Il me vint à l'esprit que Dilnik l'avoit informé sans doute de la résolution que sa fille avoit prise de suivre son mari en France, & que ne pouvant espérer une plus heureuse occasion pour la revoir sans danger, il avoit quitté le Dannemark dans cette vûë. Je me flatai ainsi en lui donnant le motif le plus favorable; car il eut été trop terrible de le supposer instruit de tout ce que j'apprehendois de ne pouvoir lui déguiser assez long-tems.

Ses premiers complimens m'auroient rassuré par l'air d'ouverture & d'amitié qui les accompagnoit, si l'autre embaras ne m'étoit resté tout entier. Cependant tandis qu'il songeoit à me deman-

nous
il ne
der si
êmes
itoit.
rande
é, si
i me
re au
outes
m'ac-
re en
es de
blitu-
arqué

quel
e, &
r les
que
e vis
e un
re le
ffem-
plus
rocha
nom;
ploya
ne le
joye

der des nouvelles de sa fille , & que la maniere dont je lui répondois me laissoit assez de liberté pour méditer sur le soin dont j'étois rempli , je pris le seul parti que j'eusse à choisir dans une extrémité si pressante. Je ne sçais , lui dis-je , qui peut vous avoir adressé dans une maison où je n'ai pas la liberté de vous recevoir. Vous verrez votre fille à Paris ; la distance est si courte , que loin de nous arrêter ici , je suis d'avis que nous prenions le chemin de la ville au même moment ; & lui présentant la main pour remonter dans son carosse , j'y entrai après lui , en donnant ordre au cocher de nous conduire à la maison du Comte.

Je ne me délierois ainsi d'un embarras que pour en faire naître une infinité d'autres ; mais je crus avoir évité le plus dangereux. La crainte qu'il avoit de donner le moindre soupçon à Fincer de ce que nous laissions derrière nous , me fit presser plusieurs fois le cocher d'avancer ; & cherchant à nous distraire l'un & l'autre de toutes les idées que je redoutois , je pris occasion du Comte , dont j'avois nommé la maison , pour parler du mariage récent de ma sœur. Le mérite & les richesses
de

de son mari, l'honneur & l'avantage que ma famille alloit tirer de cette alliance, les difficultés & les longueurs que nous avions eues à surmonter; enfin tout ce qui pouvoit éloigner le dénouement que je craignois, fut rappelé avec une affectation de chaleur qui empêcha la conversation de languir. Fincer se prêta si naturellement à mes vûs, que cette facilité me surprit. Il paroissoit compter sur l'espérance de voir sa fille à Paris, & s'il me fit quelques légères questions, elles ne furent point propres à me causer de l'embarras.

Cependant mon inquiétude croissoit à mesure que nous approchions de la maison du Comte; & rien ne s'offrant à mon esprit pour la soulager, j'arrivai à sa porte aussi incertain qu'en partant des Saisons. La vûë du Portier, qui se présenta pour nous recevoir, augmenta mon trouble. Je n'étois pas sûr d'en être connu; heureusement qu'il se remit mon visage, quoiqu'il ne m'eût jamais vû plus d'une fois, & que l'empressement qu'il marqua pour recevoir mes ordres, me le fit croire disposé à les exécuter. Il ne me vint néanmoins rien de plus à propos que de lui demander

IV. Partie.

D

si son Maître étoit au logis ; & m'ayant répondu qu'il étoit à la campagne, je ne lui laissai point le temps de me marquer s'il étoit surpris de ma question. Descendons, dis-je à Fincer ; ils feront ici ce soir, & nous ne pouvons faire mieux que de les attendre. Le Portier comprit que son Maître devoit revenir le même jour à la Ville avec toute ma famille. Nous ne fumes pas plutôt descendus, que le mouvement que j'entendis dans toute la maison, me fit juger qu'on préparoit les appartemens dans cette supposition.

Le hazard m'avoit servi jusqu'alors assez heureusement ; mais chaque moment de l'avenir où j'allois entrer n'en étoit pas moins obscur, & je ne voyois rien qui put regler mes résolutions. A peine osois-je faire la moindre questions à Fincer, dans la crainte de tomber malgré moi sur les circonstances ou sur les motifs de son voyage. Je continuois de l'amuser par tous les détours que mon esprit étoit capable de me fournir. Je lui faisois admirer tout ce qui se presentoit à nos yeux dans les appartemens du Comte ; & mortellement agité au fond de l'ame, je me donnois en même tems la torture

pour trouver quelque parti auquel je pûsse raisonnablement m'attacher. Je fut prêt plusieurs fois de lui demander la liberté de me retirer un moment ; ma pensée étoit d'écrire à mes freres, & de leur communiquer du moins un embarras qu'ils devoient partager avec moi. Je leur aurois proposé de se rendre tous deux à Paris, & de prévenir par leurs caresses & leurs soumissions, l'esprit d'un homme à qui ils devoient ce ménagement. J'aurois ajouté qu'il étoit de notre honneur eutant que de notre intérêt, de disposer ma belle - sœur à ne pas faire éclater aux yeux de son pere les justes sujets qu'elle avoit de se plaindre ; & qu'il falloit ensevelir avec d'autant plus de soin nos divisions, que Tenermill me faisoit espérer qu'elles ne tarderoient pas long-tems à finir. Enfin je leur aurois marqué tout ce que le ciel & l'amour de la paix m'auroient inspiré, & ne les croyent pas moins sensibles que moi à l'honneur de notre famille, je leur aurois laissé la liberté d'ajouter à mes vûës ce que leur prudence & celle du Comte leur auroit fait imaginer de plus convenable aux circonstances. Mais une autre idée fixa tout d'un

coup mes irrésolutions. Fincer m'ayant parlé du lieu où il s'étoit logé à Paris, je lui fis un reproche d'avoir pensé à choisir une autre demeure que la maison de Tenermill, ou celle du Comte; & lui faisant voir que celle où nous étions ne manquoit point d'espace pour le loger commodément; je le pressai à l'instant de permettre que j'y fisse apporter son équipage. Il se rendit à mes instances après s'en être long-tems défendu; &, ce qui me fit naître le projet le plus heureux auquel je pusse m'arrêter, il ne voulut point se reposer sur un autre que lui-même du soin de ce transport. Je n'examinai point si la politesse m'obligeoit de l'accompagner. Je donnai ordre de le suivre à quelques domestiques du Comte, & je résolus de profiter de son absence pour me rendre moi-même aux Saïsons.

Une chaise légère & deux des meilleurs chevaux du Comte, qui furent prêts en un moment, me firent espérer de ne pas mettre plus de tems à ce voyage que Fincer n'en avoit besoin pour ses affaires. En chemin je m'occupai à méditer si je devois regarder son arrivée comme un mal aussi re-

doutable que je me l'étois figuré dans mes premières craintes. Mais ignorant ses motifs, il me fut impossible d'en porter un jugement qui pût me satisfaire. Son silence même m'avoit laissé un autre sujet d'inquiétude ; car malgré tous les efforts que j'avois fait pour éloigner ses explications, il me sembloit que son ardeur à m'en demander lui-même auroit dû l'emporter sur mes précautions. Convenoit-il à un pere qui avoit marqué tant d'allarmes sur le sort de sa fille, d'être si tranquille au moment qu'il alloit la revoir ; & sa curiosité auroit-elle été si retenue, s'il n'avoit eu de fortes raisons de la modérer ? J'arrivai aux Saisons plein de ces idées, & je fis d'abord avertir Tenermill que j'avois besoin sur le champ de l'entretenir.

Il étoit dans l'appartement de ma belle-sœur, d'où j'ai déjà fait remarquer qu'il ne s'éloignoit presque point. Apprenant que j'arrivois comme en poste, sans qu'il eût entendu parler de mon départ, l'incertitude de ce que j'avois à lui communiquer, lui fit prendre en m'abordant un air aussi inquiet qu'il dût trouver le mien. Je n'ai pas un moment à perdre, lui dis-je sans lui proposer de

s'asseoir ; sçavez - vous que Fincer est à Paris , qu'il étoit il y a deux heures aux Saisons , que j'ai eu besoin du secours du ciel pour l'éloigner d'ici , & que l'ayant conduit enfin chez le Comte , j'ignore également ce qui l'amene en France , & quelle conduite je dois tenir avec lui ? Je me suis dérobé heureusement , ajoutai-je , pour venir vous consulter sur un incident qui m'a réduit au dernier embarras. Vous concevez mes craintes ; voyez si dans vos projets , & dans cette conduite mystérieuse que vous affectez depuis trop long-tems , il se trouve quelque chose qui puisse remédier à tous les maux que j'apprends. Fincer vous attend ; il attend sa fille , Patrice , moi : en un mot , il faut qu'il soit ici ce soir , ou que nous soyons à Paris.

J'avois remarqué en parlant , que le visage de Tenermill se troubloit , & que chaque mot de mon récit augmentoit son inquiétude. Il demeura quelque tems sans me répondre. Enfin m'offrant une chaise , il s'assit près de moi , & me conjura de l'écouter sans l'interrompre,

Il n'est plus tems , me dit-il , de vous dissimuler ce que vous apprendriez

bientôt malgré moi ; mais je veux me faire un mérite de ma confiance , en vous découvrant mes sentimens , qu'il me seroit plus aisé de vous déguiser que ma conduite. Après cet éxorde il attesta le ciel , qu'en prenant parti contre le mariage de Patrice, il n'avoit jamais eu d'autres vûes que le bonheur de son frere & le repos de notre famille. A peine connoissoit-il la fille de Fincer ; pourquoi l'auroit-il haïe ? ce que je lui avois appris de sa générosité & de sa tendresse l'avoit prévenu au contraire en faveur de son caractère. Mais il avoit crû que l'intérêt de son frere devoit l'emporter dans son esprit sur celui d'une étrangere. Il n'entroit point tant dans ce détail , ajoûta-t-il , pour justifier les duretés dont il s'étoit rendu coupable à l'égard de Mylady , que pour me faire comprendre plus aisément la révolution incroyable qui s'étoit faite dans ses dispositions. Il en avoit été surpris & confondu lui-même ; mais on ne résiste point à sa destinée , & son exemple étoit une preuve que les hommes ne connoissent rien au caractère de leur propre cœur. Il me confessoit donc , qu'en voyant de près Mylady , en écoutant ses tendres plaintes ,

& en voyant couler ses larmes , il avoit été pénétré de mille sentimens qu'il n'avoit jamais éprouvés, & dont il ne s'étoit pas crû capable. Il n'avoit pû se défendre d'admirer cette vertu douce & modeste , que les rigueurs de son mari pouvoient bien réduire au dernier abbatement : mais à qui elles n'étoient point capables de faire perdre cet air de modération , qui rend la douleur si touchante & qui ajoûte tant de charmes à la beauté malheureuse. La compassion avoit ainsi préparé son cœur à l'amour , & lorsqu'il avoit commencé à se rendre compte de ses propres sentimens , il s'étoit trouvé la proye d'une passion si vive qu'il n'avoit rien espéré de ses efforts pour s'en délivrer. Elle n'avoit fait depuis qu'augmenter sans cesse ; il en faisoit les délices de sa vie , & loin de penser désormais à s'en défendre , il vouloit rapporter toutes ses pensées & tous ses soins à la rendre heureuse. Je l'arrêtai ici brusquement malgré la promesse que je lui avois faite de l'écouter sans l'interrompre. La première partie de son discours m'avoit causé de la joye, & je l'aurois interrompu volontiers pour louer l'intérêt qu'il avoit pris aux larmes
de

de ma belle-sœur. Surpris ensuite de la naissance de sa passion, j'avois été prêt encore à l'interrompre, pour lui faire un reproche de n'avoir pas mieux veillé sur des mouvemens de cœur que j'aurois traités de coupables & d'illégitimes. Mais entendant qu'il s'en applaudissoit, & qu'au lieu de les combattre, il ne parloit que de les nourrir avec complaisance pour chercher tôt ou tard à les satisfaire; le ressentiment de me voir si peu ménagé par cette indigne confiance, autant que l'intérêt de la vertu, me fit prendre un ton que j'aurois affecté de rendre encore plus dur, si j'en avois connu de plus propre à lui exprimer mon indignation. Quoi? lui dis-je; après vous être abandonné à une passion honteuse pour la femme de votre frere, vous ne rougissez pas de m'en faire l'aveu? Vous me croyez donc capable de la souffrir ou de l'approuver? Oui, je reconnois vos détestables maximes. Après avoir osé conseiller à votre frere de violer les sermens de son mariage par un commerce infâme, je ne m'étonne point de vous voir familier tout d'un coup avec l'inceste & l'adultere. Affreuse corruption de principes & de sentimens,

IV. Partie.



m'écriai-je, sans lui laisser le tems de se reconnoître ! Par quels degrés êtes-vous donc parvenu à l'excès de la débauche. On veut excuser l'amour, ajoutai-je, & l'on ose lui donner des noms, qui le transforment presqu'en vertu. Mais quelle horrible & funeste passion, qui fait perdre toute son honneur au crime, & qui porte la hardiesse jusqu'à s'en faire honneur ! Dans le zèle amer qui m'animoit, j'aurois continué de l'accabler de reproches, & je n'aurois pas manqué d'y joindre les plus vives menaces, s'il ne se fût jeté presqu'à mes pieds, pour renouveler les instances qu'il m'avoit faites de l'écouter. Je l'interrompis encore néanmoins : Non, lui dis-je, en détournant la tête, vous ne me forcerez point d'entendre plus long-tems vos indignes propositions. Je tremble d'en trop apprendre. N'espérez pas de me trouver la moindre indulgence pour le crime ; si c'est-là ce projet sur la foi duquel j'ai eu la crédulité de m'endormir, je le déteste, & je ne vois plus en vous que l'ennemi de l'honneur & de la vertu. Cependant comme ses efforts ne diminuoient pas pour obtenir d'être écouté, & que l'embarras où

il étoit
je v
eure
chir
le co
son
m'a
T
rem
répa
org
à fo
plai
trou
l'am
vou
d'in
pass
la n
à m
je v
la f
qu'
elle
vou
frez
sens
en
inf
j'ai

il étoit , joint à la posture humiliée où je voyois devant moi un caractère si fier, eurent quelque pouvoir pour me fléchir ; je consentis à l'entendre , à la seule condition qu'il ne mêleroit rien dans son discours , qui ressemblât à ce qui m'avoit causé tant d'indignation.

Tandis qu'il reprenoit sa place , je remarquai à la consternation qui étoit répandue sur son visage , combien son orgueil étoit mortifié du rôle qu'il avoit à soutenir. Il reprit la parole , pour se plaindre de la vivacité qui m'avoit fait troubler ses explications. Vous ignorez, l'amour , me dit-il avec douceur , si vous ne pardonnez pas à un Amant d'insister un peu sur la force de sa passion ; mais ce que je vous ai dit de la mienne , importe peu dans le fond à mon projet ; & qu'elle soit telle que je viens de vous la décrire, ou que vous la souhaiteriez , vous allez convenir qu'avec les restrictions que j'y mets , elle ne peut blesser ni mon devoir , ni votre délicatesse. J'adore Mylady, (souffrez encore une fois ce terme, dont le sens va se dévoiler pour vous ,) & c'est en effet sur les sentimens qu'elle m'a inspirés que roulent toutes les vûes que j'ai formées pour son bonheur & pour

le mien. Mais avec autant de pénétration que je vous en connois, pourquoy n'avez-vous pas démêlé tout d'un coup par quelle voye je pense à me rendre heureux? Il faut donc vous apprendre sans détour, qu'en réfléchissant sur le caprice qui emporte mon frere vers Mademoiselle de L... & sur le peu d'apparence qu'il en revienne jamais, j'ai pensé qu'il y avoit un moyen de concilier l'honneur de Mylady avec la satisfaction de Patrice & les intérêts de notre famille; c'est de suivre le plan de séparation auquel le Roy a donné son consentement, mais sans faire perdre à Mylady le nom qu'elle portoit, ni à vous la qualité de son beau-frere. En un mot, si je le trouvois encore obscur, il m'apprenoit ouvertement que son dessein étoit d'épouser la femme de Patrice, & de rendre ainsi à son frere la liberté d'épouser sa Maîtresse.

Rien ne s'étant moins présenté à mon esprit que ce dénouement, la seule nouveauté d'une si étrange image m'auroit tenu en garde contre ses premières impressions; & dans la crainte de m'engager mal-à-propos, je serois peut-être demeuré sans réponse. Mais Tenermill qui n'avoit pas nourri si long-temps son

projet, sans prendre toutes les informations qui pouvoient le rendre plausible à ses propres yeux, se hâta de prévenir mes objections par une infinité d'exemples qui sembloient lever en effet toutes les difficultés. L'approbation de l'Eglise & les décisions de la Justice civile s'étoient accordées mille fois pour autoriser des événemens de cette nature. Je ne pouvois douter de la vérité des faits ; & la confiance avec laquelle j'entendois parler Tenermill, me faisoit juger qu'il ne s'en rapportoit point à ses seules lumieres. Je crus même entrevoir qu'il avoit fait goûter ses sentimens & ses vûes à Mylady ; & cette conjecture servoit tout d'un coup à expliquer la tranquillité où elle avoit vécu depuis quelques semaines, autant que la facilité avec laquelle je lui avois vû recevoir ses soins. Toutes ces idées s'arrangeant d'elles-mêmes, elles me conduisirent aisément à souhaiter, pour le repos commun de la famille de Fincer & de la mienne, qu'un projet où je ne voyois rien qui me parût blesser aucune loi, & qui entraînoit le bonheur de tant de personnes qui m'étoient cheres, pût s'exécuter à la satisfaction de tout le monde.



S'il me resta de l'embarras , ce fut du côté de Fincer ; car le trouble que son nom , & la première nouvelle de son arrivée m'avoient paru causer à Tenermill , étoit une marque qu'il en appréhendoit lui-même quelque obstacle. Je me bornai à cette objection , & je vis qu'elle le rendoit rêveur. Sa réponse m'apporta d'autres explications qui firent évanouir aussi-tôt les espérances que j'avois conçues trop légèrement.

Il me confessa qu'il avoit écrit à Fin-
eer , & qu'il avoit attendu impatiem-
ment sa réponse ; mais que cette di-
ligence à se rendre à Paris , sans l'avoir
prévenu sur son voyage , ne lui cau-
soit pas peu d'allarmes. Avec le de-
sir & l'espoir de le mettre dans ses in-
térêts , il avoit été porté à lui écrire
par des raisons beaucoup plus fortes.
Dans l'abattement mortel où il avoit
vû Mylady , il avoit crû , me dit-il ,
que pour arrêter le cours de ses larmes ,
autant que pour la disposer insensible-
ment au projet qu'il avoit formé sans sa
participation , il étoit nécessaire non-
seulement de l'entretenir dans l'erreur
où les courtes apparences du retour
de Patrice l'avoient jettée pendant quel-
ques momens , mais de fortifier même

une illusion dont il avoit remarqué l'heureux effet, en la revêtant de toute la vrai-semblance qu'elle pouvoit recevoir. C'étoit là - dessus que de concert avec son frere, à qui il avoit fait approuver tous ses desseins, il avoit feint d'abord que des raisons importantes qui étoient la suite du combat d'Irlande, avoient forcé Patrice de partir subitement, pour se tenir caché à Paris, dans une retraite plus sûre que notre maison. Sans cette première précaution, me dit-il, il eût été impossible de faire comprendre à Mylady, que son mari qui étoit si près d'elle, & qui refusoit de la voir, fût tel effectivement qu'elle commençoit à s'en flatter; & ses agitations, qui étoient capables de ruiner absolument sa santé, n'eussent pas manqué de se renouveler avec plus de force que jamais. L'ayant rendue assez tranquille par cette feinte, & les mesures qu'il avoit prises, lui répondant qu'elle ne pouvoit être aisément détrompée, il avoit achevé de lui calmer l'esprit, en lui jurant qu'il s'occupoit d'une entreprise qui finiroit bientôt toutes ses peines, & qui ne lui laisseroit plus rien à craindre de l'infidélité de Patrice. Il ne la trompoit pas,

continua-t-il , puisqu'il écrivoit dans le même tems à Fincer pour lui proposer de rompre un malheureux mariage , & d'approuver qu'il succédât aux droits & aux engagemens de son frere. L'aventure du Jardin étant survenue dans ces circonstances , il avoit eu besoin d'une infinité de nouveaux efforts, pour réparer un si fâcheux contretems ; & le Ciel sans doute avoit secondé ses soins , puisqu'il ne concevoit pas lui-même par quel bonheur il avoit pû réussir. Mais l'ascendant qu'il avoit pris sur elle par les témoignages continuels de son attachement , & la confiance qu'il lui avoit inspirée pour ses promesses , l'avoient emporté sur les plus justes soupçons. Il s'étoit aidé d'ailleurs d'un nouvel artifice , en lui apprenant qu'il avoit écrit à son Pere , qu'il en attendoit une prompte réponse, que par les mesures qu'il avoit prises , elle seroit décisive pour la tranquillité du reste de sa vie ; & sans avoir jamais eu la hardiessé de lui découvrir le fond de son projet , il l'avoit accoutumé à le regarder comme le seul homme sur lequel elle pût compter , & de qui elle dût attendre les secours qui convenoient à son infortune.

Ce récit devenant trop long pour mon impatience, je l'interrompis avec la chaleur de mille sentimens qui s'étoient élevés dans mon cœur à chaque circonstance. Il me suffisoit d'avoir appris que ma belle-sœur ignoroit tous ces glorieux projets, où l'on dispofoit d'elle avec tant de confiance, pour les regarder comme autant de folles imaginations qui s'évanouiroient à la première explication qu'elle en recevrait. Je ne pouvois faire un crime à Tenermill de ses intentions, & je me réjouissois au contraire de lui trouver pour elle un penchant si déclaré, que je ne devois plus craindre qu'il cherchât à la chagriner. Eh ! sur quoi vous flattez-vous, lui dis-je, que Mylady approuve votre entreprise & vos sentimens ? Je vous vois disposer de son cœur, de sa fortune, de sa main ; mais l'avez-vous consultée, ou du moins entre vos inventions & vos ruses, en avez-vous d'assez puissantes pour vous promettre de faire changer ses inclinations ? Il baissa les yeux à cette question. Vous parlez, me répondit-il, de ce qui cause toute mon inquiétude & tous mes tourmens. C'est l'unique point qui me laisse de l'embarras. Et n'est-ce pas

aussi le point essentiel, repris-je; le point sans lequel toute votre entreprise ne doit passer à vos propres yeux que pour une chimere? Je ne vous cacherai pas ma résolution, continuai-je, en prenant un ton plus ferme encore; & le cas est trop clair, pour me causer le moindre doute. Si vous étiez parvenu par votre adresse ou par vos soins, à faire goûter votre projet à Mylady, je confesserois avec amertume, que dans le désordre de notre famille il y a peu de remèdes dont nous eussions plus d'avantage à espérer. Mais sans cette condition, qui est aussi nécessaire pour nous justifier devant Dieu que devant les hommes, je ne puis approuver des vûes, dont je trouve la condamnation dans toutes mes lumieres, & je promets au Ciel de m'opposer de toute ma force à des tempéramens odieux, que je ne distingue point de la violence.

Je me levai en lui tournant le dos, pour faire quelque tour dans la chambre où nous étions; & l'air que j'affectai, lui fit connoître autant que mes expressions, qu'il tenteroit inutilement de m'inspirer d'autres idées. Il demeura comme incertain pendant quelques mo-

mens. Son silence & son embarras me composoient un spectacle , qui eut pour moi de la nouveauté. En le voyant si soumis & si humilié , j'admirois la force des passions , & qu'elles eussent plus d'empire l'une sur l'autre, que toutes les lumieres de la raison. Il reprit néanmoins la parole avec douceur , pour me représenter qu'indépendamment de son goût , ma belle - sœur ne manqueroit pas d'ouvrir les yeux tôt au tard sur ses propres intérêts ; que les offres qu'il avoit à lui faire , étant ce qu'elle pouvoit espérer de plus heureux dans sa situation , il étoit impossible qu'elle les rejetât , lorsqu'on lui en feroit sentir la nécessité ; que si le consentement de son père se joignoit au mien , tel seulement que je voulois bien l'accorder , elle se trouveroit comme entraînée par la force de l'autorité ; & qu'apprenant d'ailleurs que son Mari l'avoit trompée par de fausses apparences de réconciliation , le dépit acheveroit ce que le devoir & la raison auroient commencé. Je n'ai qu'une crainte , ajouta-t-il , & c'est l'arrivée de Fincer qui me la donne. Il ne m'a pas répondu. Le parti qu'il a pris de venir en France , sans nous avoir prévenus par ses Lettres , me fait

douter s'il ne s'est pas offensé de mes propositions. Le silence qu'il a gardé avec vous, augmente ma défiance. Enfin, j'ignore quelle conduite je dois tenir avec lui, & j'apprehende même de le voir, si vous ne le disposez aux explications qu'il me fera impossible d'éviter dans notre première entrevüe.

Loin de refuser cette commission, je m'applaudis de lui trouver pour la première fois tant de docilité, & de confiance dans mes soins. Votre espérance ne sera point trompée, lui dis-je; & quand vous prendrez le parti de l'honneur & de la raison, vous n'aurez jamais à vous plaindre de mon zèle. Le mystere que vous m'avez fait de vos desseins, retarde un service que je vous aurois déjà rendu; mais surpris moi-même de l'arrivée de Fincer, je n'ai pensé qu'à l'éloigner d'ici, & j'ai eu besoin de tous mes efforts pour lui déguiser mon embarras. Tenermill m'avoua qu'en lui écrivant, il l'avoit non-seulement prié de me cacher son projet, mais de se précautionner contre ma curiosité, par la crainte où il étoit de me trouver contraire à ses vûës.

Quelque ardeur que j'eusse de re-
 tourner à Paris avec ces éclaircissemens,
 je ne me crus pas moins obligé de pré-
 venir Patrice sur un incident qui devoit
 le porter, jusqu'au tems du moins de la
 séparation dont il se flattoit encore plus
 que son frere, à garder des ménage-
 mens ausquels il étoit devenu comme
 insensible. Tenermil charmé de la mo-
 dération avec laquelle j'avois reçu ses
 dernieres ouvertures, me promit de le
 faire souvenir de ce qu'il devoit à la
 bienféance; & ne doutant pas lui-mê-
 me que de quelque maniere que Fincer
 eût pris les choses, il ne désirât d'em-
 brasser promptement sa fille, il fut le
 premier à reconnoître que dans des cir-
 constances si délicates, nous ne devions
 pas l'exposer à trouver Mademoiselle de
 L... sous le même toit que ma belle-sœur.
 La maniere dont elle y étoit venuë, n'a-
 voit rien qui pût nous être reproché,
 & sa maladie nous avoit mis dans la né-
 cessité de l'y souffrir; mais quoiqu'on
 m'eût assuré qu'elle n'étoit point encore
 rétablie, le mouvement d'un voyage auf-
 si court que celui de Paris, ne pouvoit
 être aussi dangereux que son départ
 étoit nécessaire. Tenermill s'engagea
 à lui faire goûter cette réflexion, & me

garantit qu'elle ne seroit pas moins approuvée de son frere.

Je partis avec cette espérance. Le Comte de S... à qui l'impatience de Tenermill me permit à peine de parler un moment, voulut m'accompagner jusqu'à Paris, pour faire lui-même à Fincer les honneurs de sa maison. Notre diligence fut extrême, dans la crainte où j'étois toujours que Fincer ne formât quelque soupçon de ma bonne foi. Nous le trouvâmes chez le Comte, où il avoit fait transporter son équipage. Il se promenoit d'un air agité. Après avoir marqué de la reconnoissance pour les premières politesses du Comte, il lui demanda la liberté de s'écartier un instant avec moi. Comme je ne m'attendois point d'être prévenu, cet empressement me parut renfermer quelque mystere, dont j'attendis l'explication avec autant d'impatience qu'on en avoit de me la donner.

Fincer, dans l'intervalle d'une heure d'absence, avoit appris que toute ma famille étoit aux Saisons lorsqu'il s'y étoit présenté, & me soupçonnoit par conséquent de quelque artifice dans le soin que j'avois pris de l'en écarter. Cette pensée jointe aux préventions

que Tenermill lui avoit inspirées contre moi par ses Lettres, & peut-être aux anciennes défiances qu'il avoit communiquées à Dilnick en Irlande, l'avoit disposé non-seulement à me regarder en général comme un homme dangereux, mais à me croire particulièrement intéressé à la ruine de sa fille. Il sçavoit néanmoins que c'étoit sous ma conduite qu'elle étoit venue d'Irlande en France; mais ne mettant point de bornes à ses soupçons, il s'étoit imaginé que je ne l'avois portée à quitter sa patrie, que pour réussir plus facilement à la perdre, lorsqu'elle se trouveroit sans défense & sans conseil dans un Royaume Etranger; & de quelque source qu'il fit venir les desseins de vengeance qu'il m'attribuoit, il me supposoit dans ma haine toute l'ardeur & la malignité dont on accuse communément les Gens d'Eglise. Avec cette affreuse idée de mon caractère, il n'en étoit pas moins résolu de me ménager, mais c'étoit une violence qu'il se faisoit pour l'intérêt de sa fille; & dans l'entretien qu'il me demandoit, il n'avoit dessein que de sonder mes dispositions, en me mettant dans la nécessité de lui expliquer ce que je pensois de

l'état de ma famille. Moi, qui croiois avoir des raisons aussi fortes pour souhaiter de l'entendre, je pensai bien moins à le prévenir par des ouvertures qui auroient pû changer quelque chose à ses idées, qu'à lui laisser tout le tems de m'apprendre ce qu'il avoit au fond du cœur.

Le ton qu'il prit, en commençant, n'eut rien d'emporté ni d'amer; mais son inquiétude & son chagrin étoient marqués visiblement dans ses yeux. Vous ne sauriez ignorer, me dit-il, les motifs qui m'amènent en France. Le malheur de ma fille est venu jusqu'à moi. Je sais qu'elle n'a trouvé qu'une source perpetuelle de tristesse & d'amertume dans un mariage dont elle avoit attendu tout le bonheur de sa vie, & la juste tendresse que j'ai pour elle ne me permet point d'être indifférent pour sa situation. Ainsi, sans toucher au Projet de Tenermill, il entra dans le détail de tous les sujets de plainte que ma Belle-sœur avoit reçu de Patrice. Dilnick l'avoit informé de tout ce qui s'étoit passé en Irlande; & Tenermill, pour donner apparemment plus de force à ses propositions, lui avoit peint les dégouts

de

de son frere avec des traits que je n'eus pas de peine à reconnoître.

Jugez, reprit-il en me regardant d'un œil fixe, quelles doivent être mes alarmes. Un Pere ne se borne pas à trembler pour sa fille. Il faut qu'il la voye satisfaite ou qu'il la venge. Mais vous, continua-t'il, que votre âge & votre caractere semblent obliger au soin de l'ordre & de la paix dans votre famille, comment n'avez-vous pas arrêté des maux qui ont pris naissance sous vos yeux? Pourquoi souffrez-vous qu'ils se perpétuent? Que vous a fait ma fille? Je la verrai sans doute. J'apprendrai d'elle-même quels sont ses crimes. Mais si c'est injustement que vous l'avez renduë malheureuse, ne craignez-vous pas le ressentiment d'un Pere offensé dans ce qu'il a de plus cher? Il auroit continué sur le même ton, si des reproches si injurieux ne m'eussent fait oublier la résolution que j'avois prise de ne pas l'interrompre. Eloigné comme j'étois d'en pénétrer les raisons, je l'arrêtai avec des mouvemens de douleur qui suffisoient pour lui faire prendre une plus juste opinion de moi; mais il n'avoit point l'esprit assez libre pour distin-

guer les marques de la droiture & de l'innocence. Il fit peu d'attention à mon trouble; & se levant de sa chaise, tandis que je m'efforçois de me justifier, il se promena dans la chambre à grands pas, comme s'il eût refusé d'écouter mes excuses. Je continuai néanmoins de lui représenter tout ce qui pouvoit le ramener en ma faveur. Je retraçai en peu de mots l'histoire du mariage de sa fille, & tout ce que j'y avois mis du mien pour le rendre heureux. Je fis valoir mes conseils, mes fatigues, & la perte continuelle de mon repos. J'en appellai aux témoignages de sa fille même, qui rendroit justice à mes intentions, & dont j'osois croire que l'estime & l'amitié étoient dûs à mes services. Il m'écoutoit, malgré l'affectation avec laquelle il sembloit détourner le visage & fermer l'oreille à ma justification. S'étant rapproché de moi, il m'interrompit à son tour, & les questions qu'il me fit, me donnèrent occasion de lui parler de Ténermill. La chaleur avec laquelle j'étois attaché à ma propre défense ne m'empêcha point de faire réflexion que je n'avois encore tiré aucune lumière sur le principal inté-

rêt que je devois démêler. Vous me connoîtrez tôt ou tard , lui dis-je pour le forcer enfin de s'ouvrir ; & vous apprendrez de Ténermill même à qui vous connoissez tant d'amour & de zele pour votre fille , si j'ai quelque reproche à craindre d'elle , ou de ceux qui s'intéressent à son bonheur.

Cet incident m'ayant parû réveiller sa curiosité , je profitai de son silence pour ajouter que Ténermill , qui savoit déjà son arrivée , desiroit impatienttement de le voir , & qu'il m'avoit communiqué les vûes qu'il avoit formées pour le rétablissement de la paix dans nos deux familles. Mais ce que j'avois crû propre à lui inspirer pour moi plus de confiance , lui parut une nouvelle preuve de ma dissimulation. Il ne put se rappeler que Ténermill même l'avoit exhorté à se tenir en garde contre moi , sans s'imaginer que sur quelques indices de son dessein j'entreprendois adroitement de pénétrer son secret. Il ne me répondit point , & jettant sur moi un regard d'indignation qui me fit comprendre que j'étois fort éloigné d'avoir touché son cœur ; si Mylord Ténermill savoit où je suis , me dit-il , il n'auroit pas tar-

dé à s'y rendre, & j'y verrois sans doute ma fille avec lui. On a ses raisons apparemment pour m'empêcher de les voir; mais je saurai vaincre les obstacles. Il me quitta là-dessus fort brusquement pour retourner vers le Comte, qui étoit demeuré dans la chambre voisine. Je le suivis avec le dessein de l'arrêter; & n'ayant pû le joindre, je fis inutilement mille efforts pour lui persuader qu'il avoit quelque intérêt à m'accorder encore un moment d'entretien. Il s'adressa au Comte, qui paroissoit surpris de notre agitation; & sans marquer la moindre attention pour ma prière, il lui demanda d'un ton forcé s'il pouvoit espérer de voir bien-tôt sa fille. Le Comte fut embarrassé de cette question. Sans être bien instruit des circonstances, il savoit assez ce qui se passoit aux Saisons, pour s'imaginer aisément que la présence de Fincer n'y pouvoit porter que du trouble. Sa réponse fut que Mylady commençant à se rétablir, elle ne tarderoit point à se rendre à Paris pour embrasser son Pere.

Je saisis encore ce moment pour renouveler mes instances. Venez, dis-je affectueusement à Fincer; j'ai mille

choses à vous apprendre qui dissiperoient vos inquiétudes. Prenez confiance aux promesses d'un honnête homme. Et voyant que rien ne l'ébranloit, souffrez, repris-je, que je vous parle ouvertement devant M. le Comte; il est dévoué aux intérêts de notre famille; nos secrets ne peuvent être mieux qu'entre ses mains. Il parut craindre que je ne m'expliquasse en effet dans la présence du Comte; & me suppliant de renfermer dans moi-même tous les mouvemens de mon zèle, il se jetta sur des matières indifférentes qui firent prendre malgré moi un autre cours à la conversation.

Pendant plus d'une heure qu'il fit durer un si frivole entretien, j'admirois qu'il fut capable de tant de contrainte, & je me demandois à moi-même où elle pouvoit aboutir. Cependant je conservois l'espérance qu'elle se soutiendrait jusqu'à la nuit, & ma résolution étoit de retourner aux Saisons pour rendre compte à Ténernil du triste succès de mes soins. J'étois déterminé à m'ouvrir aussi à ma Belle-sœur, & je me flatois de l'intéresser elle-même au dénouement d'une aventure dont je commençois à craindre de mal-

heureuses suites. Au milieu du trouble que me causoient toutes ces idées, un laquais vint nous annoncer l'arrivée de Mylady & de Mylord Tenermill. J'entendis en effet le bruit du carosse qui ne faisoit qu'entrer dans la Cour. La foudre, tombant à mes pieds, m'auroit causé moins de frayeur. Je me levai avec le plus vif empressement pour aller au-devant d'eux, & je considérai peu si je donnois sujet à Fincer de m'accuser d'impolitesse.

Mon espérance étoit d'apprendre de Tenermill ce qui pouvoit l'amener à Paris sans ma participation, surtout avec ma Belle-sœur, qu'il étoit important de ne pas exposer avec si peu de précaution aux interrogations de son Pere, & de le prévenir sur les dispositions de Fincer dont je ne me promettois rien de plus favorable pour lui que pour Patrice. Mais à peine m'eut-il appercû, que sans baisser la voix & sans s'éloigner de Mylady, qu'il conduisoit par la main, il me conjura de me rendre sur le champ aux Saisons, où ma présence étoit nécessaire, & de lui abandonner le soin de ménager l'esprit de Fincer. J'ouvris la bouche pour lui expliquer mes

difficultés. Il ne me laissa point le tems d'achever, & se hâtant de passer sans me répondre, il se précipita dans les bras de Fincer, qui m'avoit suivi de près avec le Comte.

Le ton dont il m'avoit prié de partir étoit si pressant, que je ne mis point en délibération si je devois avoir pour lui cette complaisance. Quelque opinion que j'eusse toujours eu de son caractère, je considérai qu'il étoit plus intéressé que moi au dénouement d'une si étrange aventure, & qu'il ne s'y seroit point engagé avec tant de témérité, s'il n'avoit eu quelque raison de compter sur le succès de son entreprise. La commission dont il me chargeoit n'étoit pas moins obscure, mais je savois du moins avec qui j'avois à traiter; & dans quelque disposition que je pûsse trouver Mademoiselle de L... & Patrice, je n'avois à craindre que les difficultés que je pouvois opposer moi-même à leur tendresse ou à leurs résolutions. Je partis. Mes réflexions ne roulerent en chemin que sur les motifs qui avoient pû engager Tenermill dans une démarche si précipitée, & moins d'attention ne se tournant point vers la raison qui devoit se présenter à moi.

naturellement , j'arrivai aux Saisons avec mes incertitudes.

Patrice n'ignoroit ni le départ de Tenermill ni l'arrivée de Fincer. Je le trouvai à la porte de notre maison , & la joye qu'il eut de me voir , me fit juger de l'impatience avec laquelle il m'attendoit. Il éclaircit tout d'un coup mes doutes , en m'apprenant que son frere avoit reçu dans mon absence un exprès de Fincer , qui le prioit de se rendre aussi-tôt chez le Comte avec sa fille , & qui le traitoit dans sa lettre avec tant de confiance & d'amitié , qu'il n'avoit pas balancé à partir sur cette flateuse apparence. Ma premiere question regarda ma belle-soeur. Est-elle partie sans vous voir , dis-je à Patrice ? Elle m'a crû parti moi-même , me répondit-il ; & quoi-que j'aie négligé d'apprendre de Tenermill par quel art il l'a renduë tranquille , son visage , que j'ai observé secretement à son départ , ne portoit aucune marque d'inquiétude. Mais , reprit-il avec un air de satisfaction que je ne lui avois pas vû depuis long-tems , elle n'étoit pas la seule ici qui eût sujet de s'abandonner à la joie. Je sai de mon frere , qu'il vous a communiqué

le dessein que le ciel lui a inspiré pour notre bonheur. Vous l'apprendrez, ajouta-t-il, en m'embrassant avec transport: c'est réparer tout le mal que vous m'avez fait, & me rendre pour jamais le plus heureux de tous les hommes. J'eus peine à me dégager de ses bras, dans lesquels il me tenoit encore embrassé. Je le regardai quelque tems sans lui répondre, & l'air dont je tenois les yeux fixés sur les siens devoit lui faire sentir que je n'avois pas l'esprit aussi libre que lui. Enfin, ouvrant la bouche avec un soupir; dans le trouble continuel où vous me jetez, lui dis-je, j'ignore moi-même ce que je condamne ou ce que j'approuve. Et le prenant par le bras pour faire un tour de jardin avec lui, j'allois l'interroger sur la part qu'il avoit eüe aux projets de son frere, lorsque je reçus un autre sujet de surprise en découvrant Mlle de L... qui s'avançoit légèrement vers nous avec ma sœur. Son visage me parut si plein & si vermeil, que j'eus peine à me persuader qu'elle sortit d'une maladie aussi dangereuse qu'on me l'avoit représentée. Je ne lui avois jamais vü tant d'embonpoint & de fraîcheur. Patrice & Rose, qui

IV. Partie.

G

qui s'apperçurent de mon étonnement se regarderent avec un sourire qui me fit soupçonner une partie de la vérité. Je m'expliquai assez pour les forcer de convenir que Mlle. de L. . . étoit retablie depuis long-tems, & que c'étoit de concert qu'ils avoient feint la continuation de sa maladie pour jouir plus librement du plaisir de se voir.

Quels amusemens frivoles dans les circonstances où nous étions, & quel augure pour le fond de leur conduite ! Je ne fus pas moins choqué de l'air de joye qui regnoit parmi eux. Etoit-ce le tems de se livrer à cette dissipation, & ne me devoient-ils pas du moins d'autres ménagemens lorsqu'ils ne pouvoient douter que ma disposition ne fut tout-à-fait différente ? J'ignorois encore à quoi Tenermill leur croioit ma présence & mes soins nécessaires ; mais je ne voyois que trop le besoin qu'ils avoient d'un guide, & je tremblois qu'il ne leur restât pas même assez de sagesse pour sentir l'utilité qu'ils pouvoient tirer de mes conseils. Enfin, n'esperant pas de me procurer aussitôt que je le desirois un entretien particulier avec Patrice, & me flattant encore moins de prendre sur lui un cer-

tain empire après l'expérience que j'avois eue de son obstination, je me réduisis à leur demander quelles étoient leurs vûes, & ce qu'ils se promettoient de l'arrivée de Fincer & du départ de Mylady. Patrice me répondit que ses espérances lui paroïssent désormais trop bien établies pour m'en faire un mystère; que Mylady pressée par l'ordre absolu de son pere, ne refuseroit point son consentement à leur séparation; & que Tenermill, qui faisoit son bonheur de l'épouser, étant en état de lui faire des avantages qu'elle n'avoit pas trouvés dans son premier mariage, personne ne condamneroit une démarche qui lui auroit paru dure à lui-même s'il n'y eût cherché que son propre intérêt.

En supposant le consentement de ma belle-sœur, je ne pouvois rien trouver, en effet, d'absolument condamnable dans cette reponse. Mais, qu'elle apparence qu'elle se rendît si facilement aux ordres de son pere, & quelle certitude même que Fincer fût disposé à lui en donner de si rigoureux? Je concevois bien qu'elle avoit pû être entretenue de mille fausses espérances, par l'adresse de Tenermill, qui s'étoit

proposé tout à la fois & de la soulager ainsi d'une partie de ses peines, & de faire insensiblement quelques progrès dans son cœur, en se rendant maître de sa confiance. Elle avoit pû se laisser persuader de l'absence de son mari, quel qu'en fût encore le prétexte. Elle avoit pû croire que la présence de son pere contribueroit au rétablissement de son repos, & sur la nouvelle de son arrivée elle avoit pû souhaiter avec empressement de se rendre à Paris pour le voir. Mais l'illusion pouvoit-elle durer plus long-tems ? & lorsque Terner mill m'avoit confessé lui-même que dans toute la familiarité qu'il avoit avec elle il n'avoit pas eu la hardiesse de prononcer une fois le nom d'amour, devois-je m'imaginer qu'il la trouveroit disposée à l'écouter dès qu'il lui en parleroit assez ouvertement pour lui proposer sa main ?

Cependant ce soin me regardant moins directement, tandis qu'elle étoit sous la protection de son pere ; je fis à Patrice une réponse qui flattoit ses sentimens sans trahir les miens. Ne doutez pas, lui dis-je, que votre bonheur & celui de votre frere ne fassent également l'objet de tous mes vœux. Mais

prenons soin qu'il n'y entre rien qui
 puisse nous être reproché. Mylord Te-
 nermill m'a pressé de quitter Paris pour
 vous rejoindre. Je suis trompé s'il n'a
 crû que le séjour des Saisons est moins
 convenable à Mademoiselle de L...
 depuis que vous y êtes presque seul
 avec elle... Non, non, interrompit
 Patrice; si mon frere vous a prié de
 vous rendre auprès de nous, c'est dans
 une autre vûë, dont je suis convenu
 avec lui que nous differerions quel-
 que tems l'explication. Et nous avons
 pensé, ajouta-t-il, que votre présence
 & celle de ma sœur suffiroient ici pour
 nous mettre à couvert des soupçons de
 la médifance. Je ne sai, repris-je, à
 quoi la mienne peut servir; mais je
 crois ma sœur absolument obligée de
 se rendre à Paris. J'insistois sur cette
 nécessité dans la persuasion où j'étois
 que la bienséance n'avoit été violée
 que trop long-tems par le mal que je
 voulois faire cesser; & representant à
 ma sœur toutes les raisons qui devoient
 la porter à suivre incessamment son
 mari, j'ajoutai, pour donner plus de
 force à mon conseil, que je ne pouvois
 répondre moi-même du tems que je
 passerois aux Saisons. On se rendit enfin



à mes instances. Mademoiselle de L... partit avec ma sœur, qui se chargea de la remettre chez elle. J'eus une peine extrême à retenir Patrice. Il craignoit de blesser la politesse & l'amour, en laissant partir son Amante sans lui donner la main jusqu'à Paris.

Foible frere! & que sa foiblesse m'inspiroit de compassion! Mais étois-je moins à plaindre que lui, moi qui étois devenu comme le jouët d'une jeuneffe imprudente, & qui venois d'effuyer les injures & les mépris d'un homme que je connoissois aussi peu que Fincer. L'ardeur de la charité me les avoit fait dévorer, & j'oubliai par le même principe, toutes les raisons que j'avois eûes de me refroidir pour Patrice. Je ne connoissois plus de ressource pour toucher son cœur; & depuis qu'il avoit manqué à tous les égards qu'il devoit du moins à mon caractère, je prévois bien que je n'avois plus rien à espérer de sa raison, non plus que de la tendresse du sang. Cependant je ne pouvois renoncer à la consolation d'avoir rempli mon devoir, & le plus juste ressentiment ne m'avoit point encore fait balancer si je devois paier les outrages d'une fa-

mille ingrater par l'indifférence & par l'oubli. La grace du Ciel, disois-je pour me soutenir dans les amertumes de mon cœur, attend peut-être le moment qu'elle a fixé pour les rappeler à eux-mêmes. Elle a peut-être attaché leur retour à quelque moyen qui m'est encore inconnu. Je ne me laisserai point de les presser & de les combattre. Ce que je ne gagnerai point par mes conseils & par mes reproches, je l'obtiendrai peut-être par mes larmes, & je l'arrêterai par mes cris.

La langueur où je vis tomber Patri-
ce, après le départ de Mademoiselle
de L... me fit connoître mieux que
jamais la force de sa passion. A peine
eut-il la complaisance de me donner
les éclaircissemens que je lui demandai
sur diverses circonstances de la condui-
te & du projet de son frere. Il en igno-
roit lui-même une partie; & dans ce
qu'il étoit en état de m'apprendre, je
reconnus à l'étenduë & à la fermeté des
vûës de Tenermill, que l'embarras où
j'avois crû le surprendre dans les deux
entretiens que j'avois eu avec lui, ve-
noit moins d'un fond de foiblesse, que
de la crainte qu'il avoit eüe de m'en
laisser trop appercevoir. Il aimoit, &

l'expression de sa tendresse n'étoit point exagerée. Mais il étoit dans ses sentimens autant d'ambition que d'amour. Sa fortune, telle que le Roy Jacques l'avoit rendue, ne suffisoit point pour ses projets d'établissement. Il pensoit à l'augmenter par un mariage avantageux; & fier jusqu'à se faire un tourment des soumissions auxquelles il falloit se réduire pour plaire à quelque Dame Françoisé, il avoit conçu qu'il lui seroit plus facile & plus court de s'insinuer dans l'estime de la femme de son frere, avec une espece d'assurance d'obtenir sa main & ses richesses, du moins lorsqu'il seroit appuyé de l'autorité de son Pere, & qu'elle commenceroit à désesperer du retour de son mari. Les charmes d'une femme si aimable avoient fait néanmoins une vive impression sur son cœur, & c'étoit ce qu'il nommoit son bonheur, d'avoir trouvé si heureusement l'occasion de concilier sa fortune avec sa tendresse; mais en s'ouvrant à moi sur son amour, il ne m'avoit découvert que la moitié de l'intérêt dont il étoit touché.

Ainsi, quoique par intervalle, & toujours avec quelque interruption, j'irai de Patrice un grand nombre de connoissances qui m'aïdoient à pénétrer

dans celles qu'il me refusoit, ou qu'il n'avoit pas obtenuës lui-même. Je ne lui parlai point de ma belle-sœur. Il étoit comme décidé que son cœur ne s'attendriroit jamais pour elle; & la scène étoit tellement changée, qu'en consultant le mien, je ne sçavois plus de quel côté je devois tourner mes desirs. Je l'aurois averti, s'il m'en eût laissé le tems, de se délier d'une passion qui ne se faisoit plus connoître que par des emportemens & des excès; & puisqu'il étoit si volontairement l'esclave de l'amour, je l'aurois exhorté à porter du moins ses chaînes avec plus de force & de dignité. Mais dès le lendemain du départ de sa Maîtresse, inquiet apparemment de son absence, & possédé du desir de la revoir, il quitta les Saisons sans m'avoir communiqué son dessein. Mon Laquais qu'il rencontra par hazard, reçut de sa bouche l'ordre de m'avertir de son départ, avec quelques politesses que l'occasion seule le fit souvenir de m'adresser.

Mes peines continuelles m'accoutumoient insensiblement à recevoir les plus tristes coups sans émotion. Ne pouvant regarder néanmoins ce nouvel incident, comme une chose indiffé-

rente, je pensai sur le champ à monter moi-même à cheval, pour suivre ce frere imprudent, & le forcer, s'il étoit possible, de retourner au lieu qu'il quittoit. Son absence, dans un jour où il pouvoit recevoir à tous momens de son frere l'importante nouvelle qui devoit décider de son sort, me parut un oubli monstrueux de lui-même, qui ne pouvoit venir que du dernier excès d'aveuglement. Comment me figurer qu'il se proposât quelque chose de plus intéressant, que ce qui paroissoit l'occuper tout entier? Cependant la crainte de l'irriter par mon zèle, me fit prendre le parti de charger mon Laquais d'une commission que je crus trop difficile pour moi. Je jettai sur le papier les premières reflexions qui m'étoient venues à l'esprit, & je me hâtai de faire partir Jacin avec ma Lettre. Non seulement ce Laquais, dont j'ai déjà fait observer l'intelligence & la discrétion, étoit capable de faire plus de diligence que moi; mais s'il ne le joignoit pas sur la route, il avoit ordre de pousser jusqu'à Paris & de lui présenter ma Lettre aux yeux de Mademoiselle de L... que je voulois intéresser par cette démarche à le forcer elle-même de retourner sur ses pas.

J'étois dans l'attente de son retour , lorsqu'un autre Courrier me présenta deux Lettres , l'une de Fincer , & l'autre de Mylord Tenermill. Mon impatience me les fit ouvrir toutes deux successivement , sans sçavoir laquelle je m'attacherois à lire la premiere. M'étant déterminé néanmoins à commencer par celle de mon frere , je compris dès les premieres lignes qu'il étoit au comble de ses desirs , puisque son exorde étoit une félicitation sur son bonheur. Secondé , me disoit-il , par l'autorité paternelle , il avoit enfin prévalu sur les résistances de l'aimable Sara Fincer ; & le consentement qu'on avoit attendu d'elle pour la séparation , étoit donné dans les formes les plus légitimes. Le Roy , à qui il l'avoit porté aussi-tôt , l'avoit confirmé par son approbation ; & deux Evêques Anglois qu'il avoit à sa Cour , l'avoient revêtu de la forme Ecclésiastique. Dans la crainte qu'il ne m'en restât quelque doute , il m'envoyoit sur la seconde page de sa feuille une copie du consentement de Sara , & de l'Acte Ecclésiastique de Saint-Germain , signée de la main de Fincer , qui me rendoit d'ailleurs le même témoignage dans sa Lettre. Ainsi le

Ciel & les Hommes s'accordant à favoriser son entreprise, il ne restoit qu'à la terminer par une double cérémonie, dont il étoit bien juste que je fusse le Ministre; & comme la différence du séjour n'en mettoit point dans les usages & les droits de notre Nation, il ne falloit point penser à s'adresser aux Evêques de France, pour obtenir d'eux des dispenses, qui étoient assez clairement accordées dans l'Acte des deux Prélats Anglois. Il me conjuroit donc de donner promptement la Bénédiction nuptiale à Patrice & à Mademoiselle de L.. C'étoit dans cette vûë qu'il m'avoit recommandé la veille avec tant d'instances de me rendre aux Saisons, & je ne pouvois faire trop de diligence, pour ôter à Sara Fincer toutes les apparences d'espoir qui lui restoit encore de l'ancienne inclination de son cœur. Après avoir uni l'heureux couple que j'avois avec moi, je devois me hâter aussi de me rendre à Paris, où j'achèverois le bonheur de notre famille, en l'unissant lui-même à une personne qu'il aimoit uniquement.

La Lettre de Fincer, que toute ma surprise ne m'empêcha pas de lire aussitôt, contenoit effectivement la confir-

mation de tous ces articles , avec quelques excuses de la maniere offensante dont il se reprochoit de m'avoir traité sur de fausses préventions qu'il me promettoit de réparer par une estime & une amitié sans reserve.

Qui ne s'imagineroit pas ici que mon premier mouvement fut un transport de joye , & que je me crus à la fin de toutes mes peines ? Moi-même , je fis pendant quelques momens des efforts pour me le persuader ; & prenant toutes les circonstances de la Lettre de mon frere du côté le plus favorable , je me prêtai , autant qu'il me fut possible , à l'idée qu'il me donnoit de notre bonheur. Je trouvois sans doute un peu de précipitation dans ses desirs ; & quoique je ne pusse douter de la verité des Actes dont il m'envoyoit la copie , je ne pensois pas comme lui , qu'avec l'approbation du Roy & de nos deux Prelats Anglois , nous pussions tout-à-fait nous soustraire à l'autorité de l'Evêque Diocésain. Mais son empressement me paroissoit fort bien justifié par la raison qu'il m'apportoit ; & voisins comme nous l'étions du Tribunal Ecclesiastique de Paris , je prévoyois aussi peu de retardement que de difficulté

à obtenir les permissions qui sont établies par l'usage. D'ailleurs on abrège les formalités dans un cas pressant, & je sçavois qu'en faveur du rang ou de l'importance des conjonctures, on se relâche quelquefois d'une partie de la discipline. Ainsi les objections que toute ma délicatesse auroit pû former contre la proposition de Tenermill, me parurent faciles à détruire. Cependant après ces réflexions mêmes, il me resta un trouble qui ne venoit, ni de nature, ni des difficultés de ma commission, & qui m'ôta toute l'ardeur avec laquelle il me sembloit que j'aurois dû me porter à satisfaire Tenermill. Dans l'étonnement que j'en eus, j'examinai si ce n'étoit pas une foiblesse de l'amour propre, qui me faisoit ressentir quelque chagrin de la ruine de mon Ouvrage, & regarder le succès d'une entreprise opposée à toutes les miennes, comme une tache éternelle pour ma prudence. Cette pensée, qui me fit craindre d'avoir ouvert l'entrée de mon cœur à l'orgueil, m'auroit peut-être porté sur le champ au sacrifice de toutes mes répugnances, si Patrice s'étoit trouvé aux Saisons; & j'en pris occasion de lui dépêcher un second Courrier, pour le

presser du moins de venir délibérer avec moi sur un incident, auquel je ne me figurois pas qu'il s'attendît si-tôt. Je joignois la Lettre de son frere à celle que je lui écrivois, & je lui conseillois de passer à l'Officialité avec cette Pièce, pour s'assurer d'avance des facilités que nous avions à espérer de M. l'Archevêque de Paris.

Au moment que je fermois ma Lettre, on m'apprend qu'il arrive avec Mademoiselle de L. . . & je le vois entrer effectivement avec elle, les yeux si brillans de joye, que je compris tout d'un coup qu'il ne me restoit rien à leur apprendre. Ses premieres expressions furent des cris & des transports. Sçavez-vous mon bonheur, me dit-il, du ton d'un homme qui ne se possède point? Fincer a fait consentir sa fille à notre séparation. Elle Epouse Tenermill. Nous sommes tous heureux. Mariez-nous, reprit-il, nous voulons l'être à ce moment; je ne quitte pas la main de ma chere Julie, sans avoir reçu votre bénédiction. Je voulus l'interrompre, pour lui apprendre que j'étois déjà informé de cette heureuse nouvelle, & pour le faire expliquer sur les circonstances que j'ignorois; mais je ne pus

tirer de lui que de nouvelles instances de le marier. Au nom de Dieu finissons, me dit-il mille fois, en un moment, c'est l'intention de Fincer & de Tenermill. Ne voyez-vous pas que sans un peu de diligence notre bonheur court encore des risques? J'aurai le tems de vous raconter tout ce que vous désirez d'apprendre; mais ne retardons point la Cérémonie. Je m'efforçai de l'interrompre encore, pour lui repteſenter qu'étant dans un Pays Catholique, il ne devoit pas croire que les Cérémonies Ecclesiastiques puſſent être auſſi négligées qu'en Irlande. J'aurois ajoûté qu'une Lettre de Tenermill & de Fincer ne ſuffiſoit pas pour me donner les certitudes que je devois ſouhaiter. L'approbation du Roy & des deux Evêques qui repreſentoient le Clergé d'Angleterre, étoit une autorité que je ne prétendois pas conteſter; mais il me ſembloit qu'elle devoit m'être déclarée avec d'autres meſures, & je ne pouvois paſſer d'ailleurs ſur la difficulté qui m'arrêtoit du côté de l'Evêque Diocéſain. Ces raiſons auroient eu la force de me faire reſiſter à toutes les ſollicitations du monde. Il ne me fut pas poſſible de les faire entendre. L'ardent Patrice n'écoutant que
ſes

ses propres transports , alloit jusqu'à me prendre le bras pour m'aider à lever la main , & perdoit l'haleine à me conjurer de lui donner ma bénédiction.

Il falloit un événement tel que celui qui survint tout d'un coup , pour me délivrer d'une persécution si obstinée. Ma belle - sœur ayant trouvé le moyen de s'échapper de la maison du Comte , étoit montée dans la première voiture qui s'étoit présentée , & ne pouvant douter , sur les discours qu'on lui avoit tenus , que le mariage de Patrice & de Mademoiselle L. . . ne dût être célébré le même jour , elle avoit pris le chemin des Saisons avec tous les transports d'une Amante & toute la furie d'une épouse , pour troubler une cérémonie à laquelle il étoit faux qu'elle eût donné son consentement. Son Pere avoit employé la force pour arracher son seing. Dans l'indignation dont il étoit rempli contre Patrice , il n'avoit rejeté aucun moyen pour lui ôter sa fille ; & Tenermill devoit peut-être moins , à son estime les dispositions favorables où il étoit pour lui , qu'à la haine qu'il portoit à son frere. La malheureuse Sara en étoit devenue la victime. Fincer n'avoit pas rougi de lui fai-

IV. Partie.

H

re signer malgré elle un consentement, contre lequel elle n'avoit pas cessé de protester. Il s'étoit enfermé avec elle; & lui ayant saisi le bras, il avoit conduit sa main. Remettant ensuite cette infâme Pièce à Tenermill, il l'avoit exhorté à se presser d'en faire usage, & c'étoit en effet de concert, qu'ils avoient pris toutes les mesures qu'ils m'avoient expliquées dans leurs Lettres. La Comtesse avoit ignoré cette violence, & Tenermill même n'avoit pas sçu jusqu'où Fincer l'avoit portée. Ils m'ont juré cent fois tous deux, que malgré l'éloignement qu'ils connoissoient à ma belle-sœur pour sa séparation, ils s'étoient persuadés en voyant son consentement signé de son nom dans les mains de Fincer, qu'elle avoit cédé enfin à l'autorité paternelle; & que s'ils avoient sçu qu'elle répandoit des torrents de larmes, ils les avoient regardées comme les restes d'une passion qu'elle s'efforçoit d'éteindre. Le soin avec lequel Fincer la faisoit garder par ses femmes, avoit pû aider à leur erreur; car la Comtesse même n'avoit point eu la liberté de la voir, & Tenermill occupé à faire agréer son mariage au Roy, ne l'avoit vû qu'à son retour,

& depuis le départ du Courrier qui m'avoit apporté ses Lettres. Il avoit crû lui faire perdre toute espérance & couronner l'ouvrage de Fincer, en lui apprenant que Patrice devoit être marié le même jour, & il n'avoit pas manqué en effet de faire avertir Mademoiselle de L... par la Comtesse de retourner aux Saisons pour y recevoir la bénédiction de ma main. Mais ne se possédant plus à cette déclaration, ma triste belle-sœur avoit trompé la vigilance de ses femmes, & son transport ne s'étoit point refroidi jusqu'aux Saisons.

Elle se garda bien de nous faire annoncer son arrivée. Ayant arrêté au contraire tous les Domestiques qui se trouverent sur son passage, elle ouvrit elle-même la salle où nous étions, & elle nous glaça le sang par sa presence. La posture des deux Amans, qui étoient debout vis-à-vis de moi, lui fit croire apparemment que j'étois prêt à les unir, ou que la cérémonie étoit peut-être commencée; & ce soupçon étoit d'autant plus naturel, qu'elle pouvoit se souvenir de celle de son mariage, à laquelle je n'avois pas apporté beaucoup plus de formalités. Quoiqu'il en soit, car je n'ai jamais eu l'occasion d'en ap-

prendre la vérité d'elle-même , elle s'avança vers nous , avec un mouvement qui exprimoit toutes ses craintes , & faifissant la main de son Mari : Sont-ils mariés , me demanda-t-elle en tremblant ? Je me hâtai de lui répondre qu'ils ne l'étoient pas. Ah ! reprit-elle , sans me donner le tems de rien ajoûter , ne fouillez pas vos mains par un sacrilège. Vous êtes trompé , si quelqu'un vous a fait croire que j'y aye consenti. On m'arracheroit plutôt la vie par mille tourmens. Et se jettant aux genoux de Patrice. Otez-la moi de vos propres mains , lui dit-elle en fondant en larmes , voilà mon sein , ne craignez pas de frapper. Je ne résisterai point à vos coups ; mais n'attendez pas que je vous rende jamais les droits que vous m'avez donnés sur vous par vos sermens. Je les soutiendrai jusqu'au dernier soupir. Vous êtes à moi , continua-t-elle , en pouffant mille sanglots ; j'en prens le Ciel & votre frere à témoins. Helas ! ai-je abusé de mes droits ? Vous-ai-je donné sujet de me haïr ? Que vous-ai-je fait que de vous trop aimer , & de chercher sans cessé à vous plaire ? Elle continuoit de tenir sa main , lorsqu'il fit quelque effort pour la dégager.

Je ne feais quelle attention il faisoit à son discours ; mais il paroissoit en faire beaucoup davantage au mouvement de Mademoiselle de L... qu'il tenoit de l'autre main ; & qui dans la confusion où elle étoit sans doute , tiroit de toute sa force pour s'éloigner. Il craignoit apparemment qu'elle ne sortit de la salle & peut-être de la maison , de sorte que c'étoit un spectacle curieux de le voir entre deux femmes animées par des motifs si différens , qui le tiroient à elles chacune de leur côté , ou plutôt dont il tiroit l'une , tandis qu'il étoit tiré par l'autre. Un moment , disoit-il à Mademoiselle de L... en lui jettant un regard , où son inquiétude étoit peinte ; de grace arrêtez un moment. Je commençois à craindre que l'indignation ne faisît ma belle - sœur , & ne lui fit exhaler sa douleur en injures contre sa Rivale. Mais lorsque je tremblois pour les suites de cette scene , mon étonnement fut extrême de la voir tourner d'une maniere bien plus capable de m'attendrir. Arrêtez , Mademoiselle , arrêtez , s'écria la triste fille de Fincer , je vous demande cette complaisance pour moi-même ; & doit-elle vous coûter beaucoup , si elle

ne vous expose qu'à voir votre triomphe ? Je vous crois digne d'être aimée , puisque vous avez fait des impressions si puissantes sur le cœur de mon mari. Mais si vous l'aimez autant que je l'aime , hélas ! vous comprenez quels doivent être mes tourmens. La pitié ne peut-elle pas trouver place avec l'amour ? Abuserez-vous de l'ascendant que vous avez sur mon sort , pour me faire mourir dans un cruel désespoir ? Je vous cède la part que vous méritez à sa tendresse. Qu'il vous aime ; j'y consens. Qu'il vous voye sans cesse ; qu'il vive avec vous ; mais qu'il ne me haïsse point , qu'il ne m'ôte point le nom de son épouse. Qu'il me permette de vivre avec vous & avec lui. Est-ce pour vous que ce partage est offensant ? Obtenez-moi de lui la part que j'ai droit de demander à son cœur , & je ne vous disputerai jamais celle dont vous êtes en possession. Ha ! continua-t-elle , en cédant à l'effort que je faisois pour la relever , je ne me soutiens plus ; les forces me manquent ; mais je suis bien aise qu'il me voye dans cet état. Ce n'est point maladie , c'est désespoir & douleur. Il dépend de vous , reprit-elle , en s'adressant encore à Mademoiselle de L... hélas ! il dépend de vous

de m'achever. Je vois bien que c'est entre vos mains que je dois remettre ma vie, car elle commenceroit peut-être à lui être chere si vous y preniez quelque intérêt. Ayez pitié d'une femme qui ne vous a jamais offensée. Pourquoi seriez-vous moins généreuse que moi? Voulez-vous que je me jette à vos pieds? ma fierté n'en murmurerait point. Je ne suis plus sensible à l'humiliation, & je n'excepte rien des sacrifices que je suis prête à vous faire.

Il est inutile de joindre des ornemens à une scene si touchante. J'en étois si attendri que je ne m'étois pas encore senti la force de prononcer un seul mot. Mais je ne pûs voir ma belle-sœur disposée à se mettre à genoux devant sa Rivale, sans ressentir une nouvelle sorte d'émotion, qui me délia aussi-tôt la langue. Ah! qu'allez-vous faire, m'écriai-je, en l'arrêtant? Et vous seriez capable de le souffrir, dis-je à Mademoiselle L... en me tournant vers elle? J'aurois ajouté quelque chose à ce reproche, si elle ne m'eût prévenu par une démarche à laquelle je ne me serois jamais attendu. Les yeux humides de pleurs, que le sentiment d'une vive compassion lui arrachoit, elle se jeta au cou de ma belle-sœur; tan-

dis que Patrice aussi ému de ce spectacle que je l'avois été du précédent, demeura interdit & pensif à observer quelles en alloient être les suites. Mademoiselle de L... se tint quelque tems panchée sur le visage contre lequel elle seroit le sien. Je serois indigne de vivre, dit-elle enfin, si je ne sentoie pas le prix de tant de douceur & de générosité. Vous n'aurez pas à vous plaindre de mes sentimens ni de ma conduite. Vivez pour être heureuse. S'il faut ici des sacrifices, je sens à qui le devoir les impose, & je m'y condamne. Mon exemple fera peut-être le même effet sur votre Mari.

Ces sentimens m'auroient charmé s'ils n'eussent point été accompagnés d'autres larmes que celles que j'ai attribuées au premier mouvement de la compassion. Mais ils en produisirent ensuite un torrent, qui étoit un témoignage trop clair de la violence qu'on se faisoit, & qui me fit prévoir qu'ils ne seroient point aussi durables qu'ils pouvoient avoir été sincères. Patrice ne s'occupoit point d'une réflexion si favorable à son amour. Pénétré jusqu'au fond du cœur d'un discours qui lui parut une infidélité dans sa Maîtresse, il considéra peu si les reproches dont il se crut en droit

droit
offer
larm
tous
fit pu
perfi
prem
se r
sœur
ses se
donn
resser
qu'el
de ne
tes q
Mad
la co
de s
quel
je n'
mais
Patri
pour
de l
Maît
jetter
arriv
avoie
ma b
heur
I

droit de l'accabler, étoient une nouvelle offense pour son épouse. Il se plaignit, la larme à l'œil, d'être le plus désespéré de tous les hommes, & dans le dépit qui lui fit prononcer les noms d'ingrate & de perfide, il souhaita peut-être pour la première fois de pouvoir se venger en se réduisant à son devoir. Ma belle-sœur, qui osoit à peine se persuader que ses sens ne l'eussent pas trompée, pardonnoit de bon cœur à son mari un ressentiment qui sembloit confirmer ce qu'elle venoit d'entendre; & feignant de ne faire aucune attention aux plaintes qui lui échappoient, elle payoit à Mademoiselle de L.... par mille caresses la courte satisfaction qu'elle avoit reçûe de son discours. Le ciel connoit seul quel cours auroit pris un entretien dont je n'osois encore me rien promettre; mais au moment que je m'adressois à Patrice pour modérer son agitation & pour l'exhorter à faire un effort digne de lui-même & de l'exemple de sa Maîtresse, un avis imprévu vint nous jeter dans un nouveau trouble. Fincer arrivoit avec Mylord Tenermill. Ils avoient marché de près sur les traces de ma belle-sœur, & Jacin qui les avoit heureusement aperçûs en revenant de

Paris, avoit gagné le devant pour me prévenir sur leur approche.

Il ne se presentoit pas deux partis à choisir. Il falloit non - seulement les recevoir, mais leur expliquer ce qui venoit de se passer à mes yeux. Je priai Mademoiselle de L.... de se retirer dans un appartement voisin; & la félicitant à mon tour de la victoire qu'elle avoit remportée sur elle-même, je l'exhortai en la conduisant vers la porte, à soutenir glorieusement une résolution si noble. Je laissai Patrice assis dans un fauteuil à quelques pas de son épouse, ne doutant pas que ce qu'elle feroit encore pour l'attendrir, ne secondât dans son cœur le ressentiment dont je le croyois rempli contre sa Maîtresse. Mais que je m'étois flaté mal à propos de connoître l'amour! En sortant de la salle, Mademoiselle de L.... tourna la tête, & jeta les yeux sur lui. J'observai ce regard; je n'y vis rien de plus déclaré que de la tristesse & de la langueur. Cependant lorsque revenant sur mes pas je commençois à espérer quelque chose d'un compliment, qu'il adressoit d'un air assez doux à son épouse; je compris aux premiers mots que j'entendis, combien j'étois éloigné de mes espérances. Il

s'étoit levé pour lui dire qu'il n'y auroit point de situation dans toute sa vie où il ne conservât pour elle le respect qu'elle méritoit par sa bonté & sa vertu, mais que puisqu'elle connoissoit les secrets de son cœur, elle devoit juger qu'il ne pouvoit rien ajoûter à ce sentiment. Je m'étois déjà rapproché de lui ; ce qui ne l'empêcha point de tourner aussi-tôt vers la porte, & de sortir aussi rapidement que s'il eût été poursuivi.

Regard empoisonné, qui réveilla dans son cœur toute la force de l'espérance. Ma belle-sœur avoit résisté aux agitations que j'ai dépeintes ; mais cette nouvelle trahison surmonta sa constance. Elle tomba évanouie sur sa chaise. Les soins que je ne pouvois me dispenser de lui donner, me firent perdre de vûë Patrice & sa Maîtresse. J'étois encore empressé à la secourir, lorsque Fincer se fit entendre avec Tenermill. Ils entrèrent au moment qu'elle recommençoit à ouvrir les yeux, & rien ne pouvant l'engager à se contraindre, ils furent témoins de ses premières plaintes.

C'en étoit assez pour leur faire pénétrer une partie de nos aventures. Le farouche Fincer, qui l'avoit traitée

avec tant de rigueur, parut touché de l'affoiblissement où il la voyoit, & faisant désormais peu de fond sur le contentement auquel il l'avoit forcée, il s'expliqua d'abord avec moi en homme qui se reprochoit une violence inutile. Cependant la conclusion de son discours me confirma dans l'idée que j'avois toujours eüe de son caractère. J'avois plus compté, me dit-il, sur les mesures que j'avois prises avec Mylord Tenermill; mais puisqu'elle s'obstine à vivre malheureuse avec un mari qui a si peu de considération pour elle, qu'elle subisse toute la rigueur d'un sort qu'elle a choisi volontairement. Tenermill qui étoit pendant ce tems-là auprès d'elle, à lui offrir tous les secours dont elle avoit encore besoin, entendit cette espece de décision, qui ruinoit absolument ses espérances: il vint à nous, & par un raisonnement assez spécieux, il lui représenta que de deux partis qu'il y avoit à choisir, celui qui s'accordoit le mieux avec l'honneur de nos deux familles & le bonheur particulier de sa fille, étoit sans doute le seul auquel il falloit s'arrêter. Il insista même sur la honte qui rejailliroit sur Fincer de la disgrâce d'une fille unique, pour qui

l'on ne supposeroit jamais qu'un Mari marquât tant de mépris & de dégoût, s'il n'en avoit des raisons assez fortes pour balancer tous ses charmes. La conséquence suivoit d'elle-même. Il falloit user sans la consulter trop, de tous les avantages qu'on avoit sur elle, & tandis que nous trouvions rassemblés si heureusement, je devois conclure la cérémonie du mariage par une bénédiction que la présence d'un pere rendroit inviolable.

Il y avoit peu de délicatesse dans une proposition de cette nature. Mais je peins un ambitieux, dont la tendresse même se ressentoit de la principale passion qui dominoit dans son cœur. D'ailleurs Tenermill, avec toutes les raisons que j'ai rapportées, étoit secrètement piqué, que sans le vouloir & sans y penser, son frere eût inspiré à la fille de Fincer, des sentimens qu'elle refusoit de prendre pour lui.

Il étoit ainsi l'esclave de plusieurs foiblesses, lorsqu'il croyoit n'en éprouver qu'une; & ce qu'il prenoit pour des mouvemens d'amour, pouvoit être successivement l'effet de plusieurs causes moins glorieuses. Son discours fit néanmoins de l'impression sur Fincer, mais

le pouvoir qui dispose des fortunes & des inclinations , ne la fit point tourner au gré de ses desirs.

Je n'avois pû l'entendre sans être choqué d'une obstination qui commençoit à devenir sérieusement criminelle. Aussi long-tems que je m'étois persuadé sur ses confidences & sur l'arrivée de Fincer , que ma belle - sœur pourroit être amenée à quelque composition volontaire , je m'étois prêté à cette espérance , & l'avantage réel de deux familles m'avoit paru d'un poids qui devoit l'emporter sur mes répugnances particulières. Mais après le spectacle dont j'avois encore une partie devant les yeux, après des preuves si invincibles de l'opposition de ma belle-sœur , il ne me restoit plus que de l'horreur pour la violence qu'on avoit employée contre elle. C'est en vain , dis-je d'un ton amer à Tenermill , que vous vous flatez d'un succès auquel vous ne devez plus prétendre. L'autorité d'un pere ne justifie point le crime , & c'en est un désormais pour vous , que de renouveler vos persécutions. J'avois pris une meilleure idée de vôtre projet : mais je n'y vois plus que de la cruauté & de l'injustice. En un mot , ajoutai-je d'un air ferme ,

je c
& j
que
for
à p
men
de
l'av
des
en p
néti
m'é
prix
drei
C
file
trag
refu
sion
il p
étra
Vo
sans
par
dou
aur
fort
que
obé
diff

je connois les dispositions de Mylady, & je m'oppose en son nom à tout ce que vous oserez entreprendre pour la forcer d'être à vous. Elle ne sera donc à personne, me répondit-il brusquement, car j'ai par écrit la protestation de Patrice contre le mariage où vous l'avez engagé; & si vous supposez ici des crimes, je ne vois que vous qu'on en puisse accuser. Ce reproche me pénétra jusqu'au fond du cœur. Ingrats! m'écriai-je, la larme à l'œil, est-ce là le prix que je devois recueillir de ma tendresse & de mes services?

Pendant Fincer nous écoutoit en silence, & regardant comme un outrage sanglant pour sa fille, ce double refus, qui l'exposoit, suivant l'expression de Tenermill, à n'être à personne, il prit sur le champ une résolution plus étrange que tout ce que j'ai rapporté. Vous serez tous satisfaits, nous dit-il sans marquer de colère; & la prenant par la main avec une invitation assez douce pour lui ôter la crainte qu'elle auroit eüe de le suivre, il la pressa de sortir un moment avec lui. J'ignore par quel artifice il continua de se faire obéir avec si peu de résistance; mais dissimulant ses vûës jusqu'à la fin, il la

fit monter dans la chaise où il étoit venu; & s'y étant mis avec elle, il reprit le chemin de Paris, sans nous faire avertir de son départ. Nous l'apprimes néanmoins au même moment. Tencermill me regarda d'un ceil furieux: vous me coûtez ma fortune, me dit-il; mais si mes soupçons se trouvent justes, gardez-vous de ma vengeance. J'allois lui répondre avec beaucoup d'embarras; il étoit déjà à la porte de la chambre: & quittant la maison à pied, faute de voiture, il s'éloigna sans autre suite que son laquais.

Le trouble où j'étois, ne m'empêcha point de penser que Mademoiselle de L... & Patrice devoient être ensemble dans l'appartement voisin. J'allois à eux pour leur demander quelle explication nous devons donner au départ précipité de Fincer & de sa fille. Les ayant cherchés inutilement, j'appris pour comble de désordre qu'ils étoient partis immédiatement après l'arrivée de Fincer; ils ne m'avoient laissé aucune lumière sur leurs desseins, & je me trouvai ainsi seul, avec le mortel regret de ne sçavoir ce que j'avois à faire, ni de quoi j'étois menacé.

La religion pouvoit m'inspirer de la

patience , mais elle ne m'apprenoit point de quel côté je devois tourner dans un labyrinthe si inexplicable. Ma seule ressource fut de dépêcher Jacin à Paris , avec ordre de s'assurer seulement de la situation de tant d'insensés , qui paroissoient renoncer volontairement à toute ombre de sagesse & de raison. J'entendis son retour avec une impatience égale à mes craintes. La nuit s'étant passée avant qu'il eût trouvé le moyen d'exécuter mes ordres , je puis compter cet affreux intervalle pour une des plus cruelles épreuves où le ciel ait jamais mis ma vertu. Enfin je le vis arriver le lendemain ; il m'apportoit deux lettres de mes freres. Avant que de me les laisser lire , il m'apprit que Fincer n'étoit point retourné chez le Comte de S... , & qu'en ayant fait apporter ses malles dans le lieu où il s'étoit rendu , il avoit pris sur le champ la poste avec sa fille pour regagner le Dannemark. Il avoit déclaré lui-même son départ aux domestiques du Comte , qui lui avoient remis son équipage ; & sans laisser échapper une plainte ni un reproche , il ne leur avoit permis de retourner chez leur Maître , qu'au moment qu'il étoit monté dans sa chaise.

Tenermill, qui étoit chez le Comte, avoit appris cette nouvelle avec des transports qui ressembloient au désespoir ; & c'étoit dans ce mouvement qu'il avoit pris la plume pour m'écrire.

A l'égard de Patrice, Jacin n'avoit pû découvrir où il s'étoit retiré ; mais ayant passé plusieurs fois chez Mademoiselle de L... dans l'esperance de l'y trouver, un domestique lui avoit enfin remis la lettre qu'il m'apportoit, sans vouloir lui accorder d'autre explication ; ce qui pouvoit faire juger, me dit Jacin, que mon frere avoit pris pour retraite la maison de sa Maîtresse. Cependant il étoit persuadé aussi, que Mademoiselle de L... n'y étoit point avec lui. Il avoit demandé instamment l'honneur de la voir, & l'on n'avoit point varié à lui répondre, non-seulement qu'elle n'y étoit point retournée, mais qu'on ignoroit si son absence devoit durer long-tems. Vous trouverez sans doute, ajoûta Jacin, d'autres éclaircissements dans vos Lettres.

Je les ouvris en tremblant. Celle de Tenermill portoit toute la fierté de son caractère. Il répétoit sans ménagement que j'avois ruiné du même coup sa fortune & son repos ; qu'après l'avoir

frappé par deux endroits si sensibles , je ne devois plus attendre de lui qu'une haine immortelle ; qu'il me la déclaroit , & que je devois rendre graces à ma profession, de ce qu'il se bornoit au sentiment. Si j'aimois ma conservation , je devois craindre d'exciter sa colere en offrant mon odieuse figure à ses yeux. Il s'applaudissoit de l'ordre qu'il avoit trouvé à Paris de joindre son Regiment , qui devoit passer la mer au premier jour. C'étoit le flater que de l'éloigner des lieux que j'habitois , & la disposition dans laquelle il se trouvoit pour moi en quittant la France , étoit celle qu'il juroit de conserver toute sa vie.

O Ciel ! m'écriai - je en versant un ruisseau de larmes, par qui suis-je traité avec tant de hauteur & de mépris ? Est-ce par un frere à qui je n'ai jamais souhaité que les plus précieuses faveurs du ciel & de la fortune ? Sur qui retombent tes menaces , furieux Tenermill ! N'est-ce pas sur toi-même , qui te privés des secours que tu aurois toujours tirés de ma tendresse & de mes services ? Tandis que je ressentois si amèrement ses injures , l'esperance de trouver quelque consolation dans la douceur & l'amitié de Patrice, me fit ouvrir ma seconde let-

tre. Le stile en étoit plus moderé ; mais quelle fut cependant ma surprise & ma douleur d'y voir avec moins d'emportement , la même résolution de rompre absolument avec moi , & sinon des déclarations de haine , du moins le langage d'un cœur ulcéré qui me nommoit l'auteur de toutes ses infortunes , & qui renonçoit à mon amitié & à mes conseils. J'avois fait scrupule , m'écrivoit Patrice , de combattre les inclinations de la fille de Fincer : Eh ! pourquoi n'avois - je point eu honte en Irlande de faire une mortelle violence aux fiennes ? J'avois crû ma conscience liée par les usages de l'Eglise : l'étoit - elle moins par les loix de la nature , lorsque je les avois violées ouvertement pour le marier malgré lui ? Me demandoit-il plus pour le rendre heureux que je n'avois fait pour le jeter dans un abîme de malheurs ? Enfin si l'autorité du Roi , celle des Evêques & celle d'un pere , si l'approbation de toute nôtre famille réunie n'avoit pû me faire surmonter des difficultés imaginaires ; pourquoi avois-je eu plus de déférence en Irlande pour mes propres caprices ? Il en concluoit qu'il y avoit aussi peu de fond à faire sur mes lumieres que sur

mon amitié; & s'il ne me défendoit pas dans des termes aussi injurieux que Ternemill d'offrir jamais à ses yeux mon odieuse figure, il me conseilloit de ne plus prendre la moindre part à ses affaires, n'osant me répondre, disoit-il, des excès où son ressentiment étoit capable de le porter contre ceux qui s'opposeroient à son mariage.

Quelque différence que je pûsse trouver entre ces deux lettres, je reconnus au fond qu'elles venoient de deux cœurs également aigris, dont les expressions répondoient seulement à leur caractère naturel. L'amitié me parut éteinte entre nous pour jamais; car en supposant qu'il y eût plus de retour à esperer de la douceur naturelle de Patrice, j'entrevoyois qu'il mettoit nôtre reconciliation à un prix auquel il m'étoit impossible de me soumettre. Tous ses sophismes ne pouvoient changer l'opinion que j'avois de mon devoir. Les excès de ressentiment par lesquels il se flatoit peut-être de meffrayer, n'étoient point capables de me refroidir dans l'opposition que j'avois faite à son mariage. Je prévis par conséquent une guerre aussi ouverte avec lui que celle dont son frere m'avoit fait la déclaration; & si la cha-

rité m'en fit verser des larmes de sang, je trouvai dans la justice de quoi me fortifier contre les foibleſſes mêmes de mon cœur. Avec quelle ardeur néanmoins ne demandai - je point au ciel d'arrêter la haine & la division qui menaçoient nôtre malheureuſe famille ! Mais n'avois-je pas fait tout ce qui dépendoit de moi pour les prévenir ? Ma tendreſſe & mes ſoins s'étoient-ils jamais relâchés ? Mon zèle même avoit-il eu quelque choſe de trop amer ? Et dans la confiance avec laquelle je m'étois repoſé ſur les projets dont on m'avoit fait ſi long-tems un miſtere , n'étoit - il pas entré plus de modération & de complaiſance qu'on ne devoit peut-être en attendre d'un homme de ma profeſſion ? Qu'on m'eût ouvert en eſſet quelque voye de conciliation qui n'eût pas bleſſé les droits de l'humanité & les loix de l'Egliſe , avec quelle joye n'aurois - je pas offert auſſitôt mon conſentement & mon miniſtere ? Ce fut dans les réflexions que je fis là-deſſus le reſte du jour, que le ciel me fit naître une idée , dont je me promis encore le retardement du moins de cette guerre domeſtique , que je ne me flatois plus d'éviter ; & l'ardeur avec

laq
ran
ran
E
ſeu
de
ſoll
par
fain
que
avo
unc
ſi p
voi
pro
eſp
heu
d'é
mer
mil
que
mar
pos
juſ
que
des
être
heu
Per
ner

laquelle je m'attachai à ce rayon d'espérance, me fut comme un nouveau garant de la droiture de mes intentions.

En admirant la constance de ma belle-fœur, qui s'étoit défenduë avec autant de fermeté que de tendresse contre les sollicitations & les violences mêmes par lesquelles on avoit entrepris de la faire consentir au divorce, j'observai que les voyes qu'on avoit employées, avoient été capables seules de révolter une femme qui s'étoit vüe traiter avec si peu de ménagement. Tenermill l'avoit trompée long-tems par de fausses promesses; ou du moins en lui faisant espérer qu'il la rendroit bientôt plus heureuse, & que le parti qu'il avoit pris d'écrire à son pere, serviroit infailliblement à rétablir la paix dans nôtre famille, il lui avoit laissé lieu de se flater que c'étoit en la réconciliant avec son mari, qu'il prétendoit la servir: & le repos dans lequel elle avoit paru vivre jusqu'à l'arrivée de Fincer, n'avoit porté que sur ce fondement. Elle étoit partie des Saisons dans cette idée; & peut-être n'avoit-elle jamais crû son bonheur si certain, qu'en apprenant que son Pere étoit à Paris, & qu'il pressoit Tenermill de s'y rendre promptement

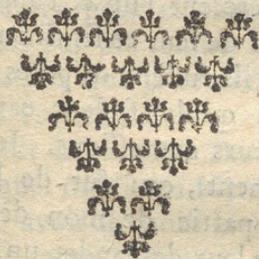
avec elle. Cependant les premières explications qu'elle y avoit reçûes, avoient non - seulement détruit une si douce attente , mais l'avoient mortellement troublée , par la proposition d'un nouveau mariage qui rendoit l'idée du divorce encore plus terrible. Au refus qu'elle avoit fait d'y consentir , on n'avoit répondu que par des ordres absolus & par tout le poids de l'autorité paternelle. La violence avoit succédé aux paroles. Quelle méthode pour gagner l'esprit d'une femme , & pour arracher de son cœur une passion dont elle fait son idole !

Mais je me figurai que si je prenois moi-même une voie plus douce , en essayant de lui persuader qu'elle résistoit inutilement à la triste nécessité qu'on lui imposoit, & si je lui faisois connoître toutes les oppositions que j'avois trouvées dans le cœur de son mari au retour dont elle sembloit encore se flater , je lui ferois perdre enfin de funestes espérances , qui étoient le poison dont se composoient toutes ses peines , & je la conduirois peut-être à désirer pour son propre repos que mon frere se hâtât de prendre les derniers engagements avec sa rivale. Il falloit me déterminer pour
une

une
voya
des
certa
prév
que
par
ou le
capa
plau
une
fis q
lutio

IV

une si grande entreprife , à faire le voyage de Dannemark , car la voye des lettres eût été trop lente & trop incertaine. Que d'objections aufquelles je prévoyois qu'il faudroit répondre , & que je ne dilfiperois jamais entièrement par écrit ! Mais ce n'étoit pas la fatigue ou les dangers d'un voyage, qui étoient capables d'arrêter mon zele. Je m'applaudis d'une pensée que je pris pour une inspiration du ciel même ; & je ne fis que me confirmer dans cette résolution.



LIVRE HUITIÈME.

Loin de changer d'idée à mon réveil, je tournai tous mes soins aux préparatifs de mon départ. Il ne restoit qu'une difficulté qui pût me causer de l'incertitude. Je souhaitois que mes frères fussent informés de mon dessein ; mais je balançois sur la manière de leur donner cet avis ; & n'osant m'en fier à une lettre, je pensois à ne pas choisir d'autre interprète que moi-même. Cependant leurs menaces m'étoient présentes. Ils étoient l'un & l'autre dans le premier feu de leur ressentiment, & je doutois qu'ils fussent disposés à m'entendre, ou qu'ils fussent capables de ménager leurs expressions. Je pris un tempéramment, qui fut de leur marquer une partie de mon dessein par écrit, & de leur demander un entretien particulier, où je pusse m'expliquer davantage. Comptant que l'ardeur de les servir me tiendroit lieu auprès d'eux d'une espèce de justification, je ne leur parlois ni de nos dernières scènes, ni de la dureté avec laquelle ils m'avoient

traité dans leurs lettres. Jacin fut chargé de ma commission, & je lui recommandai d'y ajouter tout ce qu'il croiroit propre à ramener des esprits si mal disposés. Il revint en moins d'une heure, avec l'humiliante réponse, qu'on ne vouloit ni me voir, ni recevoir de mes lettres. Ils s'étoient obstinés comme de concert à rompre avec moi toutes sortes de mesures; & la seule différence étoit que Tenermill avoit répondu à Jacin de sa propre bouche, au lieu que Patrice dont on ne déguisoit plus le séjour chez Mademoiselle de L... s'étoit servi de celle d'un domestique. Je plains leur emportement; & loin de me rebuter, j'en tirai un nouveau courage pour entreprendre ce que je n'avois pas osé risquer d'abord. La confirmation que je recevois de la retraite de Patrice, étoit une autre raison qui devoit m'animer. Dans quelle vûe & par quel oubli des bienséances communes, avoit-il choisi la maison de sa Maîtresse pour demeure? Les soupçons qui se formerent dans mon esprit à mesure que mes réflexions s'étendirent sur cette pensée, ne me permirent pas de retarder un moment mon départ. Je tremblois déjà de toucher à

quelqu'une de ces circonstances fatales où les cris devoient prendre enfin la place des conseils & des larmes.

Cependant je pris le parti de me rendre directement chez le Comte de S., de qui j'esperois tirer, ou de la Comtesse, des éclaircissémens qui m'apporteroient quelque lumiere. Mon arrivée n'y pût être secrette, & mon dessein n'étoit pas qu'elle le fût. Cette précaution néanmoins étoit nécessaire, si elle eût été possible. A peine fus-je entré dans l'appartement du Comte, que Tenermill apprenant que j'étois si proche de lui, fit mettre les chevaux à sa chaise, & partit pour Saint Germain. On nous avertit de son départ, tandis que je demandois compte à ma sœur & à son mari de toutes les fureurs auxquelles il s'étoit emporté. Je compris, à cette nouvelle, de qui il pensoit à s'éloigner, & ma douleur s'exhala par quelques soupirs. Le Comte & son épouse étoient vivement touchés de ce désordre. Ils me racontèrent quels avoient été ses transports en apprenant la fuite de Fincer & de sa fille, & ils ne me dissimulerent point que n'attribuant qu'à moi la perte de sa fortune & de son bonheur, il étoit peut-être mon ennemi sans retour.

Me condamnez - vous , leur dis - je d'un ton changé par la douleur , & croyez - vous que les loix du Ciel & de la terre m'ayent permis de tenir une autre conduite ? Ils me répondirent avec embarras qu'il ne leur appartenoit point d'en décider , & qu'ils n'avoient pas d'ailleurs de parti à prendre entre des personnes si cheres. Ainsi je conçûs que si je ne devois pas craindre qu'ils abandonnassent mes intérêts , je ne devois pas compter non plus de les engager dans aucune démarche qui pût déplaire à mes freres. J'embrassai le Comte. Votre bonté , lui dis-je , m'est connuë par cent preuves , & je louë l'égalité de ce partage. Mais ne voyez-vous pas que vôtre amitié pour eux se change en cruauté , si vous ne les empêchez pas de se perdre ? Comment avez-vous souffert que Patrice ait abusé de la foiblesse de Mademoiselle de L. . , jusqu'à la faire consentir à lui donner un logement dans sa maison. N'est-ce pas un désordre honteux , sur lequel mon devoir ne me permet pas de me taire ? Ils baissèrent tous deux les yeux. Mes soupçons devinrent plus pressans. Expliquez-vous donc , repris-je , & ne me laissez pas

dans un doute qui trouble tout mon sang. Vous nous demandez, me répondit froidement le Comte, ce que nous ne devons pas vous apprendre, ce que nous avons juré de ne découvrir à personne, & ce que vous vous croiriez intéressé vous-même à cacher, si vous étiez dans la même confiance. Mais voyant que mon agitation ne faisoit qu'augmenter, ne formez pas, ajouta-t-il, de soupçon qui blesse l'honneur de Mademoiselle de L... , & voyez votre frere qui est le maître de vous révéler son secret.

Le tumulte de mes idées ne me permit point d'entendre ce qui étoit propre à me rassurer dans son discours; & perdant jusqu'au dessein que j'avois eu de leur déclarer le projet de mon voyage, je leur demandai la liberté de les quitter pour aller immédiatement chez Patrice. J'étois résolu de pénétrer dans la maison de Mademoiselle de L... sans le faire avertir de ma visite; sûr qu'aucun domestique n'oseroit s'opposer à mon passage. L'exemple de Tenermill m'apprenoit à craindre qu'il ne profitât du moindre avis pour s'évader. Je le joindrai malgré lui, disois-je, en marchant seul dans le mouvement qui m'animoit. Je

le forcerai de parler. Qu'il n'espere pas de me trouver aussi facile à tromper, que je l'ai été aux Saisons. Je le dévoilerai, cet odieux mystere, qu'on s'efforce de me déguiser avec tant de soin; & dût-il m'en coûter la vie, j'arrêterai le cours d'un désordre que j'ai connu trop tard pour le combattre dans sa naissance. Je confesse ici que le zèle le plus pur est sujet à bien des illusions. J'avois besoin quelquefois de ces exemples pour réduire le mien à de plus justes bornes.

J'entre dans la maison où j'étois sûr de trouver Patrice. Loin de me trouver arrêté par quelque obstacle, je ne rencontre pas un domestique qui ne me traite avec le respect qu'il croit devoir au frere de son maître; & je remarque seulement un embarras qui me paroît égal dans leurs réponses, lorsque je les presse de me conduire à son appartement. Cependant ne pouvant le trouver sans guide, dans une assez grande maison dont j'ignorois les détours, je demande son valet de chambre, ce même garçon dont il avoit été si mal satisfait en Irlande, & que j'avois rétabli dans ses bonnes graces depuis nôtre arrivée aux Saisons. Il se présente d'un air encore plus consterné que les autres, & leur

recommandant le silence , il me propose à l'oreille d'entrer avec lui dans une chambre écartée , où il me promet des ouvertures qu'il ne peut avoir que pour moi.

Je le suis avec empressement. Vous ne devez pas vous offenser , me dit-il enfin , du refus que tout le monde fait ici de vous introduire chez mon Maître. Il n'y veut recevoir personne , & la réponse qu'il vous fit faire hier , a dû vous faire comprendre que ses ordres vous regardent particulièrement. Mais de quelque ressentiment qu'il soit animé contre vous , je connois , ajouta-t-il , le fond de la tendresse & du respect qu'il vous porte , & je ne puis m'imaginer que sa colere y résiste long - tems. J'ai pénétré aussi que dans le soin qu'il prend de vous écarter de la reconnoissance de ses affaires , il n'entre que la seule crainte de vous trouver mal disposé à l'approuver , & je me persuade au contraire que vous ne condamneriez point tout-à-fait sa conduite , si vous saviez avec quelles mesures elle a toujours été réglée.

C'est , reprit-il , ce qui me fait passer plus aisément sur le scrupule qui pourroit m'obliger au silence avec tout autre
bon

que vous. Et me conjurant de bien user de sa confiance, il m'apprit que son Maître étoit marié depuis deux jours, c'est-à-dire qu'il l'avoit été la nuit même du jour qu'il étoit parti des Saisons. Je ne fus pas le maître de retenir les marques de ma douleur à cette étrange nouvelle. Et vous loüiez sa conduite, m'écriai-je, lorsqu'il se rend coupable du plus honteux dérèglement ?

Vous nous condamnez sans nous entendre, interrompit cet honnête valet. C'est par les circonstances que je le crois justifié. Il reprit son recit : après vous avoir quitté, me dit-il, mon Maître qui vouloit éviter la rencontre de M. Fincer, observa le moment de son arrivée, & reprenant le chemin de Paris aussi-tôt qu'il le vit engagé avec vous, il amena ici Mademoiselle de L . . . avec laquelle il demeura peu, par la difficulté qu'elle fit elle-même d'être trop long-tems avec lui sans témoin. Il sortit dans l'espérance de rejoindre Mylord Tenermill, dont il lui importoit d'apprendre les résolutions. Il ne le revit que vers le soir chez M. le Comte de S . . . , lorsqu'on y attendoit des nouvelles de M. Fincer qui avoit fait redemander ses malles & à qui l'on n'avoit pû se défendre

dre de le renvoyer. L'avis qu'on reçût de son départ & de celui de sa fille, produisit sur les deux freres des impressions fort différentes. Tandis que Mylord Tenermill y crut trouver une raison de se livrer au désespoir, mon Maître, sans prendre moins de part à l'affliction de son frere, se persuada que cette fuite étoit pour lui une faveur du ciel; & s'attachant à l'idée qu'elle lui fit naître, il tira sur le champ des mains de Mylord, les Pièces qui avoient été dressées pour son divorce. Jacin revint ici avec ce secours, sur lequel il établissoit toutes ses vûes. Ce fut dans ce moment qu'il lui vint une Lettre de vôtre part. Il avoit donné ordre en arrivant que la porte fût fermée pour tout le monde; & craignant de vôtre part quelque nouvel obstacle au dessein qu'il méditoit, il donna une exclusion particuliere à tous vos gens. Cependant l'obstination de Jacin, qui ne se rebuta point de tous nos refus, lui fit prendre le parti de vous répondre. Je fus témoin de l'irrésolution avec laquelle il recommença plusieurs fois sa lettre, comme s'il eût été fort important pour lui de bien régler son style; & sur quelques paroles qui lui échapperent, je ne doute

point qu'il ne vous ait écrit de la manière la plus propre à vous ôter l'envie de traverser son entreprise. J'ignorai jusqu'à la nuit à quoi devoient aboutir tous les mouvemens dont je le voyois agité : ses entretiens avec Mademoiselle de L... , furent extrêmement animés , & je commençois à m'étonner qu'après avoir fait difficulté de le souffrir trop long - temps seul , elle se fût délivrée si-tôt de ce scrupule. Enfin l'ayant déterminée apparemment à suivre ses résolutions , il partit avec elle pour Saint Germain , sans autre suite que moi. Nous descendîmes au Château , où mes services lui devenant plus nécessaires, il me déclara qu'il alloit unir son sort à celui de Mademoiselle de L... , & qu'il avoit besoin pour cela d'un Evêque Anglois , dont il m'ordonna de chercher l'appartement. L'ayant trouvé sans peine , il se fit connoître à ce Prélat par son nom , & par le sujet de sa visite. Les pièces qu'il produisit , confirmèrent son discours ; il ne s'agissoit que d'exécuter une chose qui avoit été conclue au même lieu , & dont l'exécution souffroit moins de difficulté dans la Chapelle du Roi qu'à Paris. Aussi l'Evêque fit-il peu d'ob-



jections. On appella quelques témoins, & vers minuit mon Maître reçut la bénédiction nuptiale, avec des mouvemens de joie qu'il eut peine à contenir.

Quelques heures s'étant passées à dresser l'Acte du mariage & dans quelques autres formalités, nous ne pûmes être de retour à Paris avant le jour. En remontant avec mon Maître dans l'appartement de Mlle de L... j'avouë que je ne pûs penser sans frémir, qu'il alloit entrer sans doute en possession des droits qu'elle venoit de lui donner sur elle, tandis que j'avois devant les yeux la vive image de ce qui s'étoit passé la veille aux Saisons, & qu'ayant suivi, avec trop de curiosité peut-être, toutes les démarches de Mylady, je me rappellois l'opposition constante qu'elle avoit faite à sa séparation. J'eus besoin de toute la force du respect pour étouffer mes tristes réflexions. Mais lorsque je m'attendois à recevoir de mon Maître l'ordre de le déshabiller, je reçus de Mlle de L... celui d'appeller tous ses Domestiques. Elle fit demeurer pendant ce tems-là ses femmes auprès d'elle, comme si elle eût appréhendé qu'on ne pût lui reprocher d'avoir été seule avec son Mari; &

lorsque j'eus rassemblé tous les gens ,
 elle leur déclara , sans leur parler de
 son mariage , que devant être quelque
 tems absente , elle laissoit à mon Maî-
 tre le soin de sa maison avec toute l'au-
 torité qu'elle avoit sur eux. Elle ne
 s'arrêta que pour faire un léger dé-
 jeûner. Le même Carrosse qui nous
 avoit conduits à Saint Germain , avoit
 eu ordre d'attendre à la porte. Elle y
 remonta avec mon Maître , accompa-
 gnée d'une Femme qui a été la Gou-
 vernante de son enfance , & je fus en-
 core le seul Domestique qui reçut or-
 dre de les suivre. Elle se fit mener dans
 le nouveau Convent des Filles An-
 gloises , où sur une Lettre de recom-
 mandation qu'elle avoit obtenuë de
 l'Evêque qui a célébré son mariage ,
 elle fut reçue de la Superieure avec
 beaucoup de politesse & de distinction.
 Mon Maître la traita plusieurs fois de
 sa femme en parlant d'elle à la Supé-
 rieure ; & ne se contraignant plus de-
 vant personne , il lui donna en la quit-
 tant mille baisers passionnés. A son re-
 tour il me prit ici en particulier. Il me
 fit beaucoup valoir le renouvellement
 de sa confiance ; & m'imposant le se-
 cret sur tout ce que j'avois vû , il ne

me dissimula point que la retraite de Mademoiselle de L... dans le Couvent où nous l'avons conduite, venoit des scrupules qu'elle opposoit encore à son bonheur. Elle ne s'étoit renduë à ses desirs qu'à cette condition, dans l'espérance qu'il avoit réussi à lui donner que Fincer n'apprendroit point leur mariage, sans disposer promptement de sa fille. Mademoiselle de L... étoit résoluë d'attendre ce dénouëment pour vivre avec lui, & pour prendre ouvertement la qualité de son épouse. Toute la difficulté consiste donc aujourd'hui, ajoûta le Confident de Patrice, à faire avertir M. Fincer que mon Maître est enfin lié à Mademoiselle de L... par les Cerémonies de l'Eglise. C'est à trouver une voie certaine que nous sommes uniquement occupés, & dans cet intervalle il est résolu de vous fuir; de peur apparemment que vous n'approfondissiez une conduite qu'il ne veut point exposer à vos reproches, & qu'il n'a confiée qu'à Mylord Tenermill, à M. le Comte & à Madame la Comtesse de S...

J'avois eu le tems, pendant ce récit, de me remettre de toutes les agi-

rations que l'exorde m'avoit causées. La retraite modeste de Mademoiselle de L... réparoit un peu la témérité de son mariage ; & de quelque œil que je pussé regarder une démarche si indiscrete , les mesures dont elle avoit été accompagnée , me la firent trouver effectivement beaucoup moins criminelle. Cependant il ne me paroissoit pas moins vrai qu'un engagement de cette nature ne pouvoit passer que pour un coupable abus des Cérémonies Ecclesiastiques , de la part du moins de mon Frere & de Mademoiselle de L.... qui n'avoient pû se déguiser l'obstacle qui auroit dû les arrêter. Je justifiois l'Evêque Anglois & le Roi même , par les soins que Tenermill avoit pris de leur cacher les résistances de la fille de Finçer. Ils avoient porté leur décision sur le témoignage de son Pere , sur celui de mes freres & sur le consentement même qu'on lui avoit fait signer malgré elle. C'étoit une excuse que la charité me portoit à leur prêter. Mais tous mes raisonnemens me conduisant à croire de plus en plus que Mademoiselle de L.... & mon frere ne pouvoient être justifiés par nulle excuse , je demeurai convaincu que dans la



supposition même du consentement futur de Fincer & de sa fille, une union si peu légitime demanderoit d'être renouvelée pour mériter le nom de mariage.

Ces réflexions que je ne communiquai point au Valet de Patrice, ne m'empêcherent point de prendre occasion de son récit, pour me confirmer dans le dessein du voyage de Danemark. Je considérois qu'à moins d'une obstination qui tiendrait de la fureur, Sara Fincer, à qui je n'ose plus donner le nom de ma belle-sœur, prendroit comme nécessairement ce qui lui restoit d'espérance en apprenant le mariage de son Mari. Ce n'étoit plus après une démarche de cette nature, qu'elle pouvoit se flatter de le ramener à elle. D'ailleurs qu'auroit-elle jamais à opposer aux pièces sur lesquelles il s'étoit fondé? Son consentement n'étoit-il pas dans la meilleure forme; & mon témoignage, qui étoit le seul dont elle pût espérer quelque secours, suffiroit-il pour faire foi de ses oppositions? Ainsi ses protestations & ses plaintes ne pouvant passer désormais que pour les regrets d'une femme inconstante, qui paroîtroit se repentir de ce qu'on se

persuaderoit qu'elle avoit signé volontairement, il ne lui restoit plus d'autre ressource que la patience & l'oubli. Je crus pouvoir compter qu'à force d'instances & de soins, je lui ferois goûter de si puissantes raisons d'abandonner un ingrat, & je me fortifiai ainsi, pour servir mon coupable frere, de ce que je trouvois de plus condamnable & de plus odieux dans sa conduite.

Cependant l'empressement que j'avois eu de le voir, étant aussi refroidi par mon indignation, que par la tranquillité où j'étois du côté de Mademoiselle de L... je déclarai au Valet-de-chambre que je ne l'exposerois point à déplaire à son Maître en m'ouvrant sa porte malgré lui. Ce que j'ai entendu, lui dis-je, va suffire pour régler mes résolutions. Ne lui apprenez point que vous m'avez vû, ou du moins ne lui faites pas connoître que j'aye le moindre soupçon de son mariage. Il seroit trop affligeant pour moi qu'il pût regarder le service que je pense à lui rendre, comme une marque que j'approuve sa conduite. Mais dites-lui, si vous le croyez nécessaire à son repos, que le sçachant obstiné à violer son devoir, j'ai pris volontairement le par-

ti de me rendre en Dannemark , dans la seule vûë de diminuer le sujet de ses remords , en portant , s'il m'est possible , sa malheureuse épouse à lui accorder le consentement qu'il demande. Exhortez-le à la moderation jusqu'à mon retour ; & s'il croit devoir quelque reconnoissance à mon zèle , qu'il se charge dans mon absence de ramener aussi son frere Tenermill à des sentimens plus moderés. On remarque sans doute avec quelle facilité ma tendresse pour ces deux ingrats prenoit l'ascendant sur tous les murmures de mon cœur , & combien les sacrifices me coûtoient peu en faveur de la paix & de l'amitié.

Mon voyage devenant aussi-tôt ma seule occupation , je ne passai chez le Comte de S. . . que pour lui communiquer une résolution à laquelle je prévoyois que son amitié lui feroit trouver bien des difficultés. Il loüa mes intentions ; mais s'étant fait une idée fort juste du caractère & des dispositions de Fincer , il me représenta vivement tout ce que j'avois à craindre de sa haine. Je sçais , me dit-il , par le récit de mes gens , avec quelle dureté il est capable de traiter jusqu'à sa fille. Irrité du re-

gret qu'elle marquoit de quitter la France, & s'offensant des plus tendres plaintes, il l'a menacée de la tuer de sa propre main, si elle refusoit de le suivre, & c'est par d'horribles imprécations qu'il l'a forcée de retenir ses larmes en la faisant monter dans sa chaise. Jugez à quoi vous devez vous attendre, continua le Comte : vôtre commission n'est propre qu'à échauffer son ressentiment, & je regarde les injures comme le moindre effet que vous devez craindre de sa vengeance. La Comtesse s'efforça d'augmenter mes allarmes par mille autres prédictions funestes, & faisant même valoir sa compassion pour Sara : Quelle nécessité, me dit-elle, d'aller renouveler ses peines en lui remettant son malheur devant les yeux ? Une femme infortunée, qui est partie peut-être avec la mort dans le cœur, doit-elle être poursuivie jusqu'au tombeau ? Je l'interrompis : Mes discours & mes soins, lui répondis-je, n'auront rien qui puisse l'offenser. Vous parlez de la poursuivre, & c'est au contraire du secours & de la consolation que je pense à lui porter. D'ailleurs c'est perdre de vôie, ajoutai-je, le principal motif de mon voyage, & je ne suis point satis-

fait de vous voir oublier, que cette démarche est nécessaire pour réparer une témérité dont vôtre frere n'a point de suites heureuses à esperer.

Je leur fis connoître ainsi qu'il y avoit peu d'objections assez fortes pour me refroidir, lorsque je me croyois appelé par le devoir. Ce que je tirai de plus utile des conseils du Comte, fut un détail d'instructions sur la route que j'allois entreprendre, & qu'il connoissoit pour l'avoir faite plusieurs fois pendant la guerre. Elles servirent à m'épargner des fatigues inutiles, en me faisant rencontrer ce qui seroit peut-être échappé à toutes mes recherches, si j'eusse pris la route ordinaire. Cependant n'ayant aucune raison de prévoir de nouveaux incidens qui fussent contraires à mon attente, j'employai quelques jours aux préparatifs de mon voyage, avec plus de soin que je n'aurois fait, si j'en eusse connu la durée. Ils ne furent interrompus que par les efforts que je tentai pour me réconcilier avec Tenermill. Je lui écrivis plusieurs fois à Saint Germain, & comptant qu'il seroit touché du moins des nouvelles esperances qu'il pouvoit concevoir pour son amour, je lui découvris dans ma dernière Lettre

que c'étoit son intérêt autant que celui de son frere , qui me conduisoit en Dannemark. Mais il y parut aussi insensible qu'aux témoignages de ma tendresse , & je ne pûs obtenir de lui un mot de réponse.

Mon voyage n'en fut pas entrepris avec moins d'ardeur & de résolution. Jacin composoit toute ma suite. Au lieu de reprendre par la Hollande , qui auroit été peut-être la voie la plus courte , je me proposai , suivant la direction du Comte , de gagner Cologne, d'où il m'avoit tracé par diverses Villes une route où je ne devois jamais manquer de commodités ni de voitures. Il avoit compté de me faire regagner par la facilité & les agrémens du chemin , ce qu'il y auroit eu de plus ennuyeux par la longueur. Fincer qui avoit eu sans doute les mêmes lumières en faisant le voyage de France , étoit retourné à Coppenhague par la même voie. Je l'ignorois , & l'avance qu'il avoit sur moi , ne m'ayant pas permis de penser à le joindre , je marchois sans autre empressement que celui d'être bien-tôt à la fin de mon entreprise. Nous approchions déjà de la frontiere , lorsqu'en changeant de chevaux à la

Poste , Jacin vint m'avertir avec un air d'effroi , qu'il avoit apperçu Fincer dans une cour voisine , & qu'ayant pris d'autres informations , il avoit appris qu'après y avoir passé quelques jours auparavant pour gagner la Flandre , il revenoit sur ses pas avec sa fille , dans le dessein apparemment de retourner à Paris. cette nouvelle me causa moins d'émotion en elle-même , que par les réflexions qu'elle me fit naître aussitôt sur la cause d'un retour si précipité. J'en fis beaucoup d'inutiles , ou qui n'aboutirent du moins qu'à me faire descendre de ma Chaise pour régler mes démarches sur les circonstances. Après quelques momens de délibérations , je me sentis porré à me rendre directement dans la Chambre où je vis remonter Fincer , & à lui confesser sans précautions que je m'étois mis en chemin pour le suivre. Mais le souvenir des avis du Comte & des importemens qu'il m'avoit fait craindre , eut la force de m'arrêter. Je pris le parti de me dérober au contraire à la vue d'un homme irrité , dont je ne voyois aucun moyen de me défendre , si l'envie lui prenoit de m'insulter ; & renonçant désormais au Dannemark , je me

déterminai de retourner à Paris sur ses pas , avec la résolution de l'observer.

Il ne me mit pas long-tems dans la nécessité de me tenir caché. L'impatience qu'il avoit d'avancer , paroissant marquée dans tous ses mouvemens , il rentra dans sa voiture avec sa fille , & je lui entendis recommander plusieurs fois la diligence à son Postillon. A peine fut-il parti , que je tournai avec le même empressement vers Paris. Mon dessein étoit de lui succéder ainsi à chaque poste , jusqu'au lieu où il se feroit conduire. Sans pénétrer le sien , j'étois persuadé en général que c'étoit quelque nouvelle réflexion sur l'avantage de sa fille , qui le rappelloit vers nous , & je ne pouvois me flater qu'elle fût en nôtre faveur. Mais c'étoit un avantage de l'avoir rencontré , & j'en remerciai le Ciel comme d'un bienfait sensible , qui me garantissoit sa protection.

En arrivant à Paris , Fincer & sa fille demeurèrent quelque tems à la Poste ; & ce fut un autre bonheur que m'étant attaché à les suivre de plus près , à mesure que nous approchions du terme , j'évitai néanmoins leur vûe en descendant un instant après eux

dans la même cour. Jacin, à qui j'avois
 déjà donné mes ordres, servit adroi-
 tement à me dérober. Je lui fis tenir à
 quelques pas de la porte un carrosse
 prêt à me recevoir. Je ne me hâtai point
 de sortir; mais prenant soin de me ten-
 nir à l'écart, j'observai attentivement
 tout ce qui se passoit autour de moi.
 Fincer dépêcha un de ses gens, qui
 tarda quelque tems à paroître. Dans
 cet intervalle il s'agita beaucoup, &
 sa fille au contraire retirée dans le coin
 d'un bureau où elle étoit assise avec
 ses femmes, paroissoit remplie de quel-
 que pensée qui l'occupoit entierement.
 Sa pâleur & son abattement exciterent
 ma compassion. Enfin le Messager de
 Fincer étant revenu, je les vis partir
 tous ensemble dans leur voiture dont
 on n'avoit changé que les chevaux,
 & ma curiosité devenant encore plus
 pressante, je les suivis aussi-tôt dans
 le carrosse qui m'attendoit.

Il me seroit difficile d'exprimer quel-
 le fut ma crainte, lorsqu'après avoir
 marché assez long-tems à leur suite, je
 m'apperçûs que c'étoit la ruë de Ma-
 demoiselle de L. . . qu'ils paroissoient
 chercher. Ils y entrèrent effectivement,
 & je sentis redoubler mes allarmes en

les

les
 sa
 dre
 lui
 rass
 atte
 Patr
 fair
 Fin
 le r
 la fi
 plée
 elle
 sa t
 jusq
 cen
 ge c
 une
 celle
 luffe
 cher
 lité
 fiso
 une
 n'os
 qui
 si p
 de P
 M
 attac
 I

les voyant arrêtés à peu de distance de la porte. Il ne me resta pas le moindre doute qu'ils n'y fussent venus pour lui faire outrage ; & quoique je n'ignorasse point qu'elle étoit hors de leurs atteintes , c'étoit assez de sçavoir que Patrice oceuipoit la maison , pour me faire apprehender quelque scene funeste. Fincer étoit néanmoins d'un âge qui ne le rendoit pas propre à la violence. Mais la fureur n'est-elle pas capable de suppléer aux forces, ou du moins laisse-t-elle assez de liberté d'esprit pour sentir la foiblesse ? Je demeurai tremblant jusqu'au moment où les ayant vûs descendre , je fus assuré par le témoignage de mes yeux qu'ils entroient dans une autre maison , presque vis-à-vis de celle où j'apprehendois qu'ils ne voulussent pénétrer. L'ordre que le Cocher reçut de se retirer , & la tranquillité que je vis regner aux environs, suffisoient bien pour me rassurer contre une partie de mes craintes ; mais je n'osai croire que ce fût le seul hazard qui leur eût fait prendre un logement si proche de Mademoiselle de L. . . & de Patrice.

Mon inquiétude m'auroit peut-être attaché pour long-tems à leur porte , si

IV. Partie.

M

la confiance que j'avois à Jacin, ne m'eût fait croire que je pouvois me reposer sur lui du soin de les observer. Je me retirai en lui laissant mes ordres; & m'étant rendu aussitôt chez M. le Comte de S... ma première attention fut de faire avertir Patrice par un des gens de ma sœur, qu'il avoit à deux pas de sa demeure Fincer & sa Fille. Une si étrange nouvelle allarma autant que moi le Comte & la Comtesse. Vous verrez, me dirent-ils, que les larmes de Sara l'auront emporté sur le ressentiment de son Pere, & que ne pouvant perdre l'espérance, elle l'aura conjuré de la ramener à Paris, pour essayer encore une fois d'attendrir son infidèle. Mais en s'attachant à cette conjecture, la futureur de Fincer ne leur paroïssoit que plus à craindre lorsqu'il viendroit à découvrir le mariage de mon frere, & qu'il se reprocheroit de n'être revenu à Paris, que pour être témoins avec elle d'un spectacle dont elle essuyeroit toute la honte. Nous nous livrâmes ainsi à mille raisonnemens incertains, jusqu'au retour de mon Valer, qui nous apporta des éclaircissemens beaucoup plus fâcheux que tous nos soupçons. Il n'avoit pas attendu long-tems l'oc-

raison qu'il cherchoit, d'entretenir quelques domestiques de Fincer : loin de cacher leur marche, ils avoient ordre de publier dans le voisinage le nom de leur Maîtresse, c'est-à-dire, celui de mon frere qu'elle continuoit de porter avec le titre de Mylady. En un mot Fincer, à son départ de Paris, y avoit laissé un de ses gens pour suivre Patrice dans toutes ses demarches, & cet espion avoit executé si fidèlement ses ordres, qu'ayant été informé, ou peut-être témoin lui-même du mariage de mon frere, il avoit pris la poste aussi-tôt pour rejoindre son Maître. Fincer désespéré d'une résolution qu'il avoit regardée comme un outrage sanglant pour sa fille, n'avoit pris conseil que de sa première fureur. Il étoit retourné sur ses pas, & sans s'arrêter encore à aucun parti entre divers projets de vengeance, il avoit résolu d'abord de se venir loger vis-à-vis de Patrice. Son espérance étoit de faire retomber sur lui l'opprobre dont il couvroit sa fille, en apprenant au Public qu'il avoit deux femmes, & qu'il avoit par conséquent trompé l'une & l'autre. Le domestique qui avoit fait ce récit à Jacin, ajoutoit que son Maître ne borneroit pas là sa

vengeance ; mais il n'étoit pas mieux informé du détail de ses projets.

Au milieu du chagrin dont nous ne pûmes nous défendre , ce fut d'abord une consolation de penser que la malignité de Fincer seroit trompée du moins dans sa première attente. Le mariage de mon frere n'étant pas connu du Public, & son nom même ne l'étant point assez pour faire une certaine impression dans une Ville telle que Paris , il n'étoit pas fort à craindre qu'une accusation de cette nature , pût lui causer tout le mal qu'on vouloit lui faire. Et quand elle auroit été capable de l'embarrasser , ce n'étoit point dans l'absence de Mademoiselle. de L. . . , avec laquelle personne ne pourroit s'imaginer qu'il eût le moindre commerce. Si l'on prétendoit révéler la célébration du mariage à S. Germain , on le mettoit dans la nécessité d'employer les armes qu'on lui avoit fournis pour se défendre. Le consentement de Sara , auquel il n'y avoit rien à reprocher pour la forme ; celui de Fincer même , qui avoit été revêtu de toutes les conditions qui pouvoient lui donner de l'autorité ; l'ordre du Roi , accordé sur ces deux Pièces ; la permission des Evêques , enfin tout

te qui pouvoit servir en apparence à justifier sa conduite.

A la vérité mon cœur ne se prêtoit point à cette réflexion ; & si je prévoyois que Patrice seroit réduit tôt ou tard à cette maniere de se défendre, je sentoits déjà quel seroit mon tourment lorsque je me trouverois peut-être forcé de prendre parti contre lui pour la justice & la vérité. Mais en pouvoit-on reprocher moins d'imprudence à Fincer, qui n'ignoroit pas qu'on étoit en état de lui faire tête, & qui exposoit par conséquent sa fille à plus de chagrins qu'il ne pouvoit nous en causer.

Nous apprîmes le jour suivant qu'il avoit grossi son train de plusieurs Laquais, auxquels il faisoit porter la livrée de nôtre Maison, & qu'il affectoit de les faire paroître à sa porte, pour exciter apparemment la curiosité de ses voisins. Il prit un Carrosse de remise, sur lequel il fit peindre nos armes. Sa passion lui persuadant que tout le monde avoit les yeux ouverts sur sa conduite, il alla jusqu'à faire demander souvent à la porte de Patrice des nouvelles de sa santé sous le nom de sa femme. La simplicité avec laquelle

on répondoit à cette politesse, auroit dû lui faire comprendre une partie de son erreur. Le Portier de Mlle de L... qui ignoroit le mariage de sa Maîtresse, assuroit que Patrice étoit bien ou mal, sans pénétrer plus loin dans les commissions qu'il recevoit. Il sçavoit, comme tous les autres Domestiques de la Maison, que mon frere étoit marié en Irlande, & qu'il ne vivoit pas bien avec sa femme; de sorte que l'interêt qu'elle paroïssoit prendre encore à sa santé, pouvoit passer pour un reste d'attention qui ne signifioit rien, & qui n'étoit qu'un simple usage de la societé. Une autre réflexion qui auroit pû donner quelque défiance de son entreprise à Fincer, c'est que ne voyant jamais paroître Mademoiselle de L..., il devoit douter du moins si elle n'étoit point absente, & découvrir ensuite aisément, que n'ayant point occupé sa Maison depuis son mariage, il y avoit dans cette aventure quelque mystere qui n'étoit pas plus connu du Public que de lui, & qui pouvoit rendre toutes ses mesures inutiles. Mais loin de tourner ses soupçons de ce côté-là, il prit plaisir au contraire à se figurer que c'étoit la honte & la crainte qui retenoient Mademoiselle de L... dans ses murs, depuis qu'elle le sça-

voit si proche d'elle ; & cette captivité à laquelle il croyoit la forcer , lui parut un commencement de triomphe pour sa fille. Il n'oublia pas de faire donner avis de son retour au Comte de S. . , & n'y ayant point aucune marque d'estime & de politesse , cette démarche nous parut moins un compliment d'amitié , qu'une déclaration de guerre qui s'étendoit à toute nôtre famille.

Cependant Patrice que ma sœur avoit informé de cet incident dès le premier jour , & qui l'avoit été depuis par mille autres voies , ne s'étoit pas crû assez supérieur aux craintes qu'on vouloit lui inspirer , pour demeurer tranquille si près du péril. Comme il s'étoit fait une loi de sortir peu , & de passer dans son Cabinet tout le tems qu'il n'employoit point à voir Mademoiselle de L. . . les affectations de Fincer ne furent point une raison capable de le tenir plus resserré ; mais il se fit accompagner avec plus de précautions ; & ne s'imaginant point à quoi cette scene pouvoit aboutir , il tint conseil avec Mademoiselle de L. . . sur un embarras si pressant. L'amour eut plus de part à leurs délibérations que la frayeur. Mademoiselle de L. . . qui s'étoit déjà engagée si

avant , avoir encore besoin d'un prétexte pour forcer les dernières bornes où l'honneur l'avoit arrêtée. Peut-être s'applaudit-elle , au fond , de l'occasion qu'elle trouvoit de surmonter ses scrupules. Enfin touchée des allarmes de Patrice , ou plutôt vaincuë sans doute par ses propres desirs , elle forma avec lui un nouveau projet , qui devoit les affranchir pour jamais de toute sorte de contrainte , & leur assurer le repos qu'ils désespéroient de trouver parmi tant d'obstacles. Ce fut de quitter la France, pour se retirer secrètement dans une des Villes d'Allemagne que Made-moiselle de L... connoissoit. Elle en sçavoit la langue. Elle étoit Protestante. Son bien , dont la meilleure partie étoit placée dans les Compagnies de Commerce , étoit independant de sa demeure , & pouvoit recevoir des changemens encore plus favorables. Ces motifs fortifiés par l'impétuosité d'une longue passion , la déterminèrent à donner sa parole à Patrice , & à le presser même de lever promptement toutes les difficultés qui pouvoient retarder leur départ.

Il se garda bien de nous communiquer une si téméraire résolution. Ce-
pendant

pen
de
telle
eux
fille
tre-
qu'
les
fer
d'in
en a
le C
peu
faci
n'ay
con
des
pren
sans
avec
Fin
ple
train
tanc
à la
sçai
ne s
les
que
grim

pendant la bienfiance qui l'obligeoit de voir quelquefois le Comte & la Comtesse, ne lui permit pas de se taire avec eux sur le retour de Fincer & de sa fille. Il leur en parla comme d'un contre-tems moins dangereux par le tort qu'il pouvoit lui faire, que fâcheux par les désagrémens qu'il pourroit lui causer; & s'expliquant là-dessus avec plus d'indifférence qu'il ne devoit même en avoir dans cette supposition, il pria le Comte & sa sœur d'en prendre aussi peu d'inquiétude que lui. Je démêlai facilement qu'il n'étoit pas sincère; car n'ayant pû éviter ma rencontre, il avoit consenti à me voir; & sans en venir à des explications qu'il rejettoit dès le premier mot, il paroissoit me souffrir sans peine dans les entretiens qu'il avoit avec sa sœur. Je lui fis observer que Fincer ne se borneroit point à une simple comédie, & que s'irritant au contraire de ne pas trouver plus de résistance, il croiroit avoir à se venger tout à la fois de l'outrage & du mépris. Qui sçait, lui dis-je, si dans le tems qu'il ne s'arrête en apparence qu'à de pueriles affectations, il ne fait agir quelque ressort plus puissant pour vous chagriner? J'ajoutai tout ce que la pru-

IV. Partie,

N

dence devoit lui conseiller dans une affaire où il restoit ttop d'obscurité pour en esperer un succès si facile ; & si je le ménageai assez pour ne pas l'aigrir par mes reproches , je lui fis entendre que je ne trouvois ni autant d'innocence , ni autant de sûreté que lui dans son engagement. Mais il me répondit d'un ton qui marquoit sa confiance dans d'autres ressources , & moins de disposition que jamais à se conduire par mes conseils.

Ce n'étoit pas sans fondement que je tâchois de le mettre en garde contre les atteintes de Fincer. Je n'étois pas demeuré dans l'inaction depuis mon retour , & j'avois pénétré plus loin que Fincer même ne s'en déffoit. Dès le lendemain de nôtre arrivée , ayant attaché Jacin sur ses traces , j'avois scû que s'il paroissoit occupé à l'exterieur d'une vengeance foible & puerile , il méditoit d'autres entreprises , auxquelles sa Comédie même étoit si utile , qu'elle en devoit être regardée d'un œil plus sérieux. Ayant découvert que dans l'espace de peu de jours on l'avoit vû plusieurs fois chez le plus célèbre Avocat de Paris, j'y étois allé après lui ; & feignant d'ignorer qu'il m'eût précédé , j'avois pro-

posé le même cas, avec la seule différence que celle de nos motifs avoit pû mettre dans l'exposition des faits. L'Avocat, dont la probité égaloit les lumières, m'avoit confessé d'abord qu'étant engagé à mon adversaire, il n'avoit point de réponse à me donner qui ne pût m'être suspecte. Cependant, m'avoit-il dit, si je voulois prendre un peu de confiance à son honneur, je devois croire la cause de mon frere fort mauvaise, & me défier beaucoup du succès. Fin- cer lui avoit confessé que le consentement de sa fille étoit entre nos mains ; mais il s'accusoit de l'avoir arraché d'elle par les dernières violences, & il ne craignoit pas d'en appeller à nôtre propre témoignage. Or nous flater qu'en France l'autorité du Roi d'Angleterre & de quelques Evêques de la même Nation, pût couvrir un attentat de cette nature, ou supposer même que le consentement le plus volontaire eût suffi de la part de Sara pour justifier une séparation dont on ne pouvoit apporter de cause sérieuse & légitime, c'étoit nous faire une dangereuse illusion. Après avoir confirmé son avis par quantité de raisonnemens & d'exemples, il y avoit joint un conseil qui avoit fait plus d'im-

pression sur moi. Fincer, m'avoit-il dit, lui paroïssoit un homme à redouter. La fureur animoit tous ses sentimens ; & s'il s'étoit déterminé à s'arrêter aux voies ordinaires de la Justice, c'étoit après s'être comme assuré qu'elles tourneroient favorablement pour lui. Ainsi dans l'un & dans l'autre cas, nous n'avons rien d'heureux ni d'agréable à nous promettre. Ce discours dont le ton étoit encore plus expressif que les termes, m'avoit laissé des allarmes que je gémissois de ne pouvoir expliquer plus ouvertement à Patrice.

Il n'est pas besoin que je fasse observer à tous momens ce qui me rendoit si timide avec lui. Je le dis avec la confiance que je tire du témoignage de mon cœur. Nulle crainte ne m'auroit fait balancer à prendre avec éclat le parti de la justice & de l'innocence, si j'eusse pû me flatter du moindre espoir de réussir par la hauteur & la fermeté. Mais une triste expérience m'avoit si bien appris que je ne devois rien attendre de cette voie pour toucher un cœur endurci contre toutes sortes d'efforts & de lumières, que je m'étois réduit par ce motif à tenter les moyens pour lesquels j'avois le plus d'éloignement,

L'esperance d'obtenir le consentement de Sara pour le divorce, avoit commencé à m'ébranler, lorsque j'avois vû son Pere d'intelligence avec Tenermill; & malgré ce que je venois d'entendre de l'Avocat François, j'étois encore persuadé que des exemples opposés à ceux qu'il m'avoit allegués, que dans un cas tel que le nôtre, l'union de l'autorité Civile & Ecclesiastique, pouvoit lever bien des difficultés. N'avois-je pas scû d'ailleurs que d'autres Avocats François avoient pensé différemment, lorsqu'ils avoient été consultés par mes freres? Et le pis aller, si l'on se rendoit trop facile en France, n'étoit-il pas de la quitter, pour nous retirer dans quelque Païs où la décision du Roi & de nos Evêques fût plus respectée? Mais cette décision même supposoit le consentement volontaire de Sara. Aussi étoit-ce dans cette pensée, que j'avois formé le dessein de me rendre en Dannemark, pour la tenter par des sollicitations & des conseils dont j'esperois plus d'effet, que des violences de son Pere. De quelque maniere que la chose pût tourner, la même raison me fit croire encore que je devois faire l'essai de cette voie, & je cherchois à



m'en procurer l'occasion lorsque j'eus avec Patrice la conversation que j'ai rapportée.

Jacin avoit là-dessus mes ordres, & je ne doutois pas que ce qu'il n'avoit pas encore exécuté, n'eût été impossible à son zèle. Il avoit sondé tous les Domestiques de Fincer. Leur réponse avoit été la même; Sara étoit si malade, qu'on n'accordoit l'entrée de sa chambre à personne. Elle n'avoit pas quitté son lit depuis que son Pere avoit pris un logement dans la ruë de Patrice, & les Médecins l'accabloient de remèdes. Peut-être aurois-je dû deviner ses dispositions. Elle desiroit avec autant d'ardeur que moi, ce que je cherchois avec tant d'empressement; mais retenue par les ordres de son Pere, à qui elle avoit marqué quelque envie de me voir, & qui s'y étoit opposé avec ses menaces ordinaires, elle n'osoit risquer de me faire introduire dans son appartement. L'adresse de Jacin surmonta néanmoins tous les obstacles. Il observa le moment où Fincer étoit parti; & feignant de l'avoir rencontré dans quelque lieu où il l'avoit chargé d'une commission auprès de sa fille, il obtint la liberté de la voir. Son compliment fut

court : la trouvant disposée à recevoir avidement ce qu'il venoit lui offrir , il convint avec elle que je profiterois comme lui de la première absence de son Pere , & qu'à toutes sortes de risques j'aurois du moins la certitude de l'entretenir quelques momens.

Ce stratagème me réussit dès le lendemain. Je fus touché jusqu'au fond du cœur , de l'abattement que j'aperçûs sur son visage. Elle me tendit la main : approchez , me dit-elle ; venez m'apprendre s'il vous reste quelque pitié de mes peines. Vous ne m'avez jamais maltraitée : mais je comptois de vous trouver plus de zèle pour mes intérêts , & je dois me plaindre du moins de votre froideur. Cependant , reprit-elle , en voyant que je baïssois les yeux pour l'écouter ; je ne me persuaderai jamais , si je ne l'apprens de vous-même , que vous ayez prêté les mains à l'horrible entreprise de votre frere. Il s'est prévalu d'un consentement dont il connoît la fausseté , & qu'il m'a vû desavoüer en votre présence. Il s'est fait marier à Saint Germain. Peut-être ne l'avez-vous sçû qu'après moi ; peut-être avez-vous fait difficulté de l'approuver ; mais j'ignore s'il m'est encore permis de me



flatter de cette pensée, & si je dois vous compter au rang de ceux qui ont désiré ma perte.

Il m'étoit trop aisé de me justifier, pour lui refuser cette consolation. Je la lui accordai en peu de mots; mais pressé par la crainte de Fincer, qui pouvoit nous surprendre à tous momens, je l'engageai par diverses questions à me communiquer ce qu'elle sçavoit des projets de son Pere. Elle ne chercha point à s'en défendre. Hélas! me dit-elle, c'est le comble de mes maux, que réduite à l'extrémité où je suis par l'injustice & la cruauté de mon Mari, je sois capable encore de toutes les allarmes où son intérêt me jette, & que ce nouveau tourment me rende plus malheureuse que tous ses mépris. Elle me raconta là-dessus avec quel emportement son Pere l'avoit forcée de prendre le chemin du Danemark, dans la seule vûe de causer autant d'embarras à mes freres, qu'il prétendoit en avoir reçu d'insulte, & de chagrin. Mais en apprenant sur la route que son esperance étoit trompée par le mariage précipité de Patrice, sa fureur avoit changé toutes ses résolutions, & il n'avoit plus pensé qu'à re-

tourner à Paris pour se venger. Dans les premiers transports il n'avoit parlé que de laver son outrage dans le sang de Patrice, & d'employer le bras d'autrui, si la force manquoit au sien. Il y avoit paru si déterminé, que la tremblante Sara voyant ses larmes inutiles pour l'appaiser, & n'osant plus envisager d'autre ressource, lui avoit offert enfin d'épouser Tenermill; mais il avoit rejeté ce mariage même comme une satisfaction trop tardive, & qui laissoit toujours le désavantage de son côté, puisqu'elle ne venoit qu'à la suite de l'offense. Sara n'avoit pu obtenir par ses instances continuelles, que de lui faire suspendre quelque tems sa vengeance, sous prétexte qu'il étoit important pour lui-même d'approfondir les circonstances qui pouvoient rendre mon frere plus ou moins coupable; mais s'il s'étoit relâché par ce motif, il avoit formé l'envie de commencer du moins par braver Patrice, en se logeant assez près de lui pour lui faire comprendre de quoi il le menaçoit.

Cependant la pensée lui étant venue de consulter quelques Avocats de Paris, s'il s'étoit vû ouvrir une nouvelle voie par leur réponse, la soif du sang

s'étoit changée en ardeur pour les procédures de la Justice ; & cette passion convenant mieux à son âge , il paroïssoit s'y livrer tout entier. Sara m'apprit qu'il employoit d'habiles gens à composer un Memoire où l'ingratitude & la trahison de Patrice devoient être relevées avec les plus noires couleurs , & qu'il attendoit , pour former juridiquement sa plainte , que cette Pièce fût en état de paroître au même instant. Il vouloit attacher les yeux du Public sur son Ennemi. La retraite qu'il lui voyoit garder , l'irritoit , & cette tranquillité apparente lui paroïssoit une autre insulte dont il le vouloit punir. Enfin , ne se possédant point assez pour mettre de l'ordre dans les effets de sa haine , tous ses mouvemens & ses desseins s'entrechoquoient , & lui faisoient prendre successivement mille résolutions opposées dans le même jour.

Je m'attendois qu'après avoir représenté les fureurs & les desseins de son Pere , Sara me feroit l'ouverture de ses propres vûës. Mais étant revenue à me demander quels sentimens j'avois encore pour elle , je fus surpris de ne lui entendre ajouter que des plaintes de son sort , & des instances va-

gues qui se réduisoient à me conjurer
 de lui conserver mon estime & de lui
 accorder ma compassion. La réflexion
 que je fis sur ses termes, jointe à l'a-
 veu qu'elle m'avoit fait de la disposi-
 tion qu'elle avoit marquée à son Pere
 pour épouser Milord Tenermill, renou-
 vella toutes les idées qui m'avoient dé-
 terminé au voyage de Dannemark. Sans
 m'effrayer de ce que la haine de Fin-
 cer pouvroit me coûter à combattre,
 je crûs ce moment favorable pour la
 faire entrer dans les seules concilia-
 tions dont il nous restoit quelque bon-
 heur à esperer. Je ne pris pas même
 mon discours de trop loin. Après l'a-
 voir assurée que j'étois tel qu'elle pa-
 roissoit le désirer : Il n'est que trop
 vrai, lui dis-je, que mon frere s'est crû
 autorisé par l'approbation du Roi &
 de nos Evêques à former un nouveau
 mariage ; & si son épouse, ajoutai-je,
 avec une imprudence qui n'est pardon-
 nable qu'à l'intention qui me la faisoit
 commettre volontairement, n'est pas
 encore entrée dans les droits qu'elle a
 reçûs à la face des Autels, c'est que
 par les motifs de bienséance & de mo-
 destie, elle a jugé qu'il importoit à
 sa réputation de ne pas marquer trop

d'empressement pour se livrer à son Mari. Elle s'est retirée dans un Convent où vous vous figurez bien que l'ardeur de vôtre infidèle ne lui permettra pas d'être long-tems. Vôtre divorce est donc consommé, si le mariage de mon frere ne l'est pas. On a sans doute abusé d'un consentement qui ne vous a été arraché que malgré vous ; il devoit être volontaire ; c'est une vérité que j'aurois soutenuë jusqu'à l'effusion de mon sang , si j'eusse été pris à partie ; mais tel qu'il est , il a passé pour constant aux yeux du Roy. Et comment le Roy n'y auroit-il pas été trompé , lorsqu'il l'a vû revêtu du certificat de vôtre Pere ? Ce que je veux conclure ici , continuai-je , c'est que sans entrer dans la discussion du devoir de mon frere & de sa nouvelle épouse , il demeure certain que vous n'avez plus rien à espérer du cœur d'un infidèle ; & quand avec mon témoignage que vous me trouverez toujours prêt à vous accorder , vos Avocats pourroient faire naître à son mariage des difficultés aussi insurmontables qu'ils s'en flattent peut-etre trop légèrement , vous n'en demeurerez pas moins privée de celui dont vous accusez justement d'ingrati-

tude. Je la regardois attentivement à chaque mot que je prononçois ; & comme encouragé par le profond silence avec lequel elle affectoit de m'écouter , je me hazardai à lui déclarer ouvertement ce qu'il étoit impossible qu'elle n'entendît pas à demi.

Un mot de vous , lui dis-je d'un ton plus tendre , pour rétablir le bonheur & l'amitié dans nos familles. Approuvez en effet d'un mot , l'offre du cœur & de la main de Mylord Tenermill. Et comme si j'eusse appréhendé aussitôt une objection qu'elle ne pensoit pas à me faire : Ne craignez rien de la haine de vôtre Pere , repris - je avec ardeur , & regardez-la comme un emportement qui ne sçauroit durer. Je me charge de ménager son esprit ; il ne fermera pas long-tems les yeux sur l'avantage d'une alliance qui finira toutes nos divisions , & qui vous assure une condition digne de vous. Ne l'avoit-il pas senti , lorsqu'il avoit approuvé si librement les propositions de Tenermill ? Je ne crains d'obstacle que de vous. Mais je devois dire au contraire que j'ai cessé de les craindre , puisque je ne vous propose rien que vous n'ayez

offert à votre Pere, & que vous ne soyez disposée par conséquent à voir réussir volontiers.

Si j'avois crains d'être interrompu par les objections ou par le refus de Sara, je commençai à m'étonner au contraire de voir durer si long-tems son silence. Elle avoit parû m'écouter d'abord; mais je crûs remarquer à la fin que toute son attention étoit tournée sur ses propres pensées, & j'en fus beaucoup plus sûr, lorsque m'étant arrêtée pour lui laisser la liberté de me répondre, elle demeura encore quelques momens, non-seulement sans ouvrir la bouche, mais sans s'appercevoir même que j'avois cessé de parler. Elle sortit néanmoins de cette réverie avec quelques marques de confusion; & s'efforçant de rappeler quelques mots de mon discours qui avoient frappé ses oreilles, elle y répondit d'une maniere, qu'elle jugea pouvoir convenir également à ce qu'elle n'avoit pas entendu. Vous me donnez un conseil, me dit-elle d'un air moins chagrin qu'embarassé, que je ne serai jamais capable de suivre. C'étoit uniquement ma crainte pour la vie de mon Mari, qui m'a fait faire à mon Pere une offre que j'aurois mal tenuë

sans doute, & que je n'ai pas été long-tems à me reprocher. Vous m'avez appris vous-même à oublier, ajouta-t-elle avec un sourire forcé, que les liens du mariage ne peuvent être rompus que par la mort. Ensuite prêtant l'oreille un instant, comme si elle s'étoit imaginée d'entendre son Pere: mais j'apprehende beaucoup, reprit-elle, que ce ne soit vous exposer trop dans une première visite, que de vous retenir ici si long-tems. Allez, mon cher Doyen, & souvenez-vous de la promesse que vous me faites de m'aimer. J'y compte si fort, que je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir lorsque vous pourrez être introduit ici sans danger. Un de ses gens qu'elle appella aussi-tôt, reçut ordre de me conduire avec précaution jusqu'à la porte.

Elle m'avoit tenu ce dernier discours d'un ton si différent de celui par lequel elle avoit commencé, & l'air même de son visage m'avoit paru tellement changé, que si je fus extrêmement frappé d'une aventure si étrange, je ne me retirai pas moins sans y rien comprendre; & ce ne fut en effet qu'après les malheureuses suites de cet entretien, que je me rappelai l'indiscrétion par

laquelle je m'étois rendu coupable d'avance du plus funeste accident de cette Histoire. Je n'interromprai point ma narration pour l'annoncer, quoique je confesse dès ce moment qu'il ne sera jamais bien réparé par toutes mes larmes. Etant sorti d'un ton assez précipité, toutes mes réflexions se tournèrent sur ce que je venois de voir & d'entendre. Malgré l'incertitude où je restai marchant, plus porté dans le fond à bien espérer qu'à craindre, j'éloignai tout ce qui pouvoit me gêner l'imagination, pour m'arrêter à mille choses qui étoient capables de la flatter. Si la passion de Sara pour Patrice, s'étoit enfin refroidie, & si la mollesse avec laquelle il me sembloit qu'elle m'avoit combattu, en étoit une preuve à laquelle tous mes doutes devoient céder, que d'heureux fruits ne pouvois-je pas me promettre de ma victoire ? Sans répéter ceux que j'ai déjà comptés, ma réconciliation n'étoit-elle pas certaine avec Mylord Tenermill, & jamais la tranquillité & l'honneur même de nôtre Maison pouvoient-ils être mieux établis ? Il me tardoit de communiquer de si douces espérances au Comte & à la Comtesse de S... Je ne dif-

ferai

ferai pas un moment à me rendre chez eux. Ils avoient scû de moi-même la visite que je devois rendre à Sara Fincer, & ils en attendoient le succès avec impatience.

Les nouvelles que je leur apportois, expliquées avec la prévention dont je m'étois comme efforcé de me remplir, leur firent prendre la même idée que moi des dispositions de Sara. Dans la joie qu'ils en ressentirent, ils jugerent à-propos de dépêcher un exprès à Mylord Tenermill qui étoit parti de Saint Germain depuis deux jours pour aller joindre son Régiment. Le projet d'un embarquement pour l'Irlande étant prêt à s'exécuter, il étoit à craindre qu'il ne nous échappât au moment où la fortune sembloit lui réserver toutes ses faveurs. Quatre jours nous parurent suffire pour lever toutes les difficultés qui pouvoient nous rester. Je ne m'étois point paré d'un faux courage, lorsque j'avois promis à Sara d'affronter la haine de son Pere, ni flatté d'une espérance présomptueuse, en me promettant moi-même de le fléchir. Que n'aurois-je point tenté pour réussir dans une entreprise si convenable à mon caractère & à mes principes ? D'ailleurs

Artis.

O

j'avois quelque penchant à croire , (quoiqu'un mouvement de politesse m'eût fait déguiser cette conjecture à sa fille ,) que loin d'avoir autant de haine & de dégoût qu'il en avoit marqué pour la main de Tenermill ; il l'eût acceptée avec plus de satisfaction que jamais depuis le mariage de Patrice , si elle lui eût été offerte ; ou qu'il l'eût recherchée même avec empressement , s'il eût osé compter qu'elle ne lui seroit pas refusée. Ainsi le mépris qu'il avoit affecté , n'étoit dans mon opinion , que le masque d'un homme fier , qui refuse d'avance ce qu'il craint de ne pas obtenir , mais qui n'en apprend qu'avec plus de joie qu'on pense à le lui offrir, & qui sacrifieroit tous ses ressentimens réels avec ses mépris affectés , pour s'en assurer promptement la possession. Sans cette supposition , il auroit fallu le regarder comme un Pere , non-seulement dénaturé , mais absolument insensible à l'honneur de sa fille ; & nous avons remarqué néanmoins au travers de ses duretés, qu'il n'avoit rien de si cher qu'elle.

Lorsque je commençois à me reposer sur des apparences si favorables , Jacin m'avertit qu'il avoit remarqué dans les Domestiques de Patrice

une agitation extraordinaire, & qu'il étoit trompé si elle n'étoit pas la marque de quelque nouveau mystere qui ne tarderoit pas à éclater. Il avoit fait néanmoins des efforts inutiles pour en pénétrer davantage. Patrice, plus alarmé au fond qu'il ne le faisoit paroître, & comme resserré, par le voisinage de Fincer, dans une espèce de prison d'où il ne sortoit jamais sans crainte, avoit défendu si rigoureusement à ses Domestiques de lier le moindre commerce avec ceux de Sara, que dans la crainte de manquer à ses ordres, ils étoient devenus presque aussi farouches, & aussi inaccessibles que lui. Il les avoit disposés d'ailleurs par ses bienfaits & ses promesses à suivre aveuglément toutes ses volontés. Cependant le voyage auquel il se préparoit, demandant des soins & des arrangemens, il étoit impossible que tous les mouvemens fussent secrets, & Jacin s'en étoit apperçû. J'aurois moins négligé son avis, si je n'eusse fait trop de fond sur le Valet-de-chambre de mon frere, à qui j'avois recommandé de ne me laisser rien ignorer qui fût de quelque importance pour son Maître. Mais ce garçon même avoit ses intérêts propres à ménager. Patrice,

en lui communiquant le dessein de son départ, ne lui avoit rien ordonné avec tant de soin, que la discrétion; & les promesses ou les menaces dont il avoit accompagné cet ordre, lui avoient fait regarder l'obéissance aveugle, comme un sacrifice nécessaire à sa fortune.

Il est vrai du moins que je n'eus point d'autres lumières sur l'entreprise que mon frere étoit à la veille d'exécuter. La principale partie de son équipage, avoit été transportée hors de la ville pendant la nuit. Un homme de confiance étoit chargé du reste de ses affaires. Mademoiselle de L. . . . devoit se rendre le soir à sa maison pour quelques détails qui demandoient nécessairement sa présence; & sans penser même à leurs adieux, qu'ils remettoient apparemment à nous faire par leurs lettres, ils se proposoient de se mettre en chemin pour l'Allemagne avant le jour.

C'étoit le lendemain de la visite que j'avois renduë à Sara, que toutes ces mesures devoient être exécutées. Patrice, quoiqu'obstiné à nous cacher son départ, vint chez le Comte de S. . . vers la fin de ce jour funeste. J'y étois: toute la répugnance qu'il avoit à m'écouter, & dont l'embarras qui l'occu-

poit, rendoit les marques encore plus sensibles, ne m'ôta point l'envie de le faire expliquer sur l'entretien que j'avois eû avec la fille de Fincer. Il l'avoit appris, la veille, du Comte & de la Comtesse, qu'il avoit vûs dans mon absence. Si vous avez jamais eu, lui dis-je, quelque raison de vous fier à mon amitié, c'est lorsque vous me voyez abandonner mon ancien ouvrage, & changer d'inclinations & de desirs, pour me conformer aux vôtres. Je commence à m'intéresser autant que vous, au succès de votre mariage; mes difficultés cedent à tant de raisons qui parlent en votre faveur. Dans tout autre moment, je ne doute point que ma sincérité ne l'eût touché; mais rempli comme il étoit de son dessein, & n'étant venu chez le Comte que pour le déguiser: il appréhenda sans doute ma pénétration, & cette crainte lui fit interrompre mon discours avec sa froideur ordinaire. Il ne marqua pas plus d'émotion au récit de toutes les menaces de Fincer, & son indifférence pour des événemens qui le touchoient de si près, nous causa une surprise dont nous eûmes peine à revenir après son départ.

Cependant comme il étoit impor-

tant, dans mes vûës, de tirer une réponse positive de Sara, j'avois chargé Jacin de me ménager une nouvelle entrevüe avec elle. Il n'avoit pas manqué l'occasion de s'introduire dans son appartement, & il étoit parvenu à lui parler; mais au lieu de lui trouver l'empressement qu'elle avoit eüe la veille pour me voir, il n'en avoit reçu qu'une courte réponse, par laquelle elle me faisoit prier de remettre ma visite au lendemain. Elle étoit levée, & vêtue avec autant de soin que si elle se fût disposée à sortir. Jacin me parla avec admiration, du changement qu'il avoit remarqué dans ses yeux & sur son visage. Sa langueur avoit fait place à l'air naturel de la vivacité & de la joie. On ne l'eut pas soupçonnée d'avoir passé tant de malheureux jours dans l'accablement de la douleur: ce ne pouvoit être que l'espérance d'une meilleure fortune qui avoit produit ce miraele, & dans ma prévention je l'attribuai à l'effort qu'elle avoit fait sur elle-même pour oublier Patrice & pour se rendre plus heureuse avec Tenermill.

Que j'étois éloigné d'avoir pénétré sa situation! On entreroit mal dans les tristes circonstances que j'ai à rapporter,

si je ne remontois jusqu'à la cause de mon erreur. Ces distractions que j'ai fait observer dans l'entretien que j'avois eu avec elle , étoient bien l'effet de mon discours , & marquoient dans son esprit autant d'incertitude & d'agitation que je me l'étois imaginé ; mais ce n'étoit ni ce qui m'occupoit le plus , ni ce que je croyois capable de l'occuper uniquement , qui avoit fixé en effet son attention. Il m'étoit échappé , sans autre dessein que de faire honneur à la modération de Patrice , en remarquant qu'il avoit gardé du moins quelques mesures avec elle , de lui dire que Mademoiselle de L s'étoit retirée dans un Couvent , & que de concert avec mon frere elle avoit remis la consommation de son mariage à des tems plus tranquilles. Il n'en avoit pas fallû davantage pour faire naître deux idées nouvelles dans l'esprit de Sara , ou plutôt pour réveiller dans son cœur deux espérances plus contraires que jamais à son repos. Perdant aussi-tôt toute attention pour le reste de mon discours , elle s'étoit mise à penser que son sort n'étoit pas aussi désespéré qu'elle l'avoit crû , puisque la situation de Mademoiselle de L n'étoit pas différente de la

sienne, & que le nouveau lien que Patrice avoit formé, n'avoit rien de plus fort & de plus inviolable que celui par lequel il s'étoit engagé à elle en Irlande. Elle en avoit conclu qu'il lui restoit encore bien des voies à tenter, & l'absence de sa rivale lui en offroit une qu'elle auroit préférée à toutes celles dont on lui auroit accordé le choix : c'étoit d'aller surprendre Patrice dans la solitude où il étoit, & d'employer tout ce que l'amour a de plus puissant pour toucher son cœur. Cette idée la flattoit d'autant plus, que depuis son arrivée d'Irlande, elle n'avoit rien désiré avec tant d'ardeur, que de l'entretenir seul. Les circonstances lui en avoient toujours ravi l'occasion, & elle n'attribuoit le triomphe de sa rivale, qu'à l'avantage qu'elle avoit eu de le voir & de lui parler continuellement.

Elle ne se proposa point cette entreprise comme une chose aisée. C'étoit sur quoi elle méditoit si profondément, lorsque je la croyois attentive à mes raisonnemens & à mes conseils. Elle sçavoit par mille tentatives inutiles, qu'il y avoit peu de communication à espérer des Domestiques de mon frere, & elle ne vouloit exposer son secret à
 persona

personne qui fût capable de la trahir. Mais ayant pris adroitement de nouvelles informations après mon départ, elle apprit de son Hôtesse que Mademoiselle de L. . . . n'occupoit qu'une maison de loiiage, & que le Propriétaire y entretenoit un Concierge à qui il avoit réservé un appartement. Cet éclaircissement suffisoit; le Concierge, de quelque caractère qu'il pût être, n'étoit pas un homme pour qui les ordres de mon frere fussent des loix, ni qui pût trouver plus d'intérêt à les suivre qu'à recevoir une somme considérable, qu'elle crût propre à le gagner. Elle employa son Hôtesse pour se le faire amener secrètement. L'or produisit son effet, elle le dispoisoit par ses offres à lui rendre toutes sortes de services.

Cet homme n'ignoroit pas que Mademoiselle de L. . . . devoit quitter sa maison, & que Patrice en avoit déjà fait sortir les meubles les plus précieux. Mais on lui avoit caché avec soin que ce fût pour le voyage d'Allemagne; & le loyer ayant été payé d'avance, il avoit eu peu de curiosité pour les desseins de ses Hôtes. Cependant l'explication qu'il donnoit là-dessus à Sara, fut pour elle

IV. Partie.

P.

une nouvelle raison de presser l'exécution de son projet. Elle se figura que c'étoit la contrainte où Patrice se trouvoit dans son voisinage, qui l'avoit fait penser à se loger dans un quartier différent; & l'incertitude de le retrouver s'il s'éloignoit une fois d'elle, ne lui permit de suspendre son entreprise, que jusqu'au lendemain. C'étoit le jour où Jacin l'avoit trouvée si brillante. Elle l'étoit de la satisfaction de son cœur autant que de sa parure.

A peine l'obscurité fut-elle propre à la favoriser, que laissant sa femme de confiance dans sa chambre, avec ordre de faire entendre à ceux qui pourroient s'y présenter, qu'elle avoit besoin de quelques heures de repos, elle se livra à la conduite de son Hôtesse, qui réussit aussi heureusement à la faire sortir de chez elle, qu'à l'introduire chez le Concierge de Patrice. Elle leur avoit expliqué le service qu'elle désiroit. Il n'étoit question que de lui ouvrir l'appartement de mon frere, lorsqu'on pourroit s'assurer qu'il y seroit seul; mais sçachant du Concierge qu'il n'étoit point encore revenu de la Ville, elle changea cette première vûe en celle d'entrer à l'heure même dans l'ap-

partement, & d'y attendre son retour. La vie solitaire qu'il menoit, & dont le Concierge lui rendoit témoignage, étoit une raison suffisante pour ne pas craindre qu'il revînt avec une compagnie incommode.

Cependant, comme si le mauvais génie de nos deux familles eût pris soin de conduire les événemens, cette occasion qui paroissoit à Sara si heureusement choisie, & dont elle se flattoit déjà de tirer tant d'avantages, alloit être le plus terrible & le plus douloureux moment de sa vie. Elle alloit voir de près ce qui lui avoit paru le plus redoutable dans l'éloignement, & trouver un tombeau ouvert, où elle osoit se promettre des consolations, & peut-être des plaisirs qu'elle n'avoit point encore goûtés. Car c'est un aveu qu'elle m'a fait depuis. En réfléchissant sur le bonheur qu'elle alloit avoir de se trouver seule avec Patrice, il lui étoit tombé dans l'esprit que tous ses malheurs ne venoient que d'elle-même, par l'excès de modestie & de réserve où elle s'étoit toujours contenue avec lui. Le cœur d'un insensible demandoit d'être attaqué avec moins de ménagemens. Elle s'étoit reprochée de

ne l'avoit jamais échauffé par ses caresses ; & considérant qu'une femme a mille droits , dont sa vertu même ne lui interdit point l'usage , elle étoit résolue , pour attendre un ingrat qui ne connoissoit point assez tous ses charmes , de sortir un peu des bornes où elle s'étoit trop resserrée. Cette idée s'accordoit avec ce qu'elle avoit déjà pensé de sa situation. En supposant le mariage de Mademoiselle de L. . . . célébré avec les mêmes cérémonies que le sien , elle se croyoit de ce côté-là dans une espèce d'égalité avec elle ; & le point dont elle se figuroit que la solidité de l'un ou de l'autre engagement pouvoit dépendre , étant la consommation , son espérance étoit encore d'emporter la balance en prévenant sa Rivale. Raisonnement mal conçu , qui venoit de ce qu'elle ne comprenoit pas assez que le nouveau mariage de Patrice n'étoit fondé que sur la nullité qu'on supposoit au premier , & que si le sien au contraire avoit eu toutes les conditions qui rendent ces engagements inviolables , il entraînoit nécessairement la nullité du second.

Enfin , l'imagination remplie de son dessein , & tremblante néanmoins à

l'approche du moment qu'elle défiroit, elle pria ses guides de la laisser dans l'appartement de mon frere. Ils se retirerent dans celui du Concierge. Son occupation fut sans doute de se préparer à une scène qui demandoit plus d'expérience qu'elle n'en avoit, & plus d'art qu'elle n'en étoit capable. La chambre étoit éclairée par deux flambeaux que les Domestiques y avoient déjà apportés en attendant le retour de leur Maître. On avoit fait transporter, comme je l'ai fait remarquer, les principaux meubles de l'appartement, & le reste étant épars sans ordre, à peine trouva-t-elle un fauteuil qui ne fût pas assez chargé pour l'empêcher de s'asseoir. Cependant elle en trouva un; qui étoit comme caché derrière la porte d'une de ces armoires qu'on pratique quelquefois dans le lambris, pour réparer l'inégalité d'un mur, & le mettre de niveau avec la cheminée. Cette porte étoit demeurée ouverte dans le mouvement qu'on avoit fait pour démeubler la chambre; & loin de la fermer pour être à découvert, Sara s'applaudit d'une situation qui sembloit aider à sa timidité. Elle attendit peu; mais lorsqu'au premier



bruit qui se fit entendre , elle commençoit à sentir son émotion qui redoubloit , elle crut remarquer que mon frere n'étoit pas seul. Tout ce qu'elle put d'abord s'imaginer , fut qu'il étoit suivi de quelques Domestiques. Cependant le bruit s'éclaircissant à mesure qu'il s'approchoit , elle distingua facilement la voix d'une femme.

A quels transports ne se seroit-elle pas abandonnée tout d'un coup , si elle eût reconnu celle de sa Rivale ! Et c'eût été ce que le Ciel pouvoit lui accorder de plus heureux dans sa bonté ; il lui auroit épargné les mortelles douleurs qui déchirerent bien-tôt son ame , & les extrémités fatales dont elles furent suivies. C'étoit en effet Mademoiselle de L... que Patrice amenoit de son Couvent , pour achever ce qui manquoit aux préparatifs de leur départ , & pour quitter Paris ensemble dans l'obscurité de la nuit. Il lui proposa de s'asseoir en arrivant. Les Domestiques dégagerent aussi-tôt un canapé qui étoit chargé d'autres meubles ; & dans le mouvement qu'ils se donnerent , la table , sur laquelle étoient les flambeaux , fut poussée si près de la porte qui couvroit l'inquiète Sara , qu'ils lui

frent une espèce de prison du lieu où elle étoit assise. Elle ne pensa néanmoins qu'à s'y tenir cachée ; & son attention ne tombant encore que sur le danger d'être apperçûë , elle espéra que la fin d'un contre-tems qu'elle prenoit pour une visite indifférente , la délivreroit bien-tôt de cette contrainte.

Cependant Patrice alteré depuis si long-tems de toutes les impatiences de l'amour , brûloit d'envie de se voir libre , & pressoit les Domestiques de se retirer. A peine se crut-il sans témoins , que se livrant à toute son ardeur, il employa bien-tôt des expressions trop claires pour laisser long-tems de l'incertitude à Sara. Il étoit accoûtumé à traiter Mademoiselle de L.... avec tant de respect, & elle s'étoit expliquée d'une manière si ferme sur les bornes qu'elle vouloit s'imposer, qu'il ne pensoit point sans doute à d'autres plaisirs qu'à celui de la voir & de l'entendre. Mais peindroit-on l'amour comme une passion si violente , si elle s'assujettissoit aisément à des bornes ? Patrice se saisit bien-tôt d'une main qu'on ne s'obstina point à retirer. Il y attacha ses lèvres avec une ardeur dont l'impression se fit sentir jusqu'à la triste Sara. Quel coup



mortel pour une femme passionnée, qui se voyoit dérober les transports dont elle eût désiré d'être l'objet ! Quelle violence pour retenir les siens ? La crainte d'offenser mortellement un ingrat en le couvrant de honte aux yeux de sa Rivale, l'arrêta plus que la considération de ce qu'elle se devoit à elle-même. Elle eut la force de suspendre des cris qui furent mille fois prêts à lui échapper ; & rassurée du moins par les discours de Mademoiselle de L. . . . qui avertissoit mon frere de prendre plus d'empire sur ses sentimens, elle résolut de soutenir une scène, dont elle se flatta qu'elle n'auroit point à redouter d'autres suites.

Les tendres protestations de Patrice étoient un autre tourment, qui ne lui coûtoit pas moins à supporter. Combien de fois jura-t-il qu'il étoit au comble du bonheur, & qu'avec l'assurance qu'il avoit d'être aimé, il ne lui restoit plus rien à désirer pour le repos de son cœur ? Par quel art Mademoiselle de L. . . . avoit-elle obtenu ce que l'infortunée Sara se désespéroit d'avoir manqué ? Et de quel droit une Rivale, à qui elle ne supposoit point la moitié de cette vive tendresse, dont

elle sentoit le témoignage au fond de son cœur, se mêloit-elle des affaires & des intérêts d'un homme dont il falloit bien qu'elle ne se crût point encore la femme, puisqu'elle se croyoit encore obligée de se défendre contre ses careffes ? Elle l'entendoit faire des détails qui ne convenoient qu'à une épouse déclarée, & des projets de conduite & d'établissement, qui supposoient la certitude d'une vie tranquille & d'une union inviolable. A qui ces soins devoient-ils appartenir, & pourquoi n'avoient-ils jamais été goûtés, quand la triste Sara les avoit pris ? Mais quel excès d'amerrume lorsque les entretiens des deux Amans étant tombés sur elle-même, ils s'applaudirent d'avoir évité ses persécutions, & d'être à la veille de ne les plus craindre ? La curiosité inquiète de Mademoiselle de L. . . . rendoit de momens en momens le supplice plus insupportable. Elle demandoit à Patrice s'il étoit bien vrai qu'il s'éloignât sans regret d'une femme, dont il ne pouvoit douter après tout, qu'il ne fût tendrement aimé. Ses réponses n'étoient point absolument désobligeantes pour Sara. Il rendoit justice à ses charmes, & il confessoit

née,
ports
Quel-
La
in-
yeux
con-
elle-
e des
à lui
ar les
qui
plus
folut
flatta
utres
atrice
e lui
Com-
com-
aran-
e lui
repos
moi-
u ce
t d'a-
une
point
dont

encore plus volontiers qu'il devoit de la reconnoissance à ses bienfaits. Sa franchise alla même jusqu'à lui faire avoier qu'après le seul objet pour lequel il vouloit vivre, il n'avoit rien de si cher, & il ne connoissoit rien de plus aimable.

Cet aveu auroit eu de la douceur pour Sara, si les plaintes de sa Rivale, qui ne put l'écouter sans quelques marques de jalousie, n'eussent fait changer de langage à mon frere. Quelques preuves qu'il lui eût données de sa passion, il se crut obligé de dissiper jusqu'aux moindres nuages qui pouvoient lui faire douter qu'elle fût uniquement aimée, & cette espèce de réparation ne se fit que par des comparaisons de charmes, dont l'avantage ne demeura point à Sara. Mais son cœur s'échauffant dans une discussion si tendre, il prit droit des reproches de son Amante pour redoubler la vivacité de ses caresses. Sans se souvenir des bornes auxquelles il venoit de s'assujettir par de nouvelles promesses, il la prit entre ses bras avec une douce violence, & collant ses lèvres sur les siennes, il lui fit partager dans ce transport, mille ravissemens dont ils faisoient

tous deux le premier essai. Le faiblessement de tant de plaisir ôtant à Mademoiselle de L... la force, & peut-être le désir de se défendre, Sara qui n'avoit pas perdu un seul de leurs mouvemens, ne douta point qu'ils ne touchassent au moment qu'elle avoit craint de voir arriver pour eux, autant qu'elle l'avoit peut-être désiré pour elle-même. La honte, la fureur, toutes les passions qui pouvoient naître de cette pensée dans le cœur d'une femme outragée, chassèrent la crainte & les autres considérations qui l'avoient arrêtée. Elle se leva sans rien consulter, en poussant furieusement la porte qui la couvroit. Elle renversa par conséquent la table qui soutenoit les flambeaux; & sans être effrayée de l'obscurité que cet accident fit regner tout d'un coup dans la chambre, prononçant d'une voix entrecoupée les noms de lâche & de perfide, elle se seroit jetée sur les deux Amans qui étoient encore trop près l'un de l'autre pour échapper à ses efforts, si le plus grand des malheurs ne l'eût rendu immobile aux pieds de Patrice. Il portoit une de ces courtes épées, que je ferai mieux connoître sous le nom de couteau de chasse, & qu'il

avoit préférée à la sienne pour la commodité d'un long voyage. Dans le premier saisissement qui lui fit tout craindre d'une attaque si brusque, ne distinguant rien, & ne pensant qu'à défendre la vie de Mademoiselle de L... & la sienne, il tira cette fatale épée, & l'allongea si malheureusement devant lui, qu'il renversa d'un seul coup la misérable Sara.

Le bruit de sa chute & quelques gémissemens qu'elle laissa échapper, firent assez juger à mon frere qu'il n'avoit plus rien à redouter de l'Ennemi qu'il croyoit avoir prévenu; mais tremblant d'un coup si tragique, il brûloit d'en connoître le malheureux objet. Les Domestiques attirés par le tumulte, parurent aussi-tôt avec de la lumière, & découvrirent à ses yeux un spectacle qui le pénétra d'épouvante & d'horreur. Sara étoit étendue sans aucun signe de connoissance ni de sentiment; & son sang, qui couloit à grands flots, s'étoit déjà tellement répandu sur le plancher, que dans la situation où il étoit avec Mademoiselle de L..., il ne pouvoit faire un pas sans le fouler aux pieds.

Avec quelque empire que l'amour

régnât dans son cœur , une affreuse consternation , dont il m'a confessé mille fois qu'il n'avoit pas même cherché à se défendre , suspendit la violence de sa passion , & ne lui laissa de force que pour envisager toute l'horreur de son sort. Il pressa les Domestiques de secourir Sara , & les paroles qu'il prononça pour leur donner cet ordre , furent les seules qui sortirent de sa bouche. Cependant Mademoiselle de L... s'empressant elle-même de donner du secours à sa Rivale , cette vûë le réveilla tout d'un coup , & frappé de l'impression que des soins si odieux alloient faire sur Sara si elle venoit à rouvrir les yeux , il courut à elle pour l'arrêter. Ah ! qu'allez - vous faire , lui dit-il , en la prenant par le bras ; & sans ajouter un seul mot , il la conduisit jusqu'à la porte de la chambre , où il la remit entre les mains de ses femmes , qui arrivoient avec tout ce qu'il y avoit de gens dans la Maison. Il retourna sur ses pas avec le même silence ; mais s'apercevant que dans la précipitation avec laquelle il s'étoit levé , il avoit trempé ses pieds dans le sang qu'il venoit de répandre & qu'il voyoit encore couler , il se jeta dans le premier endroit où il pût

s'asseoir, comme s'il eût marché sur un fer brûlant dont ses pieds n'eussent pu supporter l'ardeur; il les essuya de son mouchoir qu'il retira en effet tout sanglant, & qu'il se mit à considérer avec un redoublement de douleur & de consternation. Son Valet-de-Chambre, qui observoit toutes ses démarches, m'a rapporté que sans lui entendre prononcer un mot ni pousser un soupir, il avoit vû couler au long de ses jouës un ruisseau de larmes.

Personne n'osant l'interrompre dans cette situation, il y demeura aussi long-tems qu'il douta de la vie de Sara. Mais entendant qu'elle commençoit à donner quelques marques de connoissance, il s'empressa de s'approcher d'elle. On avoit poussé sans dessein le Canapé vers lui, & faite d'un lieu plus commode, elle y fut placée pour attendre l'arrivée des Chirurgiens. Il s'y assit auprès d'elle. Un moment de repos l'ayant tirée de son évanouissement, il fut ainsi le premier objet sur lequel elle fit tomber ses yeux. Elle rapella tout ce qui lui restoit de force, pour lui reprocher en deux mots sa cruauté. Ah! barbare, lui dit-elle, vous me voyez sans doute dans l'état où vous m'avez souhaitée;

Abg. u. so. nonus. mansig. et. quod. et.

mais étoit-ce vous qui deviez m'y mettre? Le ton de ce reproche marquoit bien moins de ressentiment que de tristesse & d'amour. Aussi Patrice n'y pût-il résister. Il avoit comme appréhendé jusqu'alors de se livrer aux témoignages de sa douleur & de sa compassion; mais cédant à l'ardeur des mouvemens qui l'agitoient, il se laissa tomber à ses genoux, & il prit les mains sur lesquelles il imprima mille fois ses lèvres. Elle trouva encore la force de lui demander si c'étoit à elle qu'il croyoit adresser des caresses si tendres, & si le lieu où elle étoit, n'étoit pas la cause de cette erreur? Quoiqu'il demeurât sans répondre, elle parût trouver quelque douceur dans la continuation de ses caresses. C'étoit un langage d'autant plus touchant pour elle, qu'il lui étoit adressé pour la première fois; & peut-être commença-t-elle dès ce moment à remercier le Ciel de lui rendre quelques légères espérances, qui ne lui parurent pas trop payées par la meilleure partie de son sang.

Mademoiselle de L... avoit pris pendant ce tems-là le seul parti qui sembloit convenir à de si fâcheuses circonstances. Elle étoit montée dans

son carrosse , qu'elle avoit trouvé prêt à la recevoir ; & se faisant reconduire au Couvent d'où elle étoit sortie , elle avoit chargé ses gens de lui rendre compte le lendemain de ce qui se passeroit chez elle dans son absence. Cette résolution la sauva peut-être de bien des malheurs qu'elle n'avoit pas prévus , & qu'elle auroit évités difficilement. A peine étoit-elle sortie de sa maison , que Fincer s'en fit ouvrir la porte avec la dernière fureur. Je n'ai jamais douté qu'étant déjà instruit du triste événement qui venoit d'arriver , il n'eût satisfait ses desirs de vengeance dans le sang d'une Rivale detestée , si le hazard l'eût fait tomber à sa rencontre. Son Hôtesse n'avoit pû ignorer l'infortune de Sara. Elle avoit profité du trouble où elle avoit vû tous les gens de Patrice , pour s'échapper sans être observée ; & pleine du sujet qui la faisoit fuir , elle avoit annoncé pour première nouvelle à Fincer , que sa fille venoit d'être assassinée dans la maison voisine. Ce furieux Vieillard avoit conçu , sans autre explication , que c'étoit dans la Maison de Mademoiselle de L . . . & peut-être par ses mains. Il avoit juré d'en faire sa première victime.

me.

arriva , & l'on auroit pû l'empêcher facilement de s'introduire dans la maison ; mais le Valet-de-Chambre de mon frere étant descendu au bruit qu'il entendit à la porte , jugea avec beaucoup de prudence qu'il étoit plus à propos de lui en accorder l'entrée , que de lui laisser le tems de répandre l'allarme dans le voisinage. Il lui confessa même aussi-tôt le malheur qui étoit arrivé à sa fille ; & ne voyant rien à craindre de la disposition où il avoit laissé mon frere , il ne refusa pas de le conduire à l'appartement.

Tous les mouvemens du Vieillard n'en étoient pas moins furieux. Peut-être pensoit-il moins à secourir sa fille qu'à la venger. Cependant le spectacle qui s'offrit à ses yeux , dissipap une partie de son ressentiment. Les Chirurgiens étoient arrivés avant lui. Tandis qu'ils visitoient la blessure de Sara , elle avoit la tête appuyée sur le sein de mon frere , qui s'empressoit en même-tems de la soutenir dans ses bras. L'inquiétude & la douleur étoient peintes sur son visage. Un intérêt si tendre animoit ses soins & ses regards , que loin de le prendre pour l'ennemi de celle qu'il venoit d'assassiner , on

IV. Partie.

Q

me. Elle étoit partie au moment qu'il l'auroit crû son défenseur. Cette vûe arrêta jusqu'aux reproches de Fincer. Il s'approcha de sa fille, & le silence qu'il garda pendant l'opération des Chirurgiens, marquoit du moins que les noires agitations de son cœur, étoient suspenduës.

C'étoit la première fois qu'il voyoit Patrice. L'impression d'une physionomie touchante se joignant à celle des soins qu'il lui voyoit rendre à Sara, sa haine s'amollit insensiblement jusqu'à lui faire oublier que c'étoit l'homme du monde dont il se croyoit le plus mortellement offensé. Lorsque les Chirurgiens lui eurent expliqué ce qu'ils pensoient de la blessure, & que toute dangereuse qu'ils la déclarerent, ils eurent jugé que Sara pouvoit être transportée sur le champ chez lui comme il le désiroit, il ne s'opposa point au redoublement d'ardeur que mon frere marca pour la soulager & pour la suivre. Il paroissoit sensible à la satisfaction qu'elle en ressentoit, & il le vit même entrer chez lui avec elle, sans témoigner que cette liberté lui déplût. C'étoit un autre sujet d'étonnement pour ceux qui connoissoient le fond des conjonctures, de voir Patrice attaché si constamment sur

les pas d'une femme qu'il avoit traitée avec tant de rigueur. On auroit eu peine à démêler la vérité de ses sentimens , & son visage portoit autant de marque d'embarras & de confusion , que de compassion & de zèle ; mais au travers de ces obscurités , on y voyoit regner le même air d'intérêt qui l'avoit animé dès le premier moment. Il se relâcha si peu , que s'y livrant uniquement , il passa la nuit auprès du lit de Sara ; occupé tantôt à lui demander pardon de sa barbarie , tantôt à lui inspirer du courage par ses exhortations & les caresses ; se levant quelquefois pour se promener dans sa chambre en silence , & reprenant ensuite sa place auprès d'elle avec une agitation qu'il ne pouvoit modérer.

Son Valet-de-chambre ne le quitta pas jusqu'au jour ; mais n'ayant pû lui persuader de se retirer le matin pour prendre quelques momens de repos , il se déroba de la maison de Fincer , & vint me raconter toutes les aventures de cette funeste nuit. L'ordre de son récit , qu'il commença par l'article de Mademoiselle de L... , & par la blessure de Sara , fit tomber toute mon attention sur les plus affreuses circonstances

Q. ij.

du malheur qu'il me racontoit. Dans le premier saisissement d'une scène tragique, je ne pensai qu'à me rendre chez Fincer, & je ne m'arrêtai pas même à demander quelle conduite Patrice avoit tenuë avec lui. Je ne suivois que le sentiment de ma douleur, qui me faisoit regarder cet horrible incident, comme le dernier coup que la passion dérégulée de mon frere pouvoit porter à l'honneur, à la fortune & au repos de nôtre famille. Mon dessein étoit de me jeter aux pieds de Fincer, d'adoucir sa juste fureur par mes soumissions, & d'obtenir de lui à force d'instances & de larmes, qu'il n'usât pas dans toute son étenduë du droit que nous lui avions donné de nous perdre. Quelque lieu que Patrice eût pû choisir pour azyle, je le croyois déjà menacé d'une vengeance inévitable; je ne voyois rien qui pût le sauver de l'échaffaut. Ainsi, sans attendre d'autres explications, je pressai le Valet-de-chambre de porter sa tristesse nouvelle au Comte & à la Comtesse de S. . . ., avec un billet de ma main, par lequel je leur marquois la nécessité d'employer tout leur crédit pour prévenir nôtre ruine. Mes ordres furent

aussi vifs que mes craintes : je ne laissai pas même au Valet la liberté de répliquer ; & me voyant déterminé à me rendre sur le champ chez Fincer , il ne s'obstina point à vouloir me rassurer par un détail dont il supposa que mes propres yeux alloient m'instruire.

J'entrai chez Fincer en tremblant. Un de ses gens à qui je demandai si j'aurois la liberté de le voir, me répondit qu'il étoit avec mon frere dans l'appartement de sa fille. Cette réponse m'inspira mille nouvelles terreurs. Je me la fis répéter , avec la même difficulté à me persuader que je l'eusse bien entenduë. Comment se figurer que nôtre mortel ennemi pût être tranquillement avec l'objet de sa haine , surtout aux yeux de Sara qui en étoit l'unique source. Je ne me représentois rien qui ne fût propre à redoubler mes alarmes , & à confondre toutes mes idées. Cependant n'en jugeant ma présence que plus nécessaire , je me hâtai de monter , & je me fis introduire avec le dernier empressement. On ne se figurera jamais quelle fut ma surprise , lorsqu'au lieu des emportemens & des fureurs dont je m'attendois d'être témoin, je vis Fincer & Patrice assis en silence près du lit

de Sara ; peu attentifs à la vérité l'un à l'autre , ou du moins se marquant peu d'attention en apparence , mais aussi sans aucune marque de défiance & de ressentiment , & comme également occupés du spectacle qu'ils avoient devant les yeux. Ils se leverent tous deux en me voyant paroître. Leur salutation fut froide , & ne fut point accompagnée d'une seule parole ; l'abbattement de mon frere & le désordre qui étoit dans son habillement , me fit juger tout d'un coup qu'il avoit passé la nuit dans la situation où il étoit. Sans pénétrer encore dans un mystere si obscur pour moi , je me sentis soulagé d'une partie de mes craintes , & j'acceptai un fauteuil qui me fut approché par un Laquais.

Nous gardâmes tous trois pendant quelques momens , un silence que je n'osois rompre. Je levai les yeux sur Fincer , qui tenoit les siens baissés , avec quelque apparence d'embarras & de contrainte. Patrice étoit le plus proche du lit de Sara. Il prit une de ses mains , sur laquelle il appliqua un moment ses lèvres. Enfin se tournant vers moi d'un air altéré par l'amertume de ses sentimens ; vous sçavez ma funeste avan-

ture , me dit-il avec un profond soupir ; connoissez-vous quelqu'un de si coupable & de si malheureux ? Je vis couler de ses yeux quelques larmes , qui faisoient foi de sa douleur ; & le seul ton dont il prononça ces quatre mots , me découvrit assez tout ce qui se passoit dans son ame.

Ma lenteur à lui répondre, auroit été regardée comme une affectation , par des gens moins remplis de leurs propres idées , & plus empressés par conséquent de m'entendre expliquer les miennes. Mais j'aurois pû la faire durer plus long-tems , sans craindre de les choquer par mon silence. Elle venoit de l'incertitude où me jettoit leur consternation même , & cette apparence de réserve que je leur voyois l'un pour l'autre , malgré la situation familière où je les avois trouvés. Quel jugement pouvois-je porter de leurs dispositions ? Patrice étoit vivement touché de son malheur ; & quand je n'en aurois pas eu la preuve que j'avois devant les yeux , je n'en aurois pas moins attendu de la tendresse naturelle de son caractère. Un cœur aussi sensible que le sien , étoit sans cesse ouvert à toutes sortes d'impressions ; & combien

devoit-il l'être à celle d'un coup sanglant qui étoit parti de sa main ? Je me figurois bien d'ailleurs qu'avec toute la passion dont il étoit rempli pour Mademoiselle de L . . . , il n'avoit jamais pû refuser son estime à l'innocente Sara. La pitié par conséquent n'avoit eu rien à combattre pour s'emparer entièrement de son ame ; & je le croyois si pénétré de ce sentiment , que tous ceux de son amour en étoient comme suspendus. Mais quel autre fruit en falloit-il espérer qu'un attendrissement de quelques jours ? Après tant de changemens & de caprices , après tant d'apparences feintes , tant de promesses violées & de sermens oubliés , pouvoit-il me rester quelque confiance à tout ce qui sert de fondement aux conjectures ordinaires ; & dans les variations de Mademoiselle de L . . . comme dans les siennes , n'avois - je pas trop bien appris à connoître les foiblesses ou les trahisons de l'amour ?

A l'égard de Fincer , la sombre méditation où je le voyois plongé , me paroissoit couvrir encore plus d'écueils. À quelle cause pouvois-je attribuer le relâchement de ses transports , & ce

calme

calme apparent ne nous menaçoit-il pas de quelque orage imprévu ? Je me figurai néanmoins que non-seulement la douleur & les soins de mon frere avoient pû le toucher , mais que se flattant peut-être jusqu'à s'en promettre un heureux retour vers sa fille , il attendoit des explications plus claires pour régler ses sentimens & sa conduite. Partagé entre cette pensée & le doute où j'étois des veritables dispositions de Patrice , je n'en trouvois ma situation que plus délicate , & le choix de mes expressions plus difficile. J'avois encore à ménager la malheureuse Sara , qui se repaissoit sans doute des mêmes espérances que son Pere , & qui , dans la langueur où elle étoit , jettoit sur moi un œil de complaisance dont je croyois entendre le langage.

Au milieu de tant de dangers , je pris le parti de me réduire à des réflexions générales sur la nécessité de rapporter au Ciel une infinité d'événemens qui surpassent la pénétration des hommes ; & tournant cette idée de la manière la plus propre à me concilier tous ceux qui m'entendoient , j'ajoutai que c'étoit quelquefois du sein de ces obscurités mêmes qu'il sembloit prendre plaisir.

IV. Partie.

R

fir à faire naître la lumière & la paix. Comme on ne m'avoit pas pressé de répondre, on ne marqua point d'empressement non plus à me répliquer. Fincer s'obstina au silence, & Patrice abîmé dans ses regrets, parut faire peu d'attention à mon discours.

De quelque manière que cette scène pût finir, je me rassurai peu à peu du côté de Fincer, & me confirmant dans mes premières pensées, ma hardiesse s'accrut jusqu'à lui adresser directement quelques témoignages de la part que je prenois à son infortune. Il parut sensible à mon compliment; mais au lieu d'y répondre, il se leva avec le même silence, & me prenant par la main, il me conduisit dans une chambre voisine. M'ayant présenté un fauteuil, il fut encore quelques momens sans ouvrir la bouche: enfin, levant les yeux sur moi; m'apprendrez-vous, me dit-il, à pénétrer les horreurs qui m'environnent: & lorsque je vois vôtre frere noyé dans ses larmes après avoir percé le sein de ma fille, sur lequel de ces deux témoignages faut-il que je juge de ses sentimens? Je ne vous déguiserai point, reprit-il, que ma colere & ma haine étoient au comble. Et peut-on

s'imaginer en effet quelque outrage que je n'aye pas reçu de vôtre famille ? Cependant je me trouve arrêté dans mes projets de vengeance par un événement qui devoit les précipiter , & je cherche moi-même ce qui peut avoir suspendu mon ressentiment. Vôtre frere a-t-il un charme , continua-t-il , pour tromper successivement la fille & le pere ? Dites-moi ce qu'il prétend par cet excès de douleur où je le vois livré , par ces plaintes continuelles de son sort , par ces soupirs & ces pleurs qui ont eu la force de m'attendrir ; & s'il avoit entrepris de se jouer encore de la crédulité de Sara , ne vous joignez point à lui pour nous trahir.

Je confesse , ajouta-t-il , que l'ayant vû hier pour la première fois , j'ai cessé d'accuser le goût & l'inclination de ma fille. J'avois regardé le portrait qu'elle me faisoit de lui , comme l'exagération d'une femme passionnée , qui cherche à justifier un indigne attachement par les chimères de son imagination ; mais cette physionomie noble & inéressante est une trahison de la nature , si elle cache une ame double & perfide. J'ai été si frappé de l'air d'honnêteté & de tendresse qui est répandu dans tous ses

traits, que j'ai soupçonné Sara d'avoir négligé quelque chose pour lui plaire au commencement de leur mariage, & d'avoir perdu par sa faute un cœur qui ne paroît pas fait pour se rendre heureux par le mépris du devoir. C'est à vous, reprit-il encore, à m'apprendre librement si ma fille est tombée dans quelque désordre qui ait été capable d'offenser un mari; si elle a négligé quelque soin ou violé quelque devoir: s'il s'est oublié lui-même, par quelque foiblesse qui puisse être encore réparée par le repentir, s'il l'aime enfin, si j'ai quelque fond à faire sur les sentimens qu'il affecte à mes propres yeux depuis le malheur qu'elle s'est attirée par son imprudence; car il est si clair qu'il n'est pas volontairement coupable, que je n'ai pû lui en faire un crime.

De tant d'étranges confidences, l'air & le ton dont elles furent prononcées, ne fut pas ce qui me causa le moins d'étonnement. Loin d'y reconnoître ce terrible Fincer, dont j'apprenois tous les jours en tremblant quelque nouvelle violence, je vis un homme consterné de tendresse & d'inquiétude, qui m'intéressa même à ses peines par l'ingénuité de son discours. A la vérité

je fis réflexion que des mouvemens passagers ne changeoient rien au fond du caractère ; mais plus cette pensée m'inspira de défiance , plus je me crus obligé de tirer parti de la disposition où je le voyois en flattant des espérances auxquelles il paroissoit si sensible ; je lui confirmai tout ce qu'il pensoit à l'avantage de mon frere , & si je n'olai répondre absolument des vûes qui l'attachoient si constamment auprès de Sara , je n'éloignai point les inductions qu'on en pouvoit tirer pour quelque heureuse révolution. Je m'attachai même avec complaisance à prévenir les objections qui pouvoient naître de son engagement avec Mademoiselle de L . . . ; un mariage auquel il manquoit tant de conditions essentielles , me parut un foible obstacle contre le renouvellement de ses premiers nœuds. Je le traitai de badinage profane , qui n'avoit pû donner la moindre atteinte au plus Saint de tous les engagements ; & me livrant peut-être trop à mes propres désirs , j'allai jusqu'à donner des conseils à Fincer , qui étoient sans doute ce que je pouvois lui inspirer de plus propre à soutenir ses espérances , mais que je ne devois

point hazarder sans peser mieux les effets qu'ils pouvoient produire. Comme nous n'avons à redouter, lui dis-je, que l'ascendant de Mademoiselle de L..., rien n'est si important que d'éloigner de mon frere tout ce qui pourroit lui en rappeler trop vivement l'idée, & de joindre au penchant qui l'arrête ici, tout ce que l'adresse de nôtre imagination sera capable de nous fournir pour l'y retenir long-tems. Fincer saisit avidement cette ouverture; il donna ordre sur le champ qu'on ne fit parler personne à Patrice, & qu'on ne lui remit même aucune lettre sans sa participation. Les Chirurgiens qui vinrent dans le même tems lever l'appareil, ayant déclaré que le danger n'étoit pas diminué, & que Sara ne pouvoit être gardée avec trop d'attention, je vis Fincer prêt à s'en réjouir, par l'impression que ce discours fit sur mon frere, & dans la pensée que l'ardeur de ses soins redoubleroit avec sa douleur. Le Comte & la Comtesse de S... se présenterent inutilement pour rendre ce qu'ils croyoient devoir à Sara; on leur fit répondre que sa situation ne lui permettoit point de les recevoir, & c'étoit moins la foiblesse de sa fille que

celle de Patrice, que Fincer pensoit à ménager.

Etant sorti pour observer ce qui se passoit au-dehors, je trouvai à quelques pas de la maison, le Valet-de-chambre de mon frere, qui me fit ses plaintes de n'avoir point obtenu la liberté de parler à son Maître. Je connoissois sa sagesse & sa fidélité par tant de preuves, que je ne balançai point à m'ouvrir à lui. Ma confiance & les nouvelles vûes que je lui proposois, rallumerent tout le zèle qu'il avoit eu pour sa première Maîtresse. S'ouvrant à son tour, il me fit des excuses de m'avoir caché les préparatifs du voyage d'Allemagne, & ce fut alors qu'il m'apprit toutes les circonstances du projet qui devoit s'exécuter la nuit précédente. Je n'en remerciai que plus ardemment le Ciel de l'avoir détourné par des voies si supérieures à nôtre vaine prudence. Ce garçon s'étoit déjà rendu au Couvent de Mademoiselle de L..., & suivant les ordres qu'elle lui avoit laissés en quittant sa maison, il lui avoit raconté les suites du tragique accident dont elle avoit été témoin. L'ardeur de Patrice à suivre Sara, & sa persévérance à passer toute

la nuit dans la maison de Fincer, avoient fait une vive impression sur elle. Il étoit échappé quelques murmures que le Valer-de-Chambre me rapporta, & dans son mécontentement elle l'avoit chargé d'une Lettre pour mon Frere, qui contenoit apparemment d'autres plaintes. La discretion m'empêcha de l'ouvrir. Mais formant sur cette connoissance un dessein que je priai le Ciel de seconder, j'ordonnai au Valet-de-Chambre, après lui avoir communiqué mes vûës, de retourner au lieu d'où il venoit, & de rapporter simplement à Mademoiselle de L... que non-seulement mon frere ne pensoit point à quitter la fille de Fincer, mais qu'il étoit trop occupé de sa douleur & de ses soins pour trouver le tems de répondre à sa Lettre. Le scrupule qui me vint sur les agitations jalouses où j'allois jeter volontairement Mademoiselle de L..., fut levé par le souvenir de tant d'amertumes & de tourmens qu'elle avoit causés avec moins bien de justice & d'innocence à la malheureuse Sara. Il faut s'attendre, dis-je à mon Confident, qu'elle redoublera ses plaintes & ses Lettres. Ecoutez tranquillement.

les unes, & recevez les autres. Ne repondez à ses plaintes qu'en excusant mon frere sur la profonde tristesse où il est plongé; & pour l'excuser encore du peu d'attention qu'il paroitra faire à ses Lettres, faites valoir l'intérêt & le zèle qui l'attachent continuellement au soin d'une personne dont il est sûr d'être aimé. C'en étoit assez pour un homme intelligent, qui faisoit aussi-tôt toute l'étendue de mon projet.

Peut-être l'aurois-je suivi jusqu'au Convent, dans l'impatience où j'étois de l'entendre à son retour, si je n'eusse été averti par un Laquais du Comte de S..., que j'étois attendu chez lui par deux Courriers. L'un m'étoit envoyé de Saint Germain par M. de Seraine, sur l'ordre du Roy qui souhaitoit de me voir avant la fin du jour. L'autre étoit celui que j'avois dépêché trois jours auparavant à Mylord Ternemill, pour lui communiquer des espérances qui se trouvoient entiere-ment renversées dans un espace si court. L'un & l'autre me faisant attendre des nouvelles importantes, je me rendis promptement chez le Comte, où rien ne fut moins propre à me sa-

tisfaire , que les explications avec lesquelles on m'accueillit.

Le Courier de qui j'attendois des nouvelles de Tenermill , m'apprit qu'ayant fait nuit & jour une prodigieuse diligence , il étoit arrivé à Dunkerque au moment que l'Escadre se mettoit en mer. N'ayant pas désespéré néanmoins de gagner le Vaisseau de mon frere avant qu'il se fût éloigné du Port , il s'étoit mis dans une Chaloupe , qui à force de rames l'avoit heureusement porté à bord. Tenermill n'avoit point appris le sujet d'un si prompt message , fans donner des marques extraordinaires de surprise & d'émotion. Cependant après s'être long-tems agité , il s'étoit assez remis pour m'écrire tranquillement une Lettre que je reçus du Courier.

Ses premières lignes étoient une courte réponse au reproche que je lui avois fait dans la mienne de m'avoir annoncé comme ouvertement la guerre , & d'être parti en effet avec toutes les apparences d'une haine déclarée. Il m'assuroit que c'étoit un sentiment dont il n'étoit pas capable à l'égard d'un frere. Mais pour une résolution ferme de rompre toute liaison avec moi , &

d'écouter aussi peu mes conseils que mes maximes, il l'avoit emportée au fond du cœur, me disoit-il, & l'avenir ne pouvoit servir qu'à la fortifier. S'il avoit employé d'ailleurs quelque expression trop dure, je ne devois l'attribuer qu'à la première chaleur d'un juste ressentiment. Etois-je donc résolu de faire éternellement le supplice de ma famille par les mouvemens d'une piété aveugle, qui faisoit sans doute aussi le mien, & de ruiner la fortune de mes freres en troublant toutes leurs espérances par mes inquiétudes & mes clameurs perpétuelles? Il ne trouvoit que l'exemple présent pour me faire sentir que le zèle est un guide dangereux sans la prudence, ou si ce terme m'offensoit encore, sans certaines lumières qui ne se tirent ni de la Religion, ni de l'étude des Livres, & que je ne pouvois jamais acquérir avec mes préventions. A quoi pensois-je, lorsque le service du Roi l'appelloit hors de France, c'est-à-dire, au moment que l'honneur & le devoir l'obligeoient à partir, de venir réveiller dans son cœur tout ce que je connoissois de plus propre à lui faire regretter son départ? Je n'ignorois point l'ardeur de sa passion pour Sara,

étoit-ce le tems de l'irriter par des espérances , auxquelles il se gardoit bien de se livrer lorsqu'elles lui venoient d'une main si suspecte , mais capables néanmoins de le troubler incessamment pendant son voyage ? Elles avoient mis une cruelle division dans son ame. Il avoit frémi de la nécessité où il étoit de continuer sa route. Heureusement l'honneur & la raison, car c'étoient-là des guides plus sûrs que mon zèle, lui avoient fait trouver assez de force pour les suivre : S'il étoit vrai néanmoins qu'il y eût quelque chose à esperer pour lui , si le cœur & la main de Sara étoient encore des biens auxquels il lui fût permis d'aspirer, il me conjuroit de ne pas nuire dans son absence à de si favorables dispositions. Et venant par divers détours à un compliment qu'il paroïssoit me faire à regret , il sentoît bien , ajoûtoit-il , que malgré toutes ses plaintes , il n'y auroit point de droits que je n'acquisse sur son cœur à ce prix.

La scène étant changée depuis tant de nouveaux événemens , je ne trouvois rien dans cette Lettre à la première lecture , qui pût arrêter l'impatience où j'étois d'apprendre les ordres du Roy par le billet de M. de Sercine.

L'ayant reçu du Courrier, non-seulement je n'y vis rien d'assez clair pour satisfaire ma curiosité, mais comme si l'on eût pris plaisir à redoubler mes agitations, les termes en étoient si équivoques, qu'il me fut impossible de démêler si c'étoit à la bonté du Roy ou à son mécontentement que je devois attribuer l'attention qu'il paroissoit faire à moi.

Je ne me rendis pas avec moins de diligence à Saint Germain. En relisant dans ma Chaise la Lettre de Ternemill, je fus frappé, je l'avouë, du raisonnement par lequel il me vouloit prouver que mon zèle manquoit quelquefois de lumieres. Il m'étoit échappé la première fois; mais je le trouvai si juste dans l'exemple que j'ai rapporté, que ne pensant pas même à me défendre contre ma propre conviction, je tournai les yeux vers d'autres parties de ma conduite où je tremblois déjà d'avoir blessé avec aussi peu de mesures quelque regle de charité ou de prudence. Cet examen m'occupa pendant toute la route. Je ne demande point d'être excusé, disois-je en moi-même, ils me trouveront toujours prêt à confesser mes fautes, toujours prêt à re-

cevoir d'eux-mêmes les avis & les leçons qui peuvent m'instruire de ce que j'ignore ; mais leur ferai-je goûter de même ce que je m'efforce de leur apprendre , ou ce que je leur vois trop souvent violer par un mépris plus coupable que l'ignorance , les saints devoirs de leur Religion , les principes qui forment l'honnête homme aux yeux de Dieu , & sans lesquels toutes les connoissances dont ils se vantent , ne forment qu'une science misérable & inutile ? Qu'ils apprennent de moi à respecter les loix du Ciel , & je leur promets toute l'attention qu'ils demandent aux règles établies par la prudence des hommes.

Cependant en continuant de penser comme je le devois , que la science de la Religion mérite seule nôtre estime & nôtre étude , je me condamnai d'avoir effectivement trop négligé tout ce qui ne s'y rapportoit point d'une manière sensible , & de n'avoir pas cherché du moins si cette science du monde que je méprisois avec raison , en la supposant contraire aux principes de l'Évangile , ne pouvoit point s'accorder avec eux par quelque conciliation que je n'avois pas appro-

fondie. Quoiqu'il fût naturel de m'y figurer d'autant plus de difficulté, que l'Evangile même inspire à chaque page la haine du monde & de ses maximes, des reproches que je trouvois justes de la part de Tenermill dans un cas où l'intérêt de la Religion n'étoit pas mêlé en apparence, me firent juger qu'il y devoit avoir un rapport réel, quoique moins sensible, puisqu'il n'y a rien de juste qui ne remonte à la Religion comme à sa source. Je n'eus pas de peine à trouver après cette réflexion, par quel enchaînement l'esprit de l'Evangile s'étend jusques aux plus simples attentions de la société. C'est un esprit d'ordre, qui veut que tous les devoirs soient remplis, & qui les embrasse tous, malgré la différence de leur espèce & de leurs degrés, en leur proposant à tous le même objet pour dernière fin. Ainsi lorsque mon zèle pour rétablir la paix de notre famille par le mariage de Tenermill, m'avoit porté à reveiller sa tendresse au moment de son départ, il avoit été indiscret. Je n'avois blessé ouvertement que la prudence humaine en m'exposant à refroidir son courage dans une occasion d'honneur; mais

cette sorte d'honneur se rapportant à la Religion par l'utilité dont il est pour le maintien de la société, c'étoit à la Religion même que j'avois porté indirectement quelque atteinte.

N'est-ce pas trop vanter ici mon caractère, que de me peindre avec tant de simplicité de cœur & tant d'amour pour la vérité & la justice, que ce fut une vive satisfaction pour moi de m'être convaincu que Tenermill avoit raison ? Il restoit néanmoins à faire l'application du nouveau principe dont j'avois reconnu la vérité, aux circonstances des événemens & au détail de ma conduite ; car en formant la résolution de déférer davantage aux règles de la prudence humaine, je n'en demurois pas moins ferme à les rejeter lorsqu'elles me paroïtroient opposées à celles de la Religion.

Dès le même jour j'éprouvai que cette étude a des difficultés, qui doivent rendre le commerce du monde extrêmement pénible pour ceux qui cherchent à ménager des intérêts d'un autre ordre. En arrivant à la Cour, j'appris de M. de Sercine ce qu'il ne m'avoit point expliqué par son billet. Patrice n'avoit pas tourné si absolument

ment son attention du côté de l'Allemagne, qu'il eût oublié ce qu'il devoit au Roi. A la veille de son départ il avoit pensé que c'étoit s'exposer à lui déplaire, que de s'éloigner sans son consentement; & craignant néanmoins quelque obstacle de la part de ce Prince, s'il se présentoit lui-même à Saint Germain, il avoit prié son ami Anglesey qui étoit toujours en France avec ses sœurs, de se charger des témoignages de son respect & de sa soumission. Anglesey avoit accepté cette commission; mais n'étant informé qu'à demi du sujet de sa retraite, il n'avoit pu satisfaire aux questions du Roi, qui l'avoit interrogé avec beaucoup de curiosité. C'étoit pour lui porter des informations plus certaines que j'étois appelé par son ordre, & M. de Sercine me fit entendre d'un air à m'alarmer, que la curiosité n'étoit pas le seul motif qui lui faisoit souhaiter de me voir.

Cette préparation augmenta l'embarras où j'avois déjà craint de me trouver en sa présence. Quelles ouvertures devois-je lui faire? A quel point cette prudence humaine, dont je sentois plus que jamais la nécessité, m'obli-

geoit-elle de m'arrêter ? J'avois mille choses à dissimuler pour l'intérêt de Patrice, mille choses à expliquer, mille à espérer & mille à craindre. Jusqu'alors toutes mes agitations & tous mes soins avoient été renfermés dans un petit cercle de personnes avec lesquelles j'avois toujours vécu ; & que je connoissois familièrement. Ici la scène m'offroit des objets tous nouveaux, & mes idées de Religion ne m'empêchoient pas de penser que j'allois paroître devant ce que la terre a de plus respectable. J'ignore de quelle maniere ma raison & ma fermeté naturelle m'auroient servi, si le Roi eût commencé, comme je m'y attendois, par des reproches & des plaintes. Mais ce bon Prince ne me préparoit que des faveurs. Avant que de m'interroger sur le voyage de mon Frere, il me dit que n'ayant point encore parû à S. Germain, je ne devois pas me plaindre d'avoir eu si peu de part à ses bienfaits, & que je l'avois mis dans la nécessité de me faire chercher, pour m'accorder près de sa personne une place d'Aumônier ordinaire, qu'il me destinoit depuis long-tems. Il y joignit une pension qui suffisoit pour me faire vivre avec décence ; &

prévenant l'objection que j'aurois pû tirer des liens que j'avois en Irlande, il me conseilla de me défaire incessamment de mon Bénéfice.

Il continua de s'étendre sur mon éloge & celui de mes freres, en affectant d'interrompre les mouvemens de ma reconnoissance, & lorsqu'il fut enfin venu au départ de Patrice, il ne m'en témoigna de regret que parce qu'il perdoit l'occasion de l'attacher à sa Cour dans un poste qui convenoit, me dit-il sans le nommer, à un homme de son mérite & de sa naissance. Ses questions ne furent pas poussées plus loin; & comme s'il eût appréhendé de me jeter dans les embarras que je redoutois, il ne me parla pas même du malheur qui avoit mis tant de trouble dans nôtre famille, & qu'il croyoit terminé.

Ainsi la bonté de ce Prince m'épargna les peines auxquelles je m'étois attendu. Il me fut facile après son discours, de tourner mes remerciemens, d'une maniere qui ne m'exposoit point à retomber dans le péril que j'avois évité. Je lui appris que le voyage de Patrice étoit différé & peut-être tour-à-fait rompu, & j'ajoutai pour l'excuse

fer, que les raisons qui l'avoient fait penser à partir, étoient devenuës moins pressantes. Qu'il soit donc ici demain, reprit le Roi, & comptez que ce que je veux faire pour sa fortune, achevera de lui faire oublier son voyage d'Allemagne.

J'aurois pris occasion de cet ordre pour retourner sur le champ à Paris, si M. de Sercine ne m'eût fait entendre que ce seroit mal répondre à la bonté du Roi, que de ne pas demeurer à lui faire ma cour jusqu'à l'heure où il avoit accoutumée de se retirer. Je passai tout le tems qu'il fut à table & une partie de la nuit à l'entretenir de l'état ou j'avois laissé l'Irlande. Ayant appris la mort de Mylord Linch, il m'en demanda les circonstances, & ce récit étant lié nécessairement avec celui de nos dernieres aventures, je me trouvai engagé dans une narration dont j'aurois souhaité de pouvoir me dispenser. Cependant elle me conduisit à un sujet plus agréable, & qui parut assez intéressant pour la faire durer beaucoup plus long-tems. Ce fut la dernière disposition de Linch, qui m'avoit laissé le maître du dépôt de son Pere. Je fis au Roi la description de toutes les richesses

que j'y avois observées ; & nous agi-
tâmes par quels moyens elles pou-
voient être transportées en France.

Il étoit si tard , après l'heure du
coucher , que je me rendis aux instan-
ces qu'on me fit de passer le reste de la
nuit à Saint Germain. Avec quelle
diligence néanmoins ne me serois-je
pas rendu à Paris , si j'avois eu le mou-
dre soupçon de ce qui devoit s'y passer
dans mon absence ? Étant même appé-
santi par le sommeil , je ne me levai
point assez tôt le lendemain pour y
arriver avant midi. J'allai descendre
chez le Comte de S. . . . avec toute la
joie que je devois ressentir d'avoir tant
d'heureuses nouvelles à lui communi-
quer ; mais les apparences de douleur
& de trouble que je remarquai en en-
trant dans sa maison , me firent juger
tout d'un coup que c'étoit à la douleur &
à la patience que je devois me préparer.

M'étant assuré que le Comte étoit
chez lui , je n'osai interroger davan-
tage les domestiques à qui je l'avois
demandé. Une circonstance altérée
dans leur bouche , pouvoit grossir ou
diminuer mal à propos mes craintes.
J'abordai le Comte , & l'air dont il me
reçut , m'en apprit presque autant que ses

premieres paroles : jugeant à mon silence que je n'étois encore informé de rien , il est arrivé , me dit-il , des changemens bien funestes pendant vôtre absence ; Fincer est mort ce matin d'une attaque d'apopléxie , ou plutôt d'un transport de fureur qui l'a étouffé sur le champ ; vôtre frere est disparu , sans qu'il m'ait été possible d'apprendre encore la cause de son évation , ni ce qu'il est devenu : ma femme , continua le Comte , est auprès de Sara , que j'ai quittée moi-même il n'y a qu'un moment , & qui ignore encore la mort de son Pere & la fuite de Patrice. Il est à craindre que ces deux nouvelles n'achevent de ruiner le peu de forces qui lui restent. Allez prendre soin de cette infortunée ; cet emploi vous convient mieux qu'à moi , ajouta-t-il , car je n'ai pû soutenir la vuë de tant d'objets tristes & touchans qui m'ont pénétré le cœur dans cette Maison.

Il me pressa de partir ; mon supplice auroit été qu'il eût voulu m'arrêter. Dans l'agitation de mille projets tumultueux que de si terribles craintes me firent former en un moment , j'aurois souhaité de pouvoir me transf-

porter sur le champ dans cent lieux, & me livrer tout à la fois à mille soins différens. Mais à quel parti m'arrêter entre tant de défaits qui me divisoient cruellement. J'étois déjà sorti sans résolution fixe, lorsque tournant la tête au bruit que j'entendis derrière moi, j'aperçûs le Valet - de - chambre de Patrice qui accouroit pour me joindre, & qui me saisit le bras pour se donner le tems de reprendre haleine, comme si dans la joie qu'il avoit de me voir, il eût craint que je ne pussé encore lui échapper. Il arrivoit en poste de Saint Germain, où il avoit esperé de me trouver & de me faire précipiter mon retour. Je le conjurai de parler; mais ce qu'il commençoit à me dire, supposant que j'étois informé de tout ce que j'ignorois, je l'interrompis pour lui demander un récit exact, & capable de régler ma conduite; nous nous arrêtâmes au coin d'une ruë déserte.

Vôtre présence, me dit-il, ne nous auroit pas garantis d'un malheur que toute la sagesse du monde ne pouvoit prévoir, & qu'il étoit par conséquent impossible d'éviter: mais elle est si nécessaire pour en arrêter les suites, que je ne vois plus que vous de qui ce

miracle puisse être attendu. Il continua de me raconter avec combien de mesures & de précautions il avoit exécuté les ordres que je lui avois donnés la veille. Mademoiselle de L... n'avoit conçu que trop vîte tous les sentimens qu'il s'étoit efforcé de lui inspirer. En lui apprenant avec quelle assiduité & quelle ardeur Patrice rendoit ses soins à Sara, il avoit affecté d'employer tous les termes qui conviennent à l'amour, & elle n'en avoit pas entendu un, qui n'eût fait entrer dans son cœur quelque semence de jalousie. Lorsqu'il lui avoit déclaré ensuite, que non-seulement il ne lui apportoit point de réponse à sa lettre, mais qu'on ne l'avoit pas même chargé d'une simple excuse, ni du moindre compliment qui pût lui marquer qu'on s'occupoit d'elle; une apparence si formelle d'indifférence & d'oubli, ne tarda guères à lui paroître une trahison. Cependant, comme s'il n'eût pensé qu'à justifier son Maître, il avoit rejeté cette négligence sur la douleur & la consternation dont il l'avoit vû pénétré. Chaque trait ajouté à cette image, avoit été comme une étincelle qui avoit enflammé tous les mouvemens de Mademoiselle de L...
8

& dès cette premiere relation , son dépit avoit été si vif , qu'elle n'avoit pû retenir ses larmes.

Elle avoit pris néanmoins quelque chose sur elle-même , & sans faire éclater encore ses défiances , elle s'étoit arrêtée au parti d'écrire sur le champ une seconde lettre à mon frere. L'adroit messager l'avoit reçûë , & reparoissant quelques momens après avec la même réponse qu'il avoit apportée pour la premiere , il avoit redoublé un feu qui n'avoit fait que s'accroître pendant son absence. Alors les gemissemens & les plaintes avoient commencé à trahir un ressentiment qu'on n'avoit plus eu la force de modérer. Si l'on avoit repris la plume après beaucoup d'irrésolutions , ç'avoit été pour accabler de reproches un ingrat , dans lequel on craignoit de trouver bientôt un perfide ; & sans lui laisser d'autre parti à choisir que l'obéissance , on exigeoit qu'il abandonnât sur le champ tout ce qui avoit été capable de l'arrêter , pour apporter lui-même au Couvent des explications qu'on ne vouloit pas remettre jusqu'au l'endemain. Cette troisième lettre , & celles qui la suivirent , eurent le sort des précédentes , avec cette

I V. Partie.

T

différence que le Valet de Patrice jugeant de ce qu'elles contenoient par les ordres dont on le chargeoit en les lui remettant, ajoutoit chaque fois à sa réponse quelque circonstance plus propre encore à l'effet qu'il s'étoit proposé. Enfin passant même les bornes que je lui avoit prescrites, il avoit été jusqu'à feindre que son Maître avoit refusé de recevoir la dernière lettre, & qu'il s'en étoit plaint comme d'une importunité qu'il souhaitoit absolument de voir finir.

Les allarmes de Mademoiselle de L... s'étoient changées en certitude d'être lâchement trahie. Elle n'en avoit point ménagé les termes, dans la présence même du Valet. L'Air calme & méprisant qu'elle avoit affecté n'avoit été que le déguisement d'un excès de fureur. Dans ce premier transport elle n'avoit pensé qu'à sauver son honneur, en s'éloignant d'un lieu où elle s'artendoit de se voir bientôt la fable du Public. Tous ses préparatifs étant faits pour le voyage d'Allemagne, elle avoit pris la résolution de partir dès la nuit suivante, & elle n'avoit pas choisi d'autre confident que le Valet de mon frere pour en faire avertir ses gens.

Un dénouement si peu attendu auroit été, comme il se l'imagina, la plus précieuse faveur que nous pussions attendre du ciel, si le ressentiment de Mademoiselle de L... se fût soutenu dans le même degré de chaleur jusqu'au moment de l'exécution. Elle seroit partie sans doute avec tant de fierté & de dédain, qu'elle auroit regardé comme une lâcheté indigne d'elle de donner le moindre avis de son départ à mon frere; mais pendant quelques heures dont on eut besoin pour disposer son équipage, elle ne put penser qu'elle alloit perdre un bonheur dont elle s'étoit cruë si sûre, & qu'elle avoit acheté si cher, sans se sentir plus amollie par ses regrets qu'elle n'avoit été irritée par sa fureur & son indignation. Si les réflexions auxquelles elle s'abandonna ne lui firent pas perdre la résolution de partir, il lui fut impossible de quitter Paris sans satisfaire encore une fois son cœur en marquant ses derniers sentimens à mon frere: & quelle devoit être une Lettre, inspirée par tant de passions dans des circonstances si violentes? Mais persuadée comme elle étoit qu'il avoit refusé de lire sa dernière, & craignant le même sort pour cel-

le-ci lorsqu'il la recevoit de la main de son Valet-de-Chambre, elle en chargea une personne affectionnée qu'elle laissoit à Paris pour achever ses affaires. Le soin qu'elle prit de l'instruire, & la chaleur qu'elle mit dans ses instances, inspirerent tant de zèle à ce nouveau Messager, qu'il surmonta tous les obstacles. Elle lui avoit recommandé non seulement de pénétrer dans la maison de Fincer malgré les efforts qu'on pourroit faire pour lui en interdire l'entrée, mais de feindre en remettant sa Lettre à Patrice que c'étoit de moi qu'il l'avoit reçûe, & qu'elle contenoit des affaires importantes. Peut-être se flattoit-elle encore que la nouvelle de son départ feroit quelque impression sur un cœur où le souvenir de tant d'amour & de sermens ne pouvoit être effacé; & cette espérance fit tant de progrès dans le sien, qu'elle lui fit suspendre jusqu'au lendemain sa résolution.

L'unique point qui échappa à ses précautions, fut d'avertir son Confident qu'elle pourroit remettre effectivement son départ au lendemain. L'ayant vûe déterminée à partir pendant la nuit, & trouvant ses gens & sa Voiture à la por-

te du Couvent lorsqu'il en sortit pour exécuter ses ordres , il regarda la commission dont il étoit chargé comme une affaire qui appartenoit à l'avenir , & qui demandoit moins de diligence que de fidélité & de certitude : ce qui n'empêcha point que dès le même soir il ne se présentât à la porte de Fincer ; mais l'obscurité faisant redoubler la garde aux Domestiques , il conçut qu'il n'avoit de facilité à espérer que pendant le jour. Il ne précipita rien dans le cours de la matinée ; & tandis que Mademoiselle de L... mouroit d'impatience en attendant son retour , il étoit aux environs de la maison de Fincer à chercher les moyens de tromper la vigilance du Portier.

Enfin s'étant introduit sans être aperçu , il monta au hazard dans le premier appartement : c'étoit celui de Sara , où il ne pût manquer de découvrir aussi-tôt Patrice. Il l'y trouva seul , dans l'abattement où il devoit être après avoir passé un jour & deux nuits sans un moment de repos , & presque sans nourriture. Le jugement des Chirurgiens n'étant pas devenu plus favorable , il sembloit que la continuation du danger eût fixé invinciblement toute

son attention sur l'objet qu'il avoit devant les yeux. A peine s'aperçût-il qu'on lui faisoit signe de passer un moment dans l'anti-chambre. Il y passa néanmoins lorsqu'il eut reconnu la personne qui l'appelloit; & loin de rejeter la lettre qui lui fut présentée, il l'ouvrit sans demander la moindre explication.

Il étoit vrai que malgré toute l'aideur de ses soins, malgré la douleur qu'il ressentoit de sa funeste aventure, enfin malgré la compassion dont il étoit pénétré pour Sara, sa tendresse pour Mademoiselle de L... étoit la passion dominante de son cœur, & que ce qui avoit été capable de la suspendre, n'avoit pas eu la force de la diminuer un moment. Il avoit scû, en quittant sa maison, qu'elle avoit pris le parti de retourner au Couvent. Il avoit approuvé sa conduite; & se la figurant tranquille dans cette retraite, il n'avoit suivi que le mouvement de sa bonté naturelle & sans doute le remords d'un crime involontaire, en rendant à Sara des soins dont il avoit cru que rien ne le pouvoit dispenser. Quelle fut donc sa surprise aux premiers mots d'une Lettre, où il n'aperçut que le langa-

ge de l'indignation & de la fureur ? Combien s'accrût-elle encore , lorsqu'il se vit reprocher des insultes , de la trahison, du parjure, & tous les sentimens odieux auxquels on attribuoit le changement dont on le supposoit coupable ? On lui parloit de dix Lettres dont il n'avoit pas la moindre idée , & d'une passion nouvelle dont il ne pouvoit s'imaginer l'objet. Etoit-ce une illusion de ses yeux ou de sa mémoire ? Dans le saisissement où le mettoient tant d'étranges imputations, la force lui manquoit pour interroger celui qui venoit de lui apporter sa Lettre. Mais avec quelle vivacité sortit-il de cette langueur , lorsqu'il vint à lire après mille autres reproches, qu'on étoit déterminée à s'éloigner de lui pour jamais ? On ne lui parloit point de cette résolution comme d'une menace. La Voiture étoit prête. On brûloit de partir, pour rompre éternellement avec un perfide. Il jeta un œil furieux sur le Messager ; & le pressant de lui expliquer une si terrible déclaration, son transport ne connut plus de bornes lorsqu'il entendit que Mademoiselle de L. . . étoit partie la veille , & que dans l'impatience qu'elle avoit marquée de

fortir du Royaume, elle devoit déjà être fort éloignée de Paris.

Il n'y eût point de motif assez fort pour modérer un emportement qui étoit parvenu si vite à cet excès. La malheureuse Sara fut oubliée. Après avoir interrogé brusquement le Messager sur ces Lettres qu'on l'accusoit d'avoir refusé de lire ou d'avoir reçues avec mépris, il voulut sçavoir quel étoit le téméraire entre les Domestiques de Fincer ou des siens, qui avoit osé se charger de cette imposture. Ne trouvant personne à lui, par le soin qu'on avoit eu d'écarter tous ses gens, Fincer & tout ce qui lui appartenoit ne lui devint que plus suspect. Il descendit l'escalier, pour accabler de reproches & d'injures tous les Domestiques de la Maison. Le bruit étant allé malheureusement jusqu'à Fincer, qui parut aussitôt pour s'informer de ce qui se passoit chez lui, il ne le traita pas avec plus de ménagement; & sans lui déguiser même la cause de sa fureur, il le quitta en le menaçant de sa vengeance.

Jamais les transports de la colere ne furent si contagieux. Fincer avoit d'abord marqué plus de surprise & plus de faiblesse que d'indignation; mais

lorsqu'ayant entendu le sujet de tant d'emportement, il vit mon frere quitter sa maison, & se précipiter vers celle où il s'imaginait que la Rivale de sa fille étoit encore, il s'emporta lui-même à de si furieux excès de rage, que ses forces n'y restant pas plus que sa raison; il tomba sans connoissance entre les bras de ses Domestiques. Les secours furent inutiles. Il expira sans pouvoir prononcer un seul mot. Dans ces tragiques circonstances, la bonté du Ciel inspira assez de présence d'esprit à quelqu'un de ses gens pour fermer l'appartement de Sara, & lui dérober la connoissance d'un malheur qui l'auroit exposée au même sort que son Pere. Ce fut avec la même sagesse qu'on fit avertir aussi-tôt le Comte & la Comtesse de S. . . qu'ils ne pouvoient se rendre trop promptement auprès d'elle. On s'efforça d'éloigner de son esprit & de ses yeux tout ce qui étoit capable de troubler le repos qui lui étoit nécessaire.

Patrice auroit eu besoin pendant ce temps-là des mêmes attentions & du même secours. Il avoit gagné si rapidement la maison de Mademoiselle de L... que personne n'avoit pensé à le suivre. Il l'avoit trouvée déserte: son Valet-

de-chambre, toujours attentif aux événemens, étoit le seul de ses Domestiques qui n'avoit pas profité de son absence pour s'écarter; mais l'ayant apperçû d'une fenêtre, & ne pouvant deviner ce qui l'amenoit avec tant de précipitation, il ne se hâta point de paroître. Tremblant avec raison pour le succès de son artifice, il aimait mieux lui laisser le temps d'apprendre le départ de Mademoiselle de L... de la bouche d'un autre, que de se charger d'une entreprise si délicate; & toujours persuadé lui-même qu'elle étoit partie la veille, peut-être pensoit-il moins à l'impression que cette nouvelle pouvoit faire sur son Maître qu'à déguiser les moyens dont il s'étoit servi pour la conduite de son intrigue. Cependant après s'être fait appeler plusieurs fois il ne put se dispenser de répondre. L'air timide dont il se présenta, devoit faire naître à Patrice autant de soupçons que sa lenteur; mais s'il y fit attention, ces marques d'embarras passerent à ses yeux pour le simple effet d'une aventure, à laquelle il étoit naturel qu'un Domestique affectionné parût prendre quelque intérêt.

Comme il restoit une partie des meu-

bles de Mademoiselle de L... à Paris, & que l'opinion de son départ n'avoit encore rien changé à l'ordre de la maison, Patrice y retrouva sa chambre. Ce fut là qu'il se rendit sans avoir donné d'autre ordre au Portier que de lui faire venir ses gens. Il s'y jeta dans un Fauteuil en les attendant; & ses plaintes furent si peu ménagées, que le Valet-de-Chambre, qui s'étoit approché timidement, en avoit assez recueilli pour comprendre qu'il étoit déjà bien informé. Le courage revint à ce Garçon en se voyant demander tous les secours de son esprit & de son zèle. Il affecta de paroître disposé à les rendre; & flattant les premiers mouvemens de son Maître pour s'assurer ensuite plus de facilité à les combattre, il n'opposa rien à la résolution qu'on lui marqua d'abord de prendre sur le champ la Poste, & de suivre les traces de Mademoiselle de L... jusqu'en Allemagne. Cependant lorsqu'il vit passer les réflexions de mon frere sur les circonstances de son infortune, & particulièrement sur la trahison qu'il se croyoit en droit de reprocher à Fincer, il l'interrompit par diverses objections, autant pour éloigner un discours qu'il ne

pouvoit entendre sans confusion , que pour revenir au dessein qu'il avoit de le détourner du voyage d'Allemagne. Il lui fit naître tant d'incertitude sur la route que Mademoiselle de L... avoit choisie , & par conséquent tant de difficultés contre l'espérance de la rejoindre , qu'il le fit consentir à différer du moins son départ jusqu'au lendemain , pour se donner le tems , lui dit-il , d'approfondir les changemens qu'elle pouvoit avoir mis non-seulement dans sa route , mais même dans ses projets d'établissement. Il le conjura de se reposer sur lui de ce soin : & l'ayant confirmé habilement dans toutes les idées qu'il eut l'adresse de lui inspirer , il le quitta sous prétexte de ne pas perdre un moment pour répondre à son impatience.

C'étoit son propre trouble & la crainte de se trahir , qui lui causoient cet empressement. Au lieu des soins qu'il avoit promis & dont il croyoit connoître l'inutilité , il en prit pour arrêter les soupçons de son Maître , & pour se mettre à couvert de son ressentiment. Sa première démarche fut de passer chez Fincer , où il se flattoit d'apprendre par quelle voye mon Frere

avoit reçu de si fidelles informations. Il n'y apprit que le tragique accident qui tenoit encore toute la maison dans l'allarme; & comme il avoit pris congé de Mademoiselle de L... avant qu'elle eût pris la résolution d'écrire pour la dernière fois à Patrice, il tira peu de lumieres de la description qu'on lui fit d'un inconnu, qui s'étoit introduit dans la maison avec une Lettre fatale à laquelle on attribuoit tout le désordre. Cependant ce récit lui fit naître des inquiétudes. De qui cette Lettre pouvoit-elle venir, si ce n'étoit de Mademoiselle de L...? Et n'ayant été renduë que depuis un quart-d'heure, comment Mademoiselle de L... avoit-elle pû l'écrire, si elle étoit partie la veille au moment qu'il l'avoit quittée? Dans ce doute, qui étoit capable de l'agiter mortellement, il prit le parti de se rendre au Couvent où il l'avoit laissée prête à partir. Le premier objet qui frapa ses yeux fut sa voiture, qu'elle avoit fait demeurer à tout événement, quoiqu'elle eût renvoyé les Chevaux à la Poste. Comme elle faisoit dépendre sa résolution du succès de sa Lettre, elle avoit attendu d'heure en heure le retour de son Messager; & lors même qu'elle avoit désespéré de le revoir avant

le jour suivant, elle avoit voulu que ses gens passassent la nuit près d'elle pour ne pas demeurer un moment à Paris, dès qu'elle auroit perdu quelque foible reste d'espérance. Cette vûë le glaça de frayeur. Il se crût ruiné sans ressource; & ne pouvant douter que la découverte de son intrigue, qui lui paroissoit désormais inévitable, ne le fit détester également de Mademoiselle de L... & de son Maître, il fut tenté de prendre la fuite pour se dérober éternellement à leurs yeux. En réfléchissant néanmoins sur son malheur, il se souvint que j'avois eu quelque part à sa conduite par les premiers ordres que je lui avois donnés. Quoiqu'il les eût passés avec une hardiesse à laquelle je n'aurois jamais accordé mon consentement, il se sentit assez de confiance dans ma bonté pour compter encore sur ma protection. J'étois malheureusement à Saint Germain; mais n'espérant plus rien que de mon secours, il abandonna tout autre soin pour me venir joindre avec une vitesse incroyable; & me trouvant parti depuis plus d'une heure, il reprit le chemin de Paris avec tant de diligence, qu'il y arriva presque aussi-tôt que moi.

Ainsi, quoiqu'il eût commencé son

récit par la triste situation de son Maître, je n'eus pas de peine à démêler que la chaleur de son zèle avoit deux sources; & ce que je pouvois penser de plus avantageux pour son caractère, étoit de les croire presque égales. La douloureuse impression qui me resta de tant de nouveaux malheurs, ne m'empêcha point de lui faire observer d'abord que cette réflexion ne m'échappoit point, & je lui fis même un reproche d'avoir comme renoncé aux intérêts de mon frere pour mettre les siens à couvert. Car en m'apprenant le dangereux état où il l'avoit laissé, de quelle utilité pouvoit m'être un si long discours pour m'aider à le servir? J'ignorois ce que Mademoiselle de L. . . avoit pensé des effets de sa lettre, & quelle conclusion elle en avoit tirée pour sa conduite. Le rapport de son Messager avoit pu lui paroître assez clair pour dissiper tous ses doutes. Dans cette supposition ne s'étoit-elle pas hâtée de faire avertir Patrice qu'elle étoit encore à Paris, ou n'étoit-elle pas retournée aussitôt à sa Maison pour le voir, & pour sceller leurs engagements par de nouvelles promesses? Qui m'assuroit même que dans la première ardeur de leur réconciliation ils ne se fussent pas déterminés

sur le champ à s'éloigner ensemble ; Avois-je quelque résolution à prendre & quelque parti à choisir avant que de m'être procuré toutes ces lumières ? Ne doutez pas, dis-je au Valet-de-Chambre, que je ne soutienne vos intérêts auprès de mon frere ; mais rendez-vous digne de la protection que vous me demandez par un renouvellement de zèle. Retournez au Couvent de Mademoiselle de L. . ; apprenez d'elle-même ou de ses gens ce qui s'est passé depuis votre départ, & rapportez-moi des éclaircissemens si sûrs, que je n'entreprenne rien témérairement.

Je lui donnai ordre de me rejoindre chez Fincer, où je me sentoís comme entraîné par un mouvement plus fort que la curiosité ou la compassion. Il me sembloít que le soin de Sara devenoit pour moi une obligation plus indispensable que jamais, depuis la mort de son Pere. Avec quelque attention qu'on l'eût observée, je ne m'imaginóis pas qu'on eut pû lui déguiser tout-à-fait l'horreur de sa situation, & je tremblois pour les premières impressions que la moindre défiance auroit produites sur un cœur si sensible. J'entraí chez elle avec cette incertitude.

Fin de la quatrième Partie.

e ?
dre
de
es ?
de
in-
en-
que
lle-
ent
nez
'est
or-
que
ent.
dre
me
fort
Il
eve-
plus
la
en-
m'i-
ifer
, &
ref-
roit
traï





DL 4624

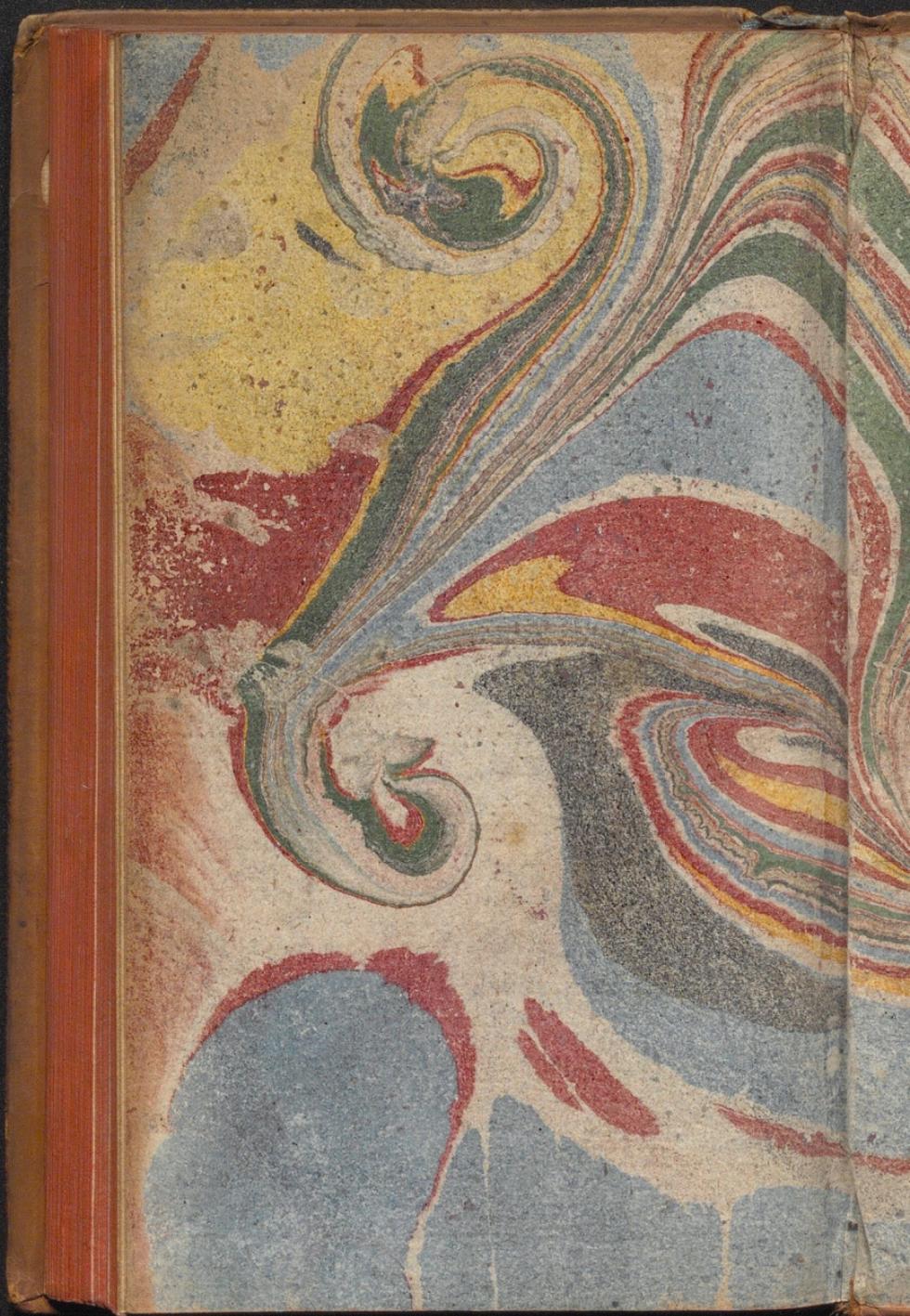
§ (14)

ULB Halle

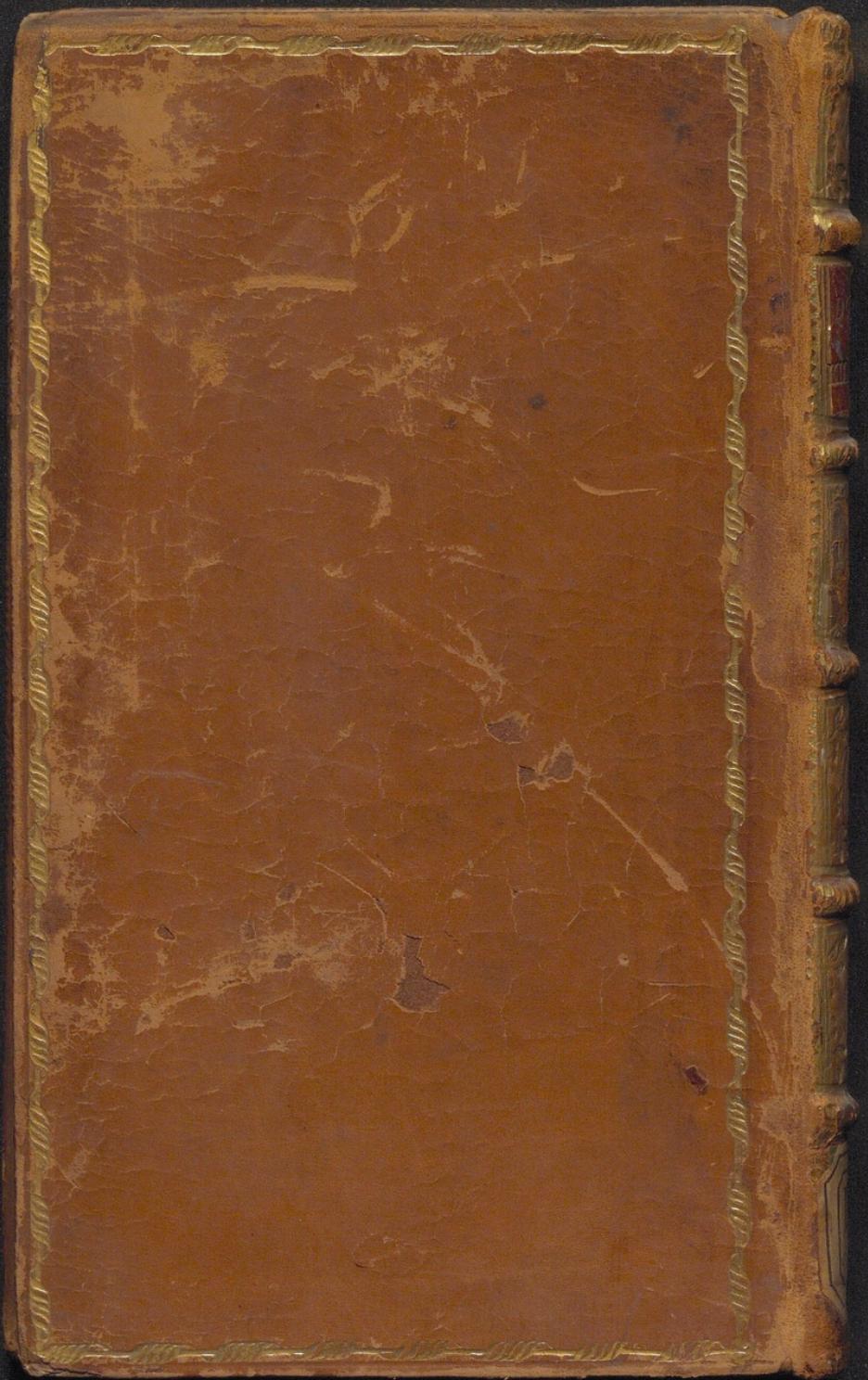
3

006 907 458









LE DOYEN

DE KILLERINE,

HISTOIRE MORALE

composée sur les Mémoires
d'une Illustre Famille d'Irlande,
& ornée de tout ce qui
peut rendre une lecture utile
& agréable.

*Par l'Auteur des Mémoires d'un
Homme de Qualité.*

QUATRIÈME PARTIE.



M. DCC. XL.

